

Bibliothèque numérique

medic @

Cureau de la Chambre, Marin. L'art de connoistre les hommes. Partie troisième, qui contient la deffense de l'extension et des parties libres de l'âme

A Paris : chez Claude Barbin, 1666.

Cote : 7932B

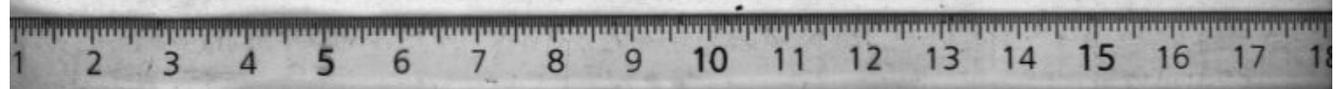
L'ART
 DE CONNOISTRE
 LES HOMMES.
 PARTIE TROISIÈME
 QUI CONTIENT
 LA DEFFENSE
 DE L'EXTENSION
 & des Parties Libres de l'Ame.

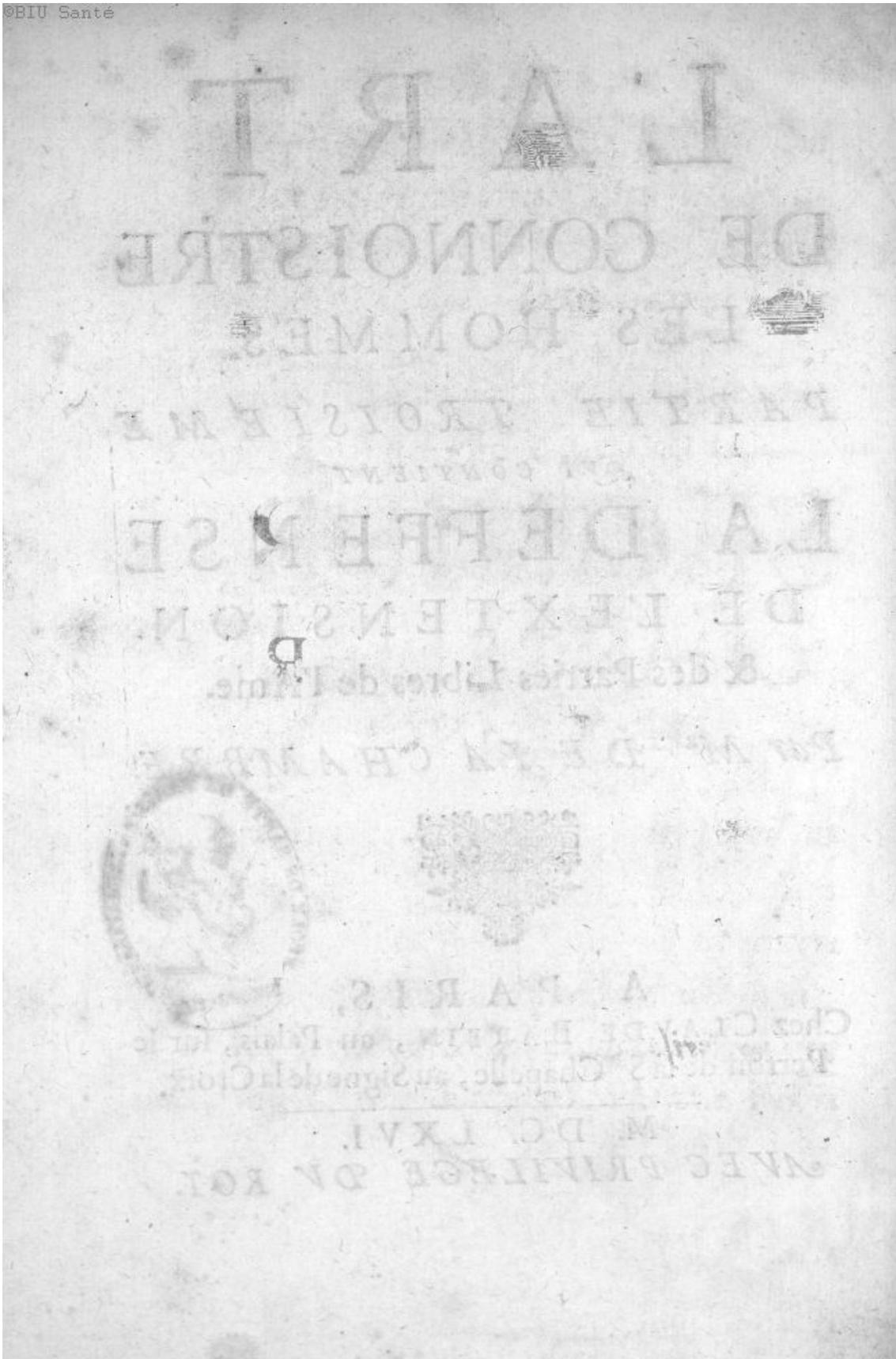
Par M^R DE LA CHAMBRE.



A PARIS,
 Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le
 Perron de la S^{te} Chapelle, au Signe de la Croix.

M. DC. LXVI.
 AVEC PRIVILEGE DV ROY.







A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
SEGVIER
CHANCELIER
DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

*Je ne doute point que vostre Grandeur
qui favorise toutes les Découvertes qui
se font dans les Arts & dans les Scien-*

* ij

EPISTRE.

ces, ne veuille honorer de sa protection celle que je pense avoir faite de Certaines Parties de l' Ame qui ne sont point attachées au Corps & qui sont les seules qui font toutes les operations Intellectuelles. Car elle appuye si solidement l'Immortalité de l'ame, qu'il y a sujet de s'estonner que tant de grands Personages qui ont travaillé là dessus, ne se soient point advisez d'une chose qui est si conforme à la raison & qui leve toutes les difficultez que l'on peut former sur cette matiere. Les Preuves dont je me sers pour la soutenir me paroissent tout à fait justes & concluantes: Mais pour dire le vray il me falloit encore quelque Experience qui peust convaincre les yeux & le jugement, & qui ne laissast plus aucun doute d'une Verité

EPISTRE.

*si importante. Je l'ay trouvée, MON-
SEIGNEUR, en vostre Personne, &
ceux qui ont l'honneur de vous voir
dans les Fonctions de vostre Charge,
avouëront avec moy qu'il est impossi-
ble que vous puissiez en mesme temps,
entendre le rapport de deux differentes
affaires, en lire une troisième, &
prendre encore garde à ce qui se passe
ailleurs; Que vostre Esprit ne soit bien
détaché du Corps, & qu'il n'ait beau-
coup de ces Parties Libres qui ne sont
point assujeties à une action singu-
liere, comme le sont toutes les Facultez
qui sont unies à la matiere. Je sçay
bien que c'est blesser en quelque sorte le
Respect que je vous dois de vous inte-
resser en cette Cause & de vous y ap-
peller pour Tesmoin; Vous qui estes le*

* iij

EPISTRE.

souverain Juge de toutes les affaires du Parnasse aussi bien que de toutes celles de la France. Mais, MONSEIGNEUR, ce n'est pas moy qui prens cette liberté, c'est la Maitresse de tous les Juges, c'est la Verité que vous avez tant de fois deffenduë dans les Parlemens, dans les Conseils, & dans la Sorbone, qui vous reclame encore en cette rencontre. Elle n'auroit pas besoin d'un si puissant secours si elle n'avoit qu'à refuter les foibles raisons d'un Censeur qui l'a attaquée : Mais, MONSEIGNEUR, elle veut s'establir dans l'Empire des lettres, & pretend mesme que la Posterité qui aura une veneration eternelle pour vostre Nom & pour les Qualitez admirables de vostre Esprit, la recevra avec applaudissement, la

EPISTRE.

voyant appuyée d'un si grand Tesmoi-
 gnage. Je crois que c'est pour la dernière
 fois qu'elle emploira ma plume à sa
 deffense ; Car mon aage avancé m'ad-
 vertit que je suis un vieux soldat qui
 a fait toutes ses Campagnes, & qui
 n'a plus rien à faire qu'à poser ses Ar-
 mes au Temple d'Hercule & à luy ren-
 dre ses vœux pour l'heureux succes
 qu'elles ont eü. Je le fais donc, MON-
 SEIGNEUR, avec toute la Reconnois-
 sance que je dois avoir des Bontez que
 vous avez euës pour moy : & vous
 rends graces de cét honneste loisir que
 vous avez donné à mes Estudes, de
 l'approbation dont vous les avez fa-
 vorisées, & particulièrement de cét
 Honneur singulier que vous m'avez fait
 d'avoir bien voulu que j'aye contri-

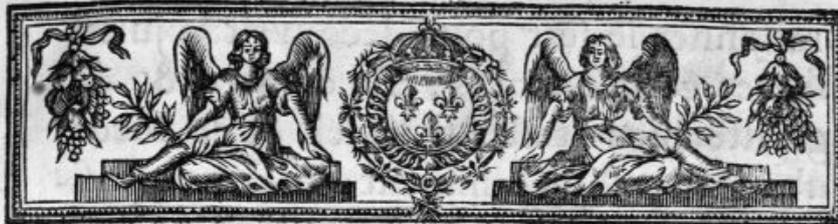
EPISTRE.

*bué à la conservation de la plus belle
vie du monde. Après cela, il n'y a
plus rien qui soit en mon pouvoir que
de publier par tout les obligations que
je vous ay, & de faire des vœux au
Ciel que vostre Gloire & vostre Pro-
sperité durent aussi long temps que vous
le meritez, & que le souhaite,*

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle serviteur
LA CHAMBRE.



P R E F A C E.



I tu as veû , Lecteur , mon Systeme de l'Ame, & ce que le Sieur Petit Medecin dans Paris a escrit contre le cinquième Livre de cét Ouvrage ; Tu t'estonneras peut-estre que je me fois engagé à deffendre les opinions que j'y ay tenuës. Moy qui ay fait vne publique Protestation que ce n'estoient que de simples Conjectures , de la verité desquelles je ne voulois point estre garand : et qui ne suis plus en âge de reüffir en ces sortes d'exercices où il faut plus de feu d'Esprit & plus d'enjouement que la vieillesse ne m'en peut donner. Car outre que la Critique demande toute la subtilité & toute la finesse dont l'Art de

ã ij

Preface.

raisonner se sert pour découvrir la justesse des consequences, elle ennuye & degoust bien-tost, si le sel & le sucre n'entrent abondamment en sa composition; Je veux dire, si ses raisons ne sont entremeslées de quantité de pointes ingenieuses, & d'agreables railleries. Et je confesse que toutes ces delicateffes ne sont plus de mon vsage.

Neantmoins quand tu sçauras le motif qui m'a inspiré ce Dessen, je m'asseure que tu ne trouveras pas estrange qu'avec tous ces defauts j'aille au secours de mes chers Enfans, & que je m'oppose aux insultes qu'on leur fait. Car il faut que je l'advouë: Il ne m'est jamais entré de Pensée dans l'Esprit, pour laquelle j'aye plus eu de complaisance que celle qui m'a donné le soupçon que l'Ame a des Parties Libres & détachées de la matiere, par le moyen desquelles se font les Actions Intellectuelles. Elle m'a paru si conforme à la raison; les preuves dont je l'ay appuyée me semblent si convaincantes; & elle deffend si puissamment

Preface.

l'Immortalité de l'Ame, que je suis excusable si je me suis laissé flater par elle; & si j'ay creû que par honneur & par conscience je la devois deffendre contre les attaques qu'on luy feroit.

J'eusse bien desiré que de plus Intelligens que n'est mon Censeur, se fussent voulu donner la peine de l'examiner, afin de voir les derniers efforts que l'on peut faire contre elle; & s'il y a enfin quelques raisons qui soient capables de la destruire & de me desabuser. Car pour celles qu'il a proposées, elles sont si foibles que c'est les refuter que de les lire; Et c'est vne chose surprenante que dans vn si grand nombre il n'y en ait pas vne seule qui soit juste & concluante; n'étant toutes que de purs Paralogismes qui pechent ou dans les regles des consequences, ou dans la connoissance des matieres dont il veut parler. De sorte que s'il y a lieu de me blasmer, c'est de m'estre amusé à respondre à chacune, & d'avoir perdu le temps que j'aurois employé à de meilleures choses. Il semble

ã iij

Preface.

mesme qu'il eust esté plus feant pour moy de demeurer dans la resolution que le conseil de mes Amis & mes Occupations m'avoient fait prendre d'abord, de mespriser vn si chetif Adversaire, & de ne fomentier point la vanité qu'il recherche de faire entrer en lice avec luy tous ceux qui ont quelque nom dans les Lettres. Mais depuis j'ay considéré que je devois avoir plus d'égard à mon Ouvrage qu'à sa Personne; & que sa mauvaise Critique me donnoit lieu de fortifier ma Conjecture par les nouvelles Raisons que j'y pouvois adjouster, & par l'éclaircissement que je donnerois aux autres; la briefveté que les Sçavans recherchent dans les Raisonnemens ne m'ayant pas alors permis de les estendre, comme je puis faire maintenant.

C'est-là le veritable & l'unique motif qui m'a engagé à cette Replique. Car si la Question des Parties Libres de l'Ame ne se fust point trouvée dans mon Ouvrage, & que je n'eusse eu qu'à deffendre l'Extension des Natures Spirituelles

Preface.

que tant de Grands Personnages ont soutenuë ; je ne me fusse pas mis en peine de respondre aux frivoles & pueriles raisons dont il l'a combatuë. Les injures mesme qu'il a vomies contre moy & contre tous ceux qui ont favorisé mon Opinion, ne m'auroient pas donné assez d'indignation pour me faire mettre la main à la plume ; sçachant bien que c'est le stile ordinaire de ceux qui sortent fraichement de l'Eschole ; & que le mespris est le juste chastiment que ces Emportemens meritent.

Je sçay bien qu'il ne manquera pas de dire que ces Plaintes sont injustes, & qu'il m'a traité de Clarissime par tout son Livre ; qu'il a loué ma façon d'escrire dans sa Preface, & qu'il m'a fait l'honneur de me confier son manuscrit pour en solliciter le Privilege. Mais qu'il sçache aussi que je ne me suis point laissé abuser par ces civilitez injurieuses.

Car j'ay bien reconnuë que son Clarissime estoit vn Clarissime de Comedie, à qui il a levé le masque quand il luy a re-

Preface.

Pag. 223.

Pag. 112.

proché tant de fautes de jugement, tant de larcins, & qu'il l'a appellé Cavillateur, Chicaneur impudent, & Philosophe de mauvaise foy. Mais la confiance qu'il a eüe en ma sincerité est encore bien plus odieuse que ce ridicule personnage qu'il m'a fait faire. Pourquoi s'adresser à moy pour donner tesmoignage que son Livre meritoit de voir le jour ? n'y en avoit-il pas d'autres qui estoient destinez pour cela, auxquels il se pouvoit adresser, s'il n'eust eu dessein de me faire insulte ? Tout fier de la victoire qu'il pensoit avoir remportée, il vouloit me venir braver jusques chez moy, & repaître ses yeux de la confusion où se devoit trouver vn Ennemi vaincu. Pour dire le vray, après m'avoir mal-traité en tant de façons, il faut bien qu'il ait vn front d'airain, ou qu'il n'en ait point du tout, de m'avoir encore demandé l'approbation des outrages qu'il m'a faits, & de m'avoir obligé de souscrire à ma condamnation. Je l'ay pourtant fait, non point par generosité, comme il m'est arrivé autrefois pour les

Ouvrages

Preface:

Ouvrages de Messieurs Chanet & de Maignaz : Mais pour luy oster la creance que je redoutasse sa Censure, & pour luy faire voir le mépris que je fais de tous les faiseurs de semblables libelles.

Je ne veux point parler de sa Preface, c'est vne Piece faite après coup, par le conseil de ses amis plustost que de son mouvement propre. Comme ils luy ont représenté que son procedé n'estoit point d'honneste homme, & qu'il luy attireroit l'envie & la haine de tout le monde; Ne voulant pas se desdire, il a creû qu'il suffiroit de donner des loüanges à ceux qu'il avoit outragez, & que ce seroit vn liniment qui adouciroit le mal qu'il leur auroit fait. De sorte qu'on peut dire qu'il a soufflé le chaud & le froid en mesme temps, & que ses loüanges sont semblables à celles de ces gens qui tuoient au-^{Plus.} trefois le monde en le loüant. En effet, encore que cette Preface ne fust destinée que pour les Douceurs qu'il avoit à dire; neantmoins il n'a pas plustost loüé mon stile d'estre fleuri, que comme vne de ces mouches venimeuses qui corrompent les

c

Preface.

fleurs qu'elles touchent, il ne l'ait flettri en le notant de langage populaire, & du mauvais vſage que j'en fais. Et tout cela pour relever le choix qu'il a fait de la Langue Latine, comme de celle dont les Sçavans ſe ſervent ordinairement, & qui à ſon advis, eſt plus propre pour les Discours philoſophiques que ne ſont les langues vulgaires.

Il n'eſt pas neceſſaire de dire ce que je penſe là-deſſus, je m'en ſuis aſſez expliqué ailleurs: Mais je veux bien qu'il ſçache que je reconnois ſon artifice, & qu'il n'a pas voulu eſcrire en François; ce qu'il devoit pourtant faire, puisqu'il attaquoit vn Livre François, & que le choix des armes eſt deû à celui qui eſt attaqué: il n'a pas voulu, diſ-je, le faire, non ſeulement parce qu'il a jugé qu'il auroit bien de la peine à y reüſſir; mais encore parce qu'il a creû, qu'en faiſant paſſer ſa Censure chez les Eſtrangers, ils ne manqueroient pas de luy donner gain de cauſe, n'ayant point connoiſſance de mon Ouvrage, & qu'il triompheroit là d'un Ennemi qui ne s'y deffendroit point.

Preface.

Pour moy qui n'ay pas vne ambition si vaste, ni qui aille si loin, je seray tres-fatisfait de mes Estudes si elles me donnent quelque petit honneur dans mon Pais : Et si peu qu'elles puissent contribuer à la gloire de la France, je ne me serviray jamais d'une autre langue que de la sienne, quand il faudra qu'elles passent dans le Public.

Ce n'est pas que la Latine ne soit plus commode pour les Sciences, parce que depuis long-temps elle a fait provision de termes propres pour les expliquer : Mais il y faut accoustumer la nostre, comme les Grecs, les Romains & les Arabes ont fait la leur, & les imiter du moins en cela, qu'ils n'ont jamais donné à vne estrangere l'honneur des choses qu'ils ont escrites. Et je puis dire à l'honneur de la Langue Françoisse, qu'elle est plus modeste & n'est pas si abondante en injures que toutes celles-là : car c'est vne chose surprenante qu'il s'en trouve de plus de cinquante sortes dans le petit Livre du Censeur. De maniere que ces rares Conseillers qui luy ont persuadé d'escire contre

Preface.

moy, & d'employer le Latin dans sa Critique, n'ont pas bien connu son temperament ni son humeur, & ont mis des armes dangereuses entre les mains d'un furieux.

Pag. 230.

Le pourroit-on appeller autrement, après les paroles outrageuses qu'il a dites de Monsieur Gassendi; après le mespris dont il traite le merveilleux Louis de Grenade, & l'incomparable Scaliger; après les menaces qu'il fait à tous les Philosophes de ces derniers temps. Certainement il a bien besoin de l'Ellebore qu'il ordonne aux autres; & on ne doit pas trouver estrange si après ces Emportemens je ne garde pas avec luy les mesures que mon humeur & ma coustume m'ont fait observer jusques icy avec ceux qui m'ont fait l'honneur d'examiner mes Opinions.

Ce sont là, Lecteur, les Esclaircissements que je te devois donner à l'égard de mon Censeur, il y en a d'autres qui regardent mon Ouvrage, & qui te sont necessaires si tu veux te donner la peine de le lire. Il faut donc que tu sçaches que le su-

Preface.

jet de la Chicane que le Censeur m'a faite, est tiré du cinquième Livre de mon Systeme, où je prouve que l'Ame a vne Extension, & par conséquent des Parties, vne Figure & vne Grandeur, parce que ce sont les suites necessaires de la Quantité. Et venant après au détail de toutes ces choses ; je montre que cette Extension n'est pas corporelle & categorique, mais spirituelle & transcendante. Que des parties qu'elle a les vnes sont vnies au Corps pour faire les actions corporelles, & que les autres en sont détachées pour faire les Intellectuelles. En suite je tasche de marquer quelle est la Figure & la Grandeur qu'elle a.

De ces cinq Articles le Censeur ne s'est attaché qu'aux trois premiers, ayant dit peu de chose de la Grandeur de l'Ame, & rien du tout de sa Figure. De sorte que toute sa Critique se peut reduire à trois points. Au premier il pretend faire voir que l'Ame n'a point d'Extension. Au second, que tout ce que j'ay dit de la Nature de cette Extension est imaginaire. Au troisiéme, qu'elle n'a point de

Preface.

parties qui ne soient vnies au Corps. C'est pour cela que j'ay divisé tout cét Ouvrage en trois Parties, pour opposer à ces trois Attaques. Dans la premiere, je deffends l'Extension de l'Ame. Dans la seconde, la nature & les conditions de cette Extension. Et dans la troisiéme, les Parties Libres & détachées du Corps.

Mais avant que d'entrer en matiere, j'ay creû qu'il estoit à propos de tirer de mon Systeme la Piece qui est le sujet de cette contestation, & de la mettre à la teste de cette Deffense, afin que tu puisses remarquer tout d'une veuë la suite de mes Raisons, qui est interrompuë par les contredits qui se sont faits sur chacune: et que tu voyes la mauvaise foy de mon Adversaire, qui paroist dès les premieres lignes de sa Censure. Car pour s'excuser de ce qu'il n'a attaqué que l'Extension de l'Ame, qui est la plus petite partie de mon Systeme, il assure que j'ay dit que c'estoit le fondement de tout mon Ouvrage, qui est vne fausseté que la seule lecture de mon escrit rend manifeste. Je dis bien que c'est le fondement

Preface.

de tout ce que j'ay à dire de la Grandeur, de la situation & des mouvemens de l'Ame : Mais elle ne l'est pas de toutes les diverses connoissances qu'elle a, ni de son Souvenir, ni de sa Reminiscence, qui sont les plus nobles & les plus frequentes actions qu'elle produit, & qui font la plus grande partie de mon Systeme.

Au reste comme j'ay plus de soin de me deffendre que de l'attaquer, je n'examine point la pluspart des choses qu'il a dites en son Premier Livre, parce que ce sont ou des Digressions inutiles qui ne me regardent point, ou des passages ramassez de divers Auteurs, dont il veut faire le fondement de sa Censure, quoy qu'en matiere de raisonnemens les autoritez ne soient point escoutées. De sorte que hors le VI. & le VII. Chapitre, où il attaque ma premiere Raison, tout le reste ne merite pas de responce. Sans le vouloir donc suivre pas à pas, j'ay proposé mes Raisons au mesme ordre que je leur avois donné en mon Systeme, & j'ay ramené à chacune tout ce qu'il a dit en divers endroits contre elle. Toutes ses pa-

TABLE

Preface.

roles sont en Italique, & les chiffres qui sont à costé marquent les pages de son Livre, d'où elles ont esté tirées.

Après cela, Lecteur, je n'ay plus rien à te dire, sinon que la maniere dont je traite mon Censeur ne te doit pas faire croire que je sois fort en colere; les disputes qui naissent entre gens de Lettres sont des combats de Theatre, où ceux qui feignent & representent mieux la passion que doit avoir leur personnage, divertissent & instruisent davantage leurs spectateurs. Agamemnon & Achille s'y disent des injures atroces, Ajax & Vlyse s'y font des reproches sanglans: Mais après tout cela quand ils quittent la Scene ils oublient leur querelle & demeurent bons amis comme auparavant. Cela pourra arriver entre mon Censeur & moy, & d'autant plus facilement que nous devons estre contens l'un de l'autre, luy d'avoir profité de mes advis, & moy d'avoir tité advantage de sa Censure.



TABLE



TABLE DES ARTICLES.

PREMIERE PARTIE.

Que l'Ame a vne Extension.

ART. I.	P REMIERE Raison pour l'Extension de l'Ame, de ce qu'elle est bornée. page 31
ART. II.	Explication du mot Borné. L'Immense & l'Infini sont differens. 35
ART. III.	Dieu est immense à raison de son estenduë. 43
ART. IV.	Seconde Raison pour l'Extension de l'Ame, de ce qu'elle n'est pas indivisible comme le Point. 53
ART. V.	Troisième Raison pour l'Extension de l'Ame, de ce qu'elle se meut comme l'Ange. 57
ART. VI.	Refutation de la premiere Raison du Censeur contre l'Extension de l'Ame, de ce qu'elle juge des choses indivisibles. 69
ART. VII.	Refutation de sa seconde Raison, tirée de la reflexion. 79
ART. VIII.	Refutation de sa troisième Raison, tirée des Images de la memoire. 83
ART. IX.	Refutation de sa quatrième Raison, tirée de la nature du sens, qu'il croit indivisible. 86

TABLE

ART. X.	Comment l'Ame est toute en tout le corps, & toute en chacune de ses parties.	96
ART. XI.	Ce que c'est que le Tout. Calomnies du Censeur.	104
ART. XII.	La difference qu'il y a entre l'Entité & l'Essence.	108

SECONDE PARTIE.

Quelle est l'Extension de l'Ame.

ART. XIII.	I L y a deux sortes d'Extension, la Categorique & l'Entitative.	115
ART. XIV.	L'Extension Categorique donne l'impenetrabilité. Les Corps glorieux perdent leur Quantité Categorique.	120
ART. XV.	Refutation des Raisons du Censeur, pour montrer que la Quantité Categorique n'est pas impenetrable.	126
ART. XVI.	Refutation des Raisons du Censeur, pour prouver que la Quantité ne peut estre corporelle.	134
ART. XVII.	Que la Quantité Categorique fixe les parties du corps. Que la penetration empescheroit les actions des parties.	138
ART. XVIII.	Que la Quantité a une Cause finale.	149
ART. XIX.	Raisons topiques, qui montrent que l'Ame a une Extension. Qu'il y a en Dieu une Extension virtuelle, & quelle elle est.	155
ART. XX.	Refutation des Raisons du Censeur, qui montrent que l'Extension n'est pas une perfection.	170

DES ARTICLES.

- ART. XXI. *Il y a deux sortes d'Indivisible. Comment l'Ame est indivisible.* 181
- ART. XXII. *La Quantité peut estre spirituelle.* 189
- ART. XXIII. *De la nature du Nombre. Chaque nombre est un de soy avant l'operation de l'Entendement.* 196

TROISIEME PARTIE.

De la Grandeur & des Parties de l'Ame.

- ART. XXIV. **Q**UE l'Ame a une grandeur & des parties. Quelle est cette grandeur. Que la Grandeur est une perfection. 207
- ART. XXV. *Que toutes les parties de l'Ame ne sont pas unies au Corps, premiere Raison tirée des choses qui se touchent.* 217
- ART. XXVI. *Refutation des Raisons du Censeur, pour montrer que toutes les parties de l'Ame sont unies au Corps.* 220
- ART. XXVII. *Seconde Raison, qui montre qu'il y a des Parties Libres, pour faire croistre les membres. Objections 1. 2. 3. & 4. refutées. De la nature de l'Accroissement.* 244
- ART. XXVIII. *Troisième Raison pour les Parties Libres, tirée de l'Amputation des membres. Quelle est la fonction des Parties Libres.* 259
- ART. XXIX. *Raison du Censeur, pour montrer que l'Ame ne se retire point des membres coupez. Que l'Ame toute indivisible qu'elle est peut animer les membres*
i. ij.

TABLE DES ARTICLES.

	<i>coupez.</i>	266
ART. XXX.	<i>Quatrième Raison pour les Parties Libres, tirée de la manière d'agir de l'Ame. Comment les Substances sont séparées. Aristote tient que toutes les Parties de l'Ame ne sont pas unies au Corps. Pourquoi l'Entendement ne peut agir sans l'Imagination.</i>	275
ART. XXXI.	<i>Cinquième Raison pour les Parties Libres, de ce que l'Entendement est une Puissance universelle. Comment la matière détermine. L'Entendement forme des notions universelles qui sont pures.</i>	285
ART. XXXII.	<i>Conclusion de tout l'Ouvrage. Que cette opinion n'est point contraire aux Décisions de l'Eglise.</i>	293



DIS-

DISCOVRS
DE L'EXTENSION
ET DES PARTIES DE L'AME,
Qui a esté le Sujet de la Critique du
Censeur.

Extrait du V. Livre du Systeme de l'Ame.

De l'Extension de l'Ame.

C H A P I T R E I.



'E X T E N S I O N de l'Ame estant le fondement sur lequel est appuyé tout ce que nous avons à dire de sa Situation, de sa Grandeur & de ses Mouvements, il la faut bien establir, & dire premierement,

Que toute substance créée de quelque ordre qu'elle soit, est bornée; parce qu'il n'y a que Dieu seul qui soit immense & sans bornes. Or tout ce qui est borné doit necessairement avoir vne extension: Car qui dit qu'une chose est bornée, dit qu'elle a des extrémitez; Et l'on ne peut concevoir des extrémitez qu'il n'y ait vne Extension qui soit terminée par elles.

Il ne nous faut point dire, Qu'une chose peut estre Bornée en deux manieres, ou à raison de son estenduë, ou à raison de sa vertu: parce que comme il y

A

*Que l'Ame a
vne extension.*
A R T. I.

Quantitas mo-
lis, quantitas
virtutis.

a vne quantité d'estenduë, & vne quantité de vertu; il faut qu'il y ait aussi deux sortes de Bornes qui respondent à l'une & à l'autre. Car cette distinction est inutile icy, d'autant que lors qu'on dit, Que tout ce qui est créé est borné, & qu'il n'y a que Dieu qui soit immense & sans bornes: Cela ne se peut entendre que de la Borne qui appartient à la Quantité d'estenduë; puisque cela est opposé à l'immensité de Dieu qui n'est considérée qu'à l'égard de son estenduë, & non pas à l'égard de sa vertu & de sa puissance. Si nous disions Que tout ce qui est créé est fini & borné, parce qu'il n'y a que Dieu qui soit infini; Il y auroit lieu de nous objecter l'équivoque du mot, Infini, parce qu'il regarde la vertu aussi bien que l'estenduë. Mais le terme, d'immense, est restraints à la seule estenduë: C'est pourquoy on peut dire que la Puissance de Dieu est infinie, mais on ne peut pas dire que sa Puissance est immense.

Il ne sert de rien aussi de dire Qu'il y a deux sortes d'Extension, l'une qui est formelle, & l'autre virtuelle; Et que celle des Substances Spirituelles, n'est que virtuelle. Parce que si cela estoit, elles ne seroient bornées que virtuellement. Cependant la borne qu'elles ont est aussi formelle & véritable que celle des Corps: Et par conséquent si elles sont bornées formellement & véritablement, il faut qu'elles soient estenduës de la mesme maniere. Il est vray que leur Extension est d'une autre espece que la corporelle; mais cela n'empesche pas que ce ne soit vne véritable & formelle extension: Tout de mesme que leur substance, quoy qu'elle soit différente de celle des Corps, ne laisse pas d'estre vne vraye & formelle substance, & non pas seulement vne substance virtuelle.

Cela presuppôsé, il faut necessairement conclure que l'Amé Humaine qui est créée, & qui par con-

fequent est bornée, doit avoir vne Extension : Mais c'est vne Extension qui est conforme à sa nature, c'est à dire qui est spirituelle & indivisible comme elle.

Et certainement il ne faut pas reduire l'Extension à la seule Quantité corporelle; les Anges ont la leur propre, les accidens mesme spirituels comme les vertus, la grace divine, la lumiere de gloire sont plus ou moins grandes, sont égales ou inégales; Et Dieu n'est immense que parce que son estenduë est infinie. S'il vouloit mesme par sa toute-puissance destruire la quantité corporelle de quelque corps: (car cela luy est aussi aisé à faire que de destruire sa substance en conservant sa quantité, comme il fait à tous momens sur nos Autels) si dis-je, il dépouilloit vn corps de toute sa quantité physique & corporelle, ce corps-là ne laisseroit pas d'avoir toutes sès parties substanciellles, Et l'on ne pourroit pas dire que dans la plus petite de toutes, il y eust autant de sa substance & de son entité qu'en toutes les autres ensemble. Or qui dit des parties, qui dit grandeur, qui dit égalité ou inégalité, qui dit plus ou moins d'entité, dit necessairement Extension.

Il ne faut pas nous objecter que l'Extension est mesme chose que la Quantité, & qu'il n'y a de Quantité que dans les choses corporelles. Car outre que cela est faux generalement parlant, puisque le Nombre qui est vne des premieres especes de la Quantité se trouve dans les choses spirituelles : On peut juger par ce que nous avons desja dit qu'il y a deux sortes d'Extension & de Quantité Continüe. L'une est Physique & Categorique; l'autre est Metaphysique & Transcendante. La premiere s'appelle dans l'Eschole Quantitative qui rend les corps impenetrables. La seconde se nomme Entitative qui mesure l'entité des choses, & qui souffre la penetration. Celle-cy est es-

A ij

Sujet de la Critique

4

essentielle à toutes les choses créées, parce qu'elles sont essentiellement bornées. L'autre est nécessaire à tous les corps, qui sont dans le monde pour faire leurs fonctions naturelles; car s'ils n'avoient cette Quantité qui résiste à la Penetration, les autres corps pourroient se mesler & se confondre avec eux, & les empêcher de faire aucune de leurs actions. La Nature leur a donc donné cette Quantité pour fixer & déterminer chacune de leur parties, afin qu'elles ne se confondissent point, & qu'elles se maintinsent dans l'vnité qui est nécessaire aux organes pour faire les fonctions auxquelles ils sont destinez.

Les Substances Spirituelles n'en ont pas besoin, parce que leurs actions ne dépendent d'aucun organe, & que toutes leurs parties sont homogenes & de mesme nature: C'est pourquoy elles n'ont point eu d'autre Quantité que l'Entitative qui souffre la penetration. Car l'Âme penetre toutes les parties du corps, les Anges passent à travers toutes choses, & se penetrent les vns les autres, comme les rayons penetrent l'air, & se penetrent eux-mesmes sans s'vnir & sans se confondre.

Mais il faut reprendre la suite de nos preuves, & dire que si l'Âme n'avoit vne Extension, elle seroit indivisible comme vn Point où l'esprit ne se peut figurer aucunes parties: Or il est impossible, naturellement parlant, qu'un mesme Point soit en mesme temps en des endroits differens & separez l'un de l'autre; autrement il auroit des parties pour remplir ces endroits-là & ne seroit plus vn Point. Cependant l'Âme est en toutes les parties du Corps, & par consequent elle n'est pas indivisible comme vn Point. Il faut donc qu'elle ait quelque Extension pour pouvoir estre en mesme temps en tous les membres qui sont separez l'un de l'autre,

du Censeur.

5

On a beau dire qu'elle n'est estenduë que par accident, qu'elle ne l'est pas de foy, & que ce n'est qu'à cause du Corps avec lequel elle est vnice. Car de quelque façon qu'on se puisse figurer vn Point, il ne peut jamais estre estendu de foy ni par accident. D'ailleurs, il est certain qu'elle a la mesme Extension que l'Ange, & on ne peut pas dire qu'il soit estendu par accident; puisqu'il n'y a rien qui soit joint avec luy par le moyen dequoy il soit estendu. Outre que les formes qui sont Estenduës à raison de leur subjet, sont divisibles du moins par accident; or l'Ame n'est point divisible de foy, ni par accident.

Mais quoy! l'Ame est toute en chaque partie du corps quelque petite qu'elle soit. Cecy a besoin d'explication, car il est certain que toute la substance de l'Ame n'est pas en vne seule partie, puisqu'elle est aussi en toutes les autres; Et de dire qu'elle est toute en vn endroit, & qu'en mesme temps elle est aussi toute en vn autre; ce sont des paroles qu'on ne sçaurait entendre, & qui ne signifient rien. Car qui dit tout, exclud tout ce qui est hors de luy; Et si l'Ame est toute en vne seule partie, il faut que tout ce qui est hors de cette partie ne soit plus de l'Ame, ou qu'il y ait autant d'Ames qu'il y a de parties. Cela se doit donc entendre de l'Essence & de la Nature de l'Ame, & non pas de son Entité. Car il est vray que l'Essence des choses homogenes, est toute en chacune de leurs parties, aussi bien que dans le tout: mais il n'en est pas ainsi de l'Entité qui se partage diversement, & n'est pas toute en chaque partie comme l'Essence. En effet vne goutte d'eau a toute l'essence & la nature de l'eau: mais elle n'a pas tant de l'entité de l'eau qu'en a vne riviere. Il en est de mesme de tous les accidens absolus; le moindre degré de chaleur a toute l'essence de la chaleur, mais il n'a pas tous les degrez qui s'y

ὅλον, τὸ μὴ δὲν
ἔχει.
Cujus nihil est
extra.

A iij

peuvent adjouster. Cela se peut encore expliquer des puissances de l'Ame qui sont toutes radicalement en chacune de ses parties; car il est vray qu'en ce cas-là elle est toute en tout le corps & toute en chaque partie du corps.

Enfin l'Ame estant de mesme nature que les Anges, doit avoir vne Extension si ceux-cy en ont quelque vne: or il est indubitable que s'ils se meuvent comme la Metaphysique & la Theologie nous apprennent, il faut qu'ils ayent quelque Extension. Parce que vn Point indivisible ne se peut jamais mouvoir: d'autant que le mouvement estant au rang des choses continuës, & le point adjouste à d'autres ne pouvant faire aucune continuation, il ne peut produire aucun mouvement. Car puisque le Mouvement n'est autre chose que le mobile qui change de place & qui coule d'un endroit à l'autre; si le Mobile n'est qu'un point, il ne peut faire de flux ni de changemens qu'en des points: Or quelque nombre de points que ce soit, ne peut jamais faire aucune quantité continuë, ni par consequent aucun mouvement.

Toint que tout ce qui se meut est en partie dans l'endroit d'où il part, en partie dans celuy où il va; car s'il estoit tout dans l'un ou dans l'autre de ces endroits, il ne se mouvroit point. Or le mobile ne se peut partager en des lieux differens qu'il n'ait diverses parties qui respondent à ces lieux-là: & par consequent le Point qui n'a point de parties, ne scauroit jamais se mouvoir.

Mais pourquoy apportons-nous des raisons pour prouver vne verité qui est reconnuë de tous les Philosophes & de tous les Theologiens? Car ils disent non seulement que l'Ame est coestenduë au corps, c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'elle s'estend quand il croist, & se resserre quand il diminue: mais encore que les

Anges peuvent occuper vn plus grand ou vn plus petit espace, & qu'à mesure qu'ils sont d'un ordre plus parfait & plus eslevé, ils ont la vertu de s'estendre davantage.

Il est vray que comme la plupart presupposent que toutes ces substances sont indivisibles comme des Points, les vns tiennent que l'Extension qu'elles ont, n'est pas vne veritable extension, & qu'elle n'est que virtuelle. Les autres veulent bien que ce soit vne veritable Extension, mais qu'elle a pour sujet vne substance indivisible.

Les vns & les autres se trompent assurement. Car pour ce qui est de l'Extension virtuelle; c'est celle qui n'est pas veritablement Extension, mais qui par vn estre plus eminent fait tout ce que l'Extension veritable pourroit faire. Et il est certain que l'Extension par laquelle Dieu est immense, est de cet ordre-là; car c'est par son Essence mesme qu'il est infiny, & cette Essence contient eminentment & virtuellement la force de la veritable Extension. Il n'en est pas ainsi de l'Extension des Substances Intellectuelles qui sont créées; comme elles sont veritablement bornées, & que leurs bornes sont effectives & non point virtuelles, il faut que l'Extension qu'elles ont, le soit aussi.

Quant à ceux qui croient que c'est vne veritable Extension; on leur peut dire, qu'il est inconcevable que l'Extension spirituelle qui a des parties assignables puisse modifier vn Point qui n'en a point du tout. Ne faut-il pas que le sujet de cet accident soit par tout où est cet accident; & puisque l'Extension de l'Ame & de l'Ange occupe vn grand espace, ne faut-il pas que leur substance soit aussi dans le mesme espace, autrement l'accident n'auroit aucun sujet. Et en ce cas-là elle ne fera pas indivisible comme vn Point.

Mais quoy ! c'est le sentiment commun de l'Eschole qu'un Ange se peut reduire à un Point. Non, cela ne peut estre veritable. La quantité demeurant quantité ne se peut reduire à un Point qui n'est pas quantité ; autrement elle feroit & ne feroit pas quantité. Et par consequent l'Extension de l'Ange qui est vne veritable quantité, ne scauroit estre reduite à un Point ; parce que l'Ange est essentiellement borné, & a par consequent vne Extension essentielle qui ne luy peut estre ostée : Autrement il feroit borné, & ne feroit pas borné, il feroit estendu & ne feroit pas estendu.

Concluons donc que l'ame & toutes les Substances Spirituelles ont vne veritable Extension & ne sont pas indivisibles comme des Points.

Et certainement comme l'Homme est l'abregé de tout l'Vnivers, & que son Ame est créée à l'image & à la ressemblance de Dieu ; il falloit qu'elle fust dans tout l'Homme comme Dieu est en tout le monde, & que sa substance fust respanduë en toutes les parties du corps, comme Dieu est par son Essence en toutes les parties de l'Vnivers. Car puisque Dieu contient eminentement & virtuellement toutes les perfections qui sont formellement dans les creatures, & qu'il a vne Extension virtuelle ; il faut que cette Extension soit reellement & formellement dans les Natures créées, & principalement dans les Substances Spirituelles ; puisque la perfection des choses va par degrez, qu'elle commence dans les plus basses, & qu'elle s'augmente dans les plus hautes pour estre accomplie dans la Divinité.

L'Extension est sans doute vne perfection dans les corps, & mesme les plus nobles sont plus grands & plus estendus que les autres : Est-il donc vray-semblable que les choses les plus excellentes eussent esté
privées

privées de cét avantage : & que Dieu qui se fait admirer par la grandeur des Cieux & des Astres, eust fait les Anges & les Ames qui sont sans comparaison plus nobles qu'eux, aussi petits que des Points ; & qu'il eust approché si près du non-estre, des Natures qui ont vne si grande abondance de l'Estre, comme parlent les Platoniciens.

Tout ce qui fait icy de la difficulté, c'est que les Anges & les Ames sont indivisibles, & qu'il y a peine à concevoir qu'une chose Indivisible ait vne Extension qui presuppose diverses parties dont il semble que la division se puisse faire. Mais cela est facile à refoudre, si l'on observe qu'il y a deux sortes d'Indivisible, & deux sortes de Division. Car vne chose est Indivisible, ou par impossibilité, n'ayant aucunes parties quelles qu'elles soient comme le point : ou par la résistance à la Division : car quoy qu'elle ait des parties, elles ne peuvent jamais estre actuellement divisées ; soit parce que sa nature se destruiroit si on la pouvoit diviser, soit parce qu'il n'y a point de cause qui le puisse faire. Telle est l'Ame, l'Ange, & si l'on veut tels sont les Atomes dans l'opinion de Democrite, & tels sont les Cieux dans celle d'Aristote qui croit qu'ils sont indissolubles, & qui partant ne se peuvent diviser.

Quant à la Division, il y en a vne qui est réelle & se peut faire effectivement ; l'autre n'est qu'imaginaire : & c'est celle que l'Esprit fait dans les choses qui ont à la verité quelque extension, mais dont les parties ne se peuvent diviser actuellement. Car il mesure & designe les portions qu'elles ont, comme si elles se pouvoient separer en effet : C'est pourquoy on les appelle Parties Assignables ou Virtuelles. Quoy que ce dernier mot ne soit pas si propre en cette matiere, dautant qu'on peut dire de toutes les parties divisibles.

B

qui ne sont pas actuellement divisées, qu'elles sont virtuelles, & puisque dans la plus saine Philosophie, il n'y a point de parties actuelles dans le tout, & qu'elles n'y sont qu'en puissance. En tout cas celles de l'Ame n'y sont pas d'une manière plus noble quant à l'existence, que celles de quelque corps que ce soit, puisque les vnes ni les autres n'y sont point effectivement, du moins selon cette opinion-là.

Quoy qu'il en soit, comme l'Ame a une Extension véritable, & qu'il est impossible de concevoir une Extension sans parties quelles qu'elles soient; ces parties-là sont seulement assignables dans les substances Intellectuelles: c'est pourquoy comme elles ne se peuvent diviser actuellement, elles font que l'Ame toute entendue qu'elle est, demeure indivisible; non par impossibilité, mais par résistance à la division, comme nous avons dit.

Pour retourner à l'Extension Entitative qui est la seule qui se trouve dans l'Ame, on pourroit demander de quel ordre elle est. Est-ce un accident absolu comme la quantité corporelle, ou une simple modification telle qu'est la Session à l'égard d'un Homme qui est assis? Certainement si c'estoit un estre absolu, elle pourroit estre séparée par la puissance Divine du sujet où elle est, comme la quantité du Pain l'est dans le tres-auguste Sacrement; et en ce cas il faudroit ou que la substance qui la soutient s'aneantist quand elle seroit despoillée de cette extension entitative, ou qu'il s'y fist un progres à l'infini. Car si Dieu après avoir osté à un corps sa quantité Corporelle, luy vouloit encore oster l'Entitative, il est certain que sa substance ne periroit pas pour cela, puisque cette Extension ne fait point partie de son essence, supposé que ce soit un accident absolu; et par consequent toutes ses parties substantielles subsisteroient encore, &

auroient leur Extension entitative : Et s'il ostoit cette seconde Extension, il en arriveroit encore de mesme, & ainsi à l'infini. De sorte que nous pouvons assurer que ce n'est qu'une modification, qui comme toutes les autres ne peut jamais par quelque puissance que ce soit estre séparée de sa substance, demeurant substance; tout de mesme que la session ne se peut jamais separer de l'Homme qui est assis, tandis qu'il est assis. Cette Extension est une propriété qui est comme essentielle à toute substance, parce que toute substance créée est de soy & essentiellement bornée comme nous avons dit, & a par consequent une extension essentielle. Ce qui confirme la vérité que nous avons proposée cy-devant, que l'Ame ni l'Ange ni quelque autre substance que ce soit ne peuvent jamais estre reduites à un point.

Ce sont-là les raisons qui nous font croire que l'Ame a une véritable Extension, & qui nous obligent à condamner ceux qui croient que c'est la rendre corporelle que de luy donner aucune quantité: comme si l'on ne pouvoit pas concevoir une Quantité spirituelle, aussi bien qu'une Substance spirituelle. Car s'il estoit de l'essence de la Quantité en general qu'elle fust corporelle, il n'y auroit aucune de ses especes qui ne fust corporelle; parce que tout ce qui est de l'essence du genre, se trouve en toutes ses especes. Et en ce cas-là le Nombre qui est une de ses principales especes, ne se pourroit trouver dans les substances Intellectuelles sans les rendre Corporelles. Cependant, il est certain que le Nombre est une quantité qui se reconnoist dans les Esprits; et dix Anges font un nombre aussi reel & aussi proprement dit, que celui de dix arbres ou de dix pierres; sans qu'on croye pour cela que c'est rendre ces Anges corporels quand on leur attribue ce nombre-là. Comme la Quantité nume-

B. ij.

rale se trouve donc reellement dans ces Substances Spirituelles, & qu'on ne dit pas qu'elle y soit virtuelle-ment; il en est de mesme de la Quantité continuë: Car l'extension qu'elles ont ne les rend pas divisibles comme nous avons montré; qui est tout l'inconvenient qu'il y auroit à craindre, & pour lequel éviter on a introduit des Indivisibles qui sont divisibles, c'est à dire des Chimeres & des choses impossibles & inconcevables.

Des Parties de l'Ame.

CHAPITRE II.

Que l'Ame a des Parties. ART. I.

PVISQUE l'Ame a vne veritable Extension, il est necessaire qu'elle ait aussi des Parties. Car tout de mesme qu'on ne peut concevoir vne chose bornée qu'elle n'ait quelque Extension; on ne peut aussi concevoir vne Extension qu'elle n'ait des Parties, sinon actuelles, du moins assignables & virtuelles, comme nous avons dit. En effet, si l'Ame a vne Extension, cette Extension a des extremittez, & ces extremittez sont esloignées l'une de l'autre, autrement il n'y auroit point d'Extension. Or ces extremittez bornent la substance de l'Ame; il faut donc que la substance qui est bornée par vne de ces extremittez soit aussi esloignée de celle qui est bornée par l'autre. Et cela suffit pour dire que l'Ame a des parties differentes; puisqu'il est vray de dire que comme vne extremité n'est pas l'autre, la substance qui est terminée par celle-là est differente de celle qui l'est par celle-cy. Et de vray s'il en estoit autrement, toutes

les situations que l'Extension porte necessairement avec soy, seroient confonduës; ce qui est en haut seroit en bas, ce qui est à droit seroit à gauche, ce qui seroit vers l'Orient seroit vers l'Occident. Car si vn Ange occupe vn espace, il est certain qu'il a des bornes qui respondent à toutes ces differences de situation; et s'il n'a aucune partie qui les determine, elles seront toutes confonduës. Ainsi l'extremité de l'Ame qui est au sommet de la teste, fera aux pieds; et celle des pieds à la teste, &c.

Il y a donc des Parties dans les Substances Spirituelles, mais elles ne sont qu'assignables & virtuelles. C'est pourquoy comme elles ne se peuvent diviser actuellement, elles sont que l'Ame toute estenduë qu'elle est, demeure indivisible, non par impossibilité, mais par la resistance à la division, comme nous avons montré cy-devant.

Que toutes les Parties de l'Ame ne sont pas vnies au Corps. ART. II.

DE toutes ces Parties-là on ne scauroit douter qu'il n'y en ait qui soient vnies au Corps, & qui font les actions de la vie vegetative & sensitive. Mais la question est de scavoir s'il y en a quelques-vnes qui soient libres & destachées de la matiere pour former les actions intellectuelles. Car si cela se trouve veritable, il n'y aura plus lieu de douter de son immortalité; l'on aura vne preuve indubitable & convainquante de sa nature spirituelle; et l'on destruira le plus fort argument que l'on propose ordinairement contre elles. Voyons donc s'il y a des raisons qui puissent soustenir vne verité si importante, & disons,

Que toutes les choses qui se touchent immédia-

B iij

tement doivent estre égales & proportionnées l'une à l'autre ; en sorte qu'il y ait autant de parties qui touchent , comme il y en a de touchées. Car si la chose qui touche n'a qu'un point pour toucher comme le cercle qui est appuyé sur un plan, la chose qui en est touchée ne peut estre touchée qu'en un point. Et si la chose touchée n'a qu'un pied d'estenduë , celle qui la touche, quoy qu'elle en ait davantage, ne la peut toucher que dans cette mesure. Cela estant véritable, il faut que l'Ame qui touche toutes les parties du corps, puisqu'elle est unie avec elles, ne les touche que conformément à l'estenduë qu'elles ont ; et que si toutes ces parties n'ont pour exemple que cinq pieds d'estenduë, l'Ame n'employe aussi que cinq pieds de son Extension pour les toucher. De sorte que si son Extension est plus grande que celle du corps, il faudra qu'il y ait quelques-unes de ses parties qui ne soient pas unies immédiatement avec luy. Or il est constant que l'Ame humaine a dez le premier moment de sa Creation, toute l'Extension qu'elle peut jamais avoir, & qu'elle est aussi grande quand elle anime le petit corps d'un Enfant, que lors qu'il est parvenu à sa juste grandeur : et nous montrerons cy-après qu'en quelque Homme que ce soit, elle est incomparablement plus grande que son Corps. C'est donc une necessité qu'elle ait beaucoup de parties qui ne soient pas unies avec le Corps de cet Enfant, puisque son Extension est bien plus grande que la sienne. Au reste, il ne faut pas s'arrester icy au mot de, Toucher, qui semble ne se dire que des Corps. Il est general à toutes les choses qui sont appliquées & jointes aux autres ; car on dit que le chaud & le froid touche les parties, que le bien & le mal touche l'Ame ; Et quand un Ange s'applique & se joint à quelque substance, il la touche à sa maniere ; et ce

toucher - là a rapport & proportion avec le Toucher materiel & sensible.

En second lieu, l'Ame doit avoir des parties libres, & qui ne soient point attachées au Corps pour animer les membres qui croissent. Car celles qui sont vnies, ne se détachent pas des parties du Corps qu'elles animent pour aller donner la vie aux portions de la matiere qui survient de nouveau, & qui fait croistre les membres. C'en sont donc d'autres qui ne sont pas encore liées ni assujetties au Corps, qui sont employées à cét vsage.

D'ailleurs quand vn bras ou quelque autre membre est coupé, la substance de l'Ame qui l'animoit ne se separe pas avec luy, & ne perit pas aussi, puisqu'elle est indivisible & incorruptible. Il faut donc qu'elle rentre dans le Corps & qu'elle se réunisse à son tronc & à sa masse. Or elle ne s'vnit pas alors aux autres parties du Corps, parce qu'elles sont desja animées; elle demeure donc libre sans s'attacher à aucune.

Je sçay que sur ce point on dit dans l'Eschole, que l'Ame cesse d'animer le membre coupé, sans qu'elle se retire & sans qu'elle fasse aucun mouvement. Mais ce sont des paroles qui pour resoudre vne difficulté l'embarrassent davantage, & laissent plus de doutes qu'elles n'apportent d'esclaircissement. Car enfin l'Ame estoit presente à la partie avant qu'elle fust coupée; Et elle n'y est plus après la separation qui en a esté faite. Il faut donc ou que la portion & l'entité de l'Ame qui l'animoit s'aneantisse, ou qu'elle demeure dans l'espace qu'elle occupoit; ou qu'elle se retire; Et comme les deux premiers sont impossibles, il s'ensuit qu'elle se meut & qu'elle rentre dans le Corps.

De plus, si toutes les parties de l'Ame estoient

vnies au Corps, elle ne pourroit produire aucune action qui ne fust corporelle. Car si la maniere d'agir respond à la maniere d'estre, toute l'Ame estant dans la matiere ne pourroit agir qu'avec la matiere: Cependant, il est certain qu'elle fait des actions qui ne se ressentent point de ce Principe, & qui en sont indépendantes. Il faut donc qu'elle ait quelques parties qui ne soient point vnies avec la matiere, par le moyen desquelles elle produit ces actions - là.

Enfin, si toute l'Ame est vnies au Corps, toutes ses puissances & ses Facultez le doivent estre aussi; parce que elles ne sont point differentes reellement de sa substance, ou du moins elles en sont inseparables. Or si cela est, il n'y en aura aucune qui ne soit déterminée, d'autant que c'est le *malesice de la matiere*, comme parle Aristote, de determiner tout ce qui est joint & uni avec elle. Cependant, il est certain que l'Entendement est vne Faculté qui n'est point déterminée, & qui est vniverselle, puisqu'elle peut juger de toutes choses, & qu'elle forme des notions vniverselles. Il est donc necessaire qu'il ne soit pas uni avec la matiere, & qu'il y ait par consequent quelque partie de la substance de l'Ame qui soit détachée du Corps, pour mettre cette Faculté en estat d'agir selon sa nature.

Par toutes ces raisons nous sommes persuadés que l'Ame a diverses parties dont les vnies sont vnies & liées avec le Corps, qui font les actions corporelles; et d'autres qui sont libres & détachées de la matiere, par lesquelles les intellectuelles se forment.

Et certainement, puisque la Nature Spirituelle se devoit vnir à la Corporelle, pour achever ce miracle des miracles, qui est le milieu & le lien de toutes les choses qui sont dans l'Univers; il falloit que dans cette vnion l'Esprit ne descheust pas tout à fait de ses

ses avantages naturels, & que se renfermant dans le Corps, il conservast en quelques-vnes de ses parties, ce détachement de la matiere, & cette liberté d'agir par soy-mesme qui sont de son essence.

Toute la difficulté qui reste icy est de sçavoir où sont ces Parties de l'Ame qui sont libres & détachées de la matiere. Car si elles sont avec celles qui sont vnies au Corps, elles s'y doivent vnir aussi, puisqu'elles ont la mesme inclination & la mesme disposition à s'vnir que les autres: Et qu'en effet nous avons dit cy-devant que ce sont elles qui vont animer les portions de la matiere qui surviennent aux membres qui croissent: auquel cas elles ne seront plus libres. Que si elles ne sont pas avec celles qui sont vnies; en quel endroit du Corps peuvent-elles estre? ce ne sera pas dans les parties vivantes, autrement elles seroient vnies avec elles; ni dans les humeurs ou dans les vuides qui sont dans le Corps, car on pourroit dire qu'ils seroient animez.

Où sont les parties libres de l'Ame.

Comment l'Ame s'vnit au Corps. ART. III.

POUR résoudre vn point si difficile, il faut sçavoir comment l'Ame s'vnit au Corps: Et c'est vne question fort debatüe dans l'Eschole, & qui a ses raisons de part & d'autre. Car comme ces deux substances sont tout-à-fait opposées, les vns tiennent qu'il faut qu'il y ait quelque milieu qui les approche & qui soit comme vn entremetteur desinteressé qui les accorde ensemble. Et ce milieu ne peut estre autre que l'Vnion qui est vne modification necessaire pour faire que les choses separées ou differentes s'vnissent, puisqu'elles ne peuvent estre vnies que par l'vnion qui est intervenüe entre elles. Et qu'en effet il n'y a point d'autre raison, pourquoy vn Ange qui

C

s'applique à toutes les parties d'un Corps, & qui les penetre, ne s'unit point avec luy, sinon qu'il n'y a point d'union entre eux qui les puisse lier ensemble.

Les autres croient que cette Union est vaine & inutile, parce que les modifications ne different point reellement des choses modifiées. Ainsi ou cette union sera dans le Corps ou dans l'Ame; Si c'est dans le Corps elle sera corporelle, & n'aura aucune liaison avec l'Ame; Si elle est dans l'Ame, elle sera spirituelle & n'aura aucun rapport avec le Corps; et il faudra une autre union qui les assemble estant si opposées, sur laquelle neantmoins les mesmes difficultez tomberont; & ainsi cela ira à l'infini. Ils disent donc que l'Ame & le Corps s'unissent immediatement, parce que l'acte & la puissance ont un rapport essentiel l'un à l'autre, & que l'acte & la forme inclinent de soy-mesme à perfectionner la puissance & la matiere, & celles-cy à estre perfectionnées par les autres; que ce sont enfin deux parties qui doivent faire un tout & qui demandent à s'unir. De sorte qu'il n'est point besoin qu'il y ait aucun milieu ni aucune union qui precede comme une disposition necessaire pour les unir. Il est vray qu'après qu'elles sont unies, il y a union entre elles, mais c'est une suite & non pas un prealable; c'est le terme & l'effet de l'habitude qu'ils ont de s'unir ensemble, & non pas la cause & le principe qui les unit.

Cette opinion est sans doute la plus seure, mais à parler franchement elle ne determine pas assez les choses & elle demeure en des notions trop vagues, pour faire comprendre le secret de cette Union. Car pour dire que l'acte & la puissance ont rapport & inclination pour s'unir ensemble, cela ne satisfait pas entierement l'Esprit, & il peut demander surquoy est fondé ce rapport & cette inclination? pourquoy

ce sont les parties d'un tout ? & enfin pourquoy l'Ange n'a pas inclination de s'unir avec le Corps où il est entré, & dont il penetre toutes les parties aussi bien que l'Ame ?

Il faut donc dire que l'Inclination est vne pente ou vn poids secret qui pousse les choses à leurs fins, parce que chacune tend naturellement à la perfection de son estre, & que sa perfection consiste dans sa fin : C'est pourquoy celles qui sont actives ne demandent qu'à agir, parce que l'action est la fin où elles tendent. Or si elles ne peuvent agir que par le moyen d'une autre, elles ont la mesme inclination de s'unir à elle, puisqu'elles ne peuvent arriver à leur fin, que par son secours. Et c'est-là le Principe qui donne à l'acte & à la forme l'inclination de s'unir à la puissance & à la matiere, parce qu'ils ne peuvent agir sans elles.

Ainsi l'Ame toute spirituelle qu'elle est, a des vertus qu'elle ne peut mettre en exercice sans les organes corporels; c'est pourquoy elle a inclination naturelle de s'unir au Corps. Et cette union est si étroite qu'elle ne s'en peut détacher que par la corruption des organes : d'autant qu'elle ne doit faire avec le Corps qu'un mesme Principe de toutes les actions corporelles. Il n'en est pas ainsi de l'Ange : Comme il n'a aucune vertu qui ait besoin du Corps pour agir, il n'a point aussi d'inclination naturelle pour s'unir à luy; Et quoy qu'il penetre toutes ses parties, il ne se lie ni ne s'attache point à elles, & les quitte aussi quand il luy plaît.

Pour venir donc à la decision de la difficulté proposée, il faut observer que quand la Matiere a receû autant de sa forme qu'il est necessaire pour faire les actions auxquelles elle est destinée; elle n'en peut recevoir davantage, parce que le surplus seroit inutile,

& que la Nature ne fait rien en vain. Et par consequent si la forme a plus de parties qu'il n'en faut pour remplir la capacité de la matiere, c'est vne necessité que ces parties ne s'vnissent point avec elle. Or nous avons montré que l'Ame Humaine a plus d'extension que le Corps; elle a donc plus de parties qu'il n'en faut pour l'animer.

Mais comme ces parties n'ont qu'une Extension entitative & metaphysique qui n'empesche point la penetration, elles se penetrent & entrent l'une dans l'autre. De sorte que celles qui sont Libres, se meslent avec les autres qui sont vnies : avec cette difference que celles-cy animent le Corps & ne s'en peuvent détacher; au lieu que les Libres ne contribuent point aux actions corporelles, & qu'elles peuvent quitter les parties du Corps auxquelles elles estoient jointes.

Pour comprendre cela plus facilement, il n'y a qu'à considerer ce qui se passe dans la Lumiere sensible : car elle a comme l'Ame des parties fixes, & d'autres qui sont libres. La Lumiere radicale est vnies & attachée au Corps lumineux sans s'en pouvoir separer : mais il y en a vne autre qu'elle respand hors de soy, qui avant qu'elle sorte du Corps lumineux penetre toutes ses parties sans s'vnir avec elles, & qui les quitte en effet pour s'escouler dans le diaphane. Non, il ne faut pas croire que la lumiere qu'une chandelle respand dans l'air vienne seulement de la superficie extérieure de la flamme, elle sort de toutes ses parties. Et vne marque evidente que cela est veritable, c'est que nous voyons le dedans de la flamme, & que l'Image en doit par consequent venir à nos yeux : Et la lumiere porte elle-mesme son Image, comme nous avons montré ailleurs. En ce cas-là avant que de sortir elle se joint avec celle qui est

fixe & radicale: Mais elle ne s'vnit pas avec elle, non plus que les rayons de divers flambeaux qui esclairent vn mesme lieu.

Par toutes ces raisons, il est aisé de voir que toutes les parties de l'Ame qui sont libres, peuvent estre au mesme endroit que les fixes, puisqu'elles se penetrent sans s'vnir avec elles. Mais cela ne conclud pas qu'elles ne soient aussi dans les Cavitez du Corps, & dans les Humeurs mesmes qui ne sont point animées. Car il n'y a aucun inconvenient en cela, puisqu'elles ne s'vnissent pas à elles, quoy qu'elles y soient presentes. Enfin l'Ame a vne estenduë qui occupe sans interruption, tout ce qui est enfermé dans les bornes du Corps où elle est, tout de mesme que la lumiere remplit tout vn vase de crystal, quoy qu'il soit vuide ou plein de liqueur.

Quelles sont les fonctions des Parties de l'Ame.

ART. I V.

IL n'est pas besoin de montrer quelles sont les fonctions des Parties de l'Ame; car nous avons desja marqué l'employ qu'elles avoient; puisque celles qui sont vnies au Corps sont les actions de la vie vegetative & de la sensitive; et que celles qui en sont détachées, & qui sont libres, sont destinées pour faire les actions qui sont indépendantes de la matiere. Ce n'est pas que toutes n'ayent la puissance de faire les vnes & les autres, estant homogenes & de mesme nature; mais la difference qui s'y trouve ne vient que de ce que les vnes sont vnies, & que les autres ne le sont pas; et que l'vnion determine les vnes aux fonctions corporelles, les autres demeurant indifferentes à toutes: car celles qui sont libres ne laissent pas à tous momens de s'vnir à la matiere qui survient

C iij

pour faire croistre les membres , comme nous avons dit. Et cette dernière consideration doit faire croire qu'elles sont respanduës par tout le Corps , & qu'elles ne sont pas réduites à vn certain endroit, afin d'estre toutes prestes à animer cette nouvelle matiere qui survient à toutes les parties du Corps.

Il ne reste plus qu'à sçavoir si elles doivent agir toutes ensemble , quand il y a quelque Action Intellectuelle à faire , ou s'il n'y en a que quelques-vnes qui y soient employées. La raison qu'il y a d'en douter, c'est qu'on ne sent point que l'on raisonne ailleurs que dans la tête , de sorte qu'il semble qu'il n'y a que celles qui sont en cet endroit qui travaillent. D'vn autre costé si cela est veritable , toutes les autres seront en repos , & outre que l'Ame est de la nature de la flamme qui ne peut jamais se reposer , elles seront inutiles , puisqu'elles ne serviront jamais à l'action principale à laquelle elles sont destinées.

Pour resoudre cette difficulté , il faut presupposer que l'Entendement n'agit point que l'Imagination ne luy ait présenté les objets sur lesquels il doit agir: de sorte qu'il est necessaire que les parties Libres qui sont les plus proches de l'organe de l'Imagination soient les premières qui reçoivent ces objets & qui agissent aussi les premières sur eux. Mais comme l'Image qu'elles s'en forment , en quoy consiste la Connoissance comme nous avons montré cy-devant , est vne qualité , & comme vne lumiere qui se respand par toute l'Ame; on peut dire qu'il n'y a aucune de ses parties libres qui ne concoure à cette action , & que celles qui sont dans la teste commencent la connoissance , & que les autres l'achevent & la consomment. Et parce qu'elle est plus forte dans la teste à cause de l'operation de l'Imagination qui se mesle avec elle; de là vient qu'on sent que la Connoissance se fait en

ce lieu-là plustost qu'en vn autre endroit.

On ne peut pas dire la mesme chose des Mouvements de la Volonté qui se font aussi par les parties libres de l'Ame, comme nous dirons cy-aprés. Car bien que le Jugement practic qui les ordonne, soit aussi vne notion & vne Image qui se respand dans toute l'Ame : il n'est pas neantmoins tousjours suivi du mouvement ; parce que la volonté qui en est le Principe, est libre, & n'exécute pas tousjours les conseils & les ordres de l'Entendement. Et l'Ame mesme peut faire mouvoir quelques-vnes de ses parties libres sans agiter les autres, comme elle peut faire mouvoir l'appetit naturel sans le sensitif, ou comme vn Ange se peut mouvoir en vne partie de son extension, & non pas en toutes. Or de mesme que la Connoissance Intellectuelle se sent & se reconnoist dans la Teste, parce que l'Imagination qui y est placée agit avec elle: Aussi les Mouvements de la Volonté, se sentent mieux dans le Cœur, à cause que c'est le siege de l'Appetit sensitif qui joint ordinairement ses mouvemens avec ceux de la Volonté.

De la Figure de l'Ame.

C H A P I T R E III.

PVIS QVE l'Ame a vne Extension, & que cette Extension est bornée, il faut de necessité qu'elle ait vne Figure. Car la Figure n'est qu'une determination de l'extension & de la quantité des choses, ou, si l'on veut, vne disposition de leurs extremités. Et l'on ne peut concevoir vne substance de quelque nature qu'elle puisse estre, qui soit bornée de toutes parts, qu'on ne conçoive en mesme temps la Figure que ses bornes luy donnent.

Qu'on ne die point comme on a objecté à Scaliger qui tient cette opinion, que la Figure est vne suite, & pour parler à leur mode, vn germe de la quantité corporelle. Car la Figure est de mesme nature que l'Extension qu'elle termine : si l'Extension est quantitative & corporelle, la Figure est aussi corporelle : Mais si elle est spirituelle comme est celle de l'Ame, sa Figure est aussi spirituelle & metaphysique.

Il ne faut pas pourtant s'imaginer que la Figure de l'Ame & des Anges soit fixe & déterminée comme celle des corps solides. Elle est vague & changeante comme celle de l'air & des liqueurs qui prennent la figure de tous les corps solides qui les environnent. Et la difference qu'il y a, c'est que la variété des Figures qui surviennent à ceux-cy se fait par nécessité, & que celle qui se trouve dans les Substances spirituelles dépend de leur volonté. Car comme elles meurent toutes leurs parties comme il leur plaist, elles se donnent aussi la figure qu'elles veulent.

Il est vray que l'Ame assubjetit la sienne à celle du Corps tandis qu'elle l'anime, parce qu'elle est vnie avec luy : mais quand elle en est separée, elle a la liberté de prendre telle Figure qu'elle veut, aussi bien que les Anges.

On pourroit neantmoins dire que puisque son Extension est plus grande que celle du Corps, & qu'elle a des parties qui sont libres & destachées de la matiere, elle pourroit s'estendre par leur moyen au delà du Corps. Car cette pensée est desja tombée dans l'esprit de quelques-vns, qui ont voulu rendre raison par-là de l'ascendant que la presence de certaines personnes leur donne sur les autres; et de beaucoup d'effets de Sympathie & d'Antipathie qui semblent marquer quelque escoulement & quelque effusion de l'Ame au delà du Corps qu'elle anime.

Mais

Mais quoy que cette conjecture ait quelque apparence de verité; il est neantmoins plus seur de dire que toute l'Ame est renfermée dans le Corps, & que c'est veritablement, comme Platon a dit, sa prison ou son tombeau d'où elle n'a pas la liberté de sortir. Aussi bien les parties qu'elle feroit passer au delà, ne pourroient pas agir sur les objets qu'elles atteindroient, puisque dans l'estat où elle est, elle ne peut connoistre que par le moyen des especes sensibles, & des organes corporels dont ces parties feroient dépourveuës : Or la Nature ne fait rien en vain. Toute l'Ame a donc les mesmes bornes que le Corps qu'elle anime, & quoy qu'elle ait vne plus grande extension que luy, toutes ses parties se resserrent dans l'espace qu'il occupe, se penetrant l'une l'autre & se meslant ensemble sans s'vnir & sans se confondre, comme il arrive aux rayons de la lumiere.

Au reste quoy que la Figure de l'Ange & de l'Ame separée soit vague & changeante, & qu'ils se la donnent telle qu'il leur plaist; il y a lieu de douter s'il n'y en a point quelqu'une qui leur soit naturelle. Car comme les choses fluides qui prennent la Figure de tous les Corps solides qui les environnent, se remettent en celle qui leur est propre quand elles sont en liberté; comme l'eau qui reprend de soy la Figure ronde; le sel, la cubique; le crystal, l'hexaedre, & ainsi des autres: n'est-il pas vray-semblable que les substances spirituelles en ont aussi quelqu'une qui leur est naturelle, laquelle elles reprennent quand le mouvement qui la changeoit vient à cesser. En effet l'Extension & la Figure sont naturellement devant le mouvement; car il faut qu'une chose soit estenduë & bornée avant qu'elle se puisse mouvoir. D'où il s'ensuit qu'outre toutes ces Figures que les Substances spirituelles prennent en se remuant, elles

D

en ont vne premiere qui devance tous leurs mouvemens, & qui est determinée par la Nature comme est leur entité & leur extension. Si cela est ainsi nous ne leur en oferions attribuer vne autre, que la Circulaire qui est la plus simple & la plus parfaite de toutes, & qui par consequent convient mieux aux natures les plus simples & les plus nobles. C'est pourquoy sans parler de la rondeur de tous les Corps qui composent le Monde, la Lumiere qui est si proche des Natures spirituelles se respand naturellement en rond; jusques-là, que la flamme des chandelles qui n'est pyramidale que par la precipitation qu'elle se donne pour fuir l'air qui est son ennemy, devient toute ronde au milieu de l'eau de vie. Enfin on n'a pû concevoir la Divinité que comme vne sphere dont le centre est par tout, & la circonference nulle part. De sorte qu'il est vray-semblable que si l'Ange & l'Ame ont quelque Figure naturelle, ce doit estre la Circulaire comme celle qui est propre aux choses les plus excellentes: & que portant l'image & le caractere de Dieu, ils doivent estre comme luy des spheres lumineuses; mais des spheres dont le centre est déterminé, & la circonference bornée.

De la Grandeur de l'Ame.

CHAPITRE IV.

L'Ame de l'Homme est plus grande qu'aucune autre.

ART. I.

COMME les Astronomes ne se contentent pas de marquer la Situation & la Figure des Corps qui composent leurs Systemes, & qu'ils montrent en-

core quelle en est la Grandeur ; nous sommes en quelque façon obligez de chercher aussi celle de l'Âme, puisque nous nous sommes engagez à les imiter en ce discours. Il est vray que cela nous sera bien plus difficile qu'à eux, puisqu'ils ont divers moyens pour mesurer les Corps du monde: Leur Situation, leurs Ombres, & le Sens s'ouïennent leurs conjectures ; mais nous n'avons rien de tout cela qui nous puisse secourir. Car comme cette question tombe principalement sur l'Âme separée du Corps : qui peut dire l'espace qu'elle occupe en cét estat ? y a-t-il aucun fondement qui en puisse donner le moindre soupçon ? & s'est-il jamais trouvé de Philosophe qui ait tenté vne si difficile entreprise ? De sorte qu'ayant à marcher dans ces obscuritez sans guide & sans lumiere, il est presque impossible que nous disions rien sur ce sujet qui puisse satisfaire l'esprit ; et quelque vraysemblance qu'il y ait dans nos pensées, nous confessons ingenuëment que ce ne sont que de belles visions & des songes agreables qui sont plus propres à divertir qu'à instruire le Lecteur.

Pour leur donner quelque commencement favorable, il les faut appuyer sur vne verité solide. A sçavoir que la Quantité & l'Extension, soit corporelle soit metaphysique, est de deux fortes : L'vne est propre & interieure ; l'autre est exterieure & locale. La Theologie, le Lycée & le Sens nous apprennent cette distinction. Car dans le tres-Auguste Sacrement, le Corps de I. C. a toute sa quantité interieure, qui neantmoins ne respond pas au lieu que naturellement il devroit avoir. Dans la Condensation, quand vne chose est reduite à vn plus petit volume, elle ne perd rien de sa quantité interieure ; comme il ne s'y adjouste rien quand elle se rarefie, & tout le changement qui y arrive se fait dans l'Extension locale.

D ij.

Enfin nous sçavons qu'une tapisserie est aussi grande quand elle est pliée, que quand elle est tendue, quoy qu'elle occupe plus d'espace quand elle est tendue : Or quoy que la Quantité intérieure soit le principe & la cause de la locale; car une chose ne s'estend qu'autant qu'elle a de cette première quantité : nous ne pouvons neantmoins connoître celle-cy que par l'Extension locale, & nous ne pouvons juger de la véritable Grandeur d'une chose que par la puissance qu'elle a d'occuper un plus grand ou un plus petit espace.

La question est donc de sçavoir jusques où l'Âme se peut estendre. Car on ne peut pas dire qu'elle n'a point d'autre Extension que celle du Corps qu'elle anime, puisque l'Âme d'un Enfant a bien plus d'Extension que son Corps, comme nous avons dit cy-devant : et si toutes les Âmes sont égales, comme on croit, se trouvant des Hommes de plus grande & de plus petite stature, il faut qu'elle soit resserrée dans les petits, & qu'elle n'y ait pas toute l'estendue qu'elle peut avoir. De là reduire aussi à la plus grande taille que nous voyons maintenant parmi les Hommes; l'Histoire Sainte & Profane, nous objecteroit les Géans qui ont autrefois paru dans le monde. De sorte que l'on ne peut douter que du moins elle n'ait maintenant autant d'Extension qu'elle avoit en ces Corps-là, presuppposé que toutes les Âmes soient égales. Mais cela ne resout pas entièrement la question, car puisqu'elle est resserrée dans les Hommes d'aujourd'huy, on peut demander si elle ne l'estoit point aussi dans ces grands Colosses.

Qui diroit donc qu'elle surpasse en Grandeur toutes les autres Âmes, non seulement celles des Elephans & des Baleines; mais encore celle des plus grands arbres; ne feroit pas à mon advis une pro-

position si extravagante. Car il est vray-semblable que ce que la Nature a fait dans l'ordre des Corps du monde, où elle a donné aux plus parfaits vne plus grande extension, comme aux Cieux & aux Astres : et dans l'ordre des Anges où ceux qui sont d'vne plus haute Hierarchie ont la vertu de s'estendre davantage, & d'occuper de plus grands espaces. Il est dis-je vray-semblable qu'elle l'a aussi pratiqué dans l'ordre des Ames, & qu'elle a donné aux plus nobles vne plus grande estenduë. Auquel cas l'Ame humaine qui est incomparablement plus noble que toutes les autres, aura aussi vne extension plus grande que la leur.

Cette raison dit quelque chose & fait voir pour le moins que l'Ame Humaine est beaucoup plus grande que tous les Corps qui vivent : Mais elle ne determine rien & laisse tousjours sa Grandeur incertaine. Il faut sans doute pour la mesurer plus exactement prendre quelque autre chose que les Corps : et puis que la mesure & la chose mesurée doivent estre d'un mesme ordre, il faut la comparer avec les Substances Angeliques qui sont de sa nature. Car quoy qu'elles soient d'un Ordre plus eslevé ; si nous pouvons neantmoins connoistre leur Grandeur, nous ne serons pas fort esloignez de celle de l'Ame, puis que le Propheete nous apprend que Dieu ne l'a faite qu'un peu moindre qu'elles. *Paulò minor ab Angelis.*

Mais le moyen de connoistre la Grandeur des Anges ? et si nostre Ame ne peut rien dire de certain de la sienne, quelle apparence y a-t-il qu'elle puisse mesurer vne chose qui est si esloignée d'elle ? A cela on peut dire qu'il y a des choses esloignées qui se peuvent plus facilement mesurer que d'autres qui sont proches ; et qu'il est plus aisé de trou-

D iij

30 *Sujet de la Critique du Censeur.*

ver la Grandeur du Soleil que d'une Comete ou d'un autre Meteore de l'air. Après tout il paroist bien que celle de l'Ange est plus aisée à découvrir, puisqu'il y a beaucoup de Philosophes qui l'ont cherchée, & qu'il n'y a jamais eu personne qui ait osé examiner celle de l'Ame, &c.





DEFENSE
DE L'EXTENSION
ET DES PARTIES LIBRES
DE L'AME.



Que l'Ame a vne Extension.

I. PARTIE.

ARTICLE I.

I. Raison pour l'Extension de l'Ame, de ce qu'elle est bornée.



DANS le dessein que j'ay eu de
montrer que l'Ame a vne Ex-
tension, voicy la premiere rai-
son que j'y ay employée.

Toute substance de quelque ordre »

32 *De l'Extension*

„ qu'elle soit , est bornée , parce qu'il n'y a
 „ que Dieu qui soit immense & sans bornes.
 „ Or tout ce qui est borné doit nécessaire-
 „ ment avoir vne extension. Car qui dit
 „ qu'une chose est bornée , dit qu'elle a des
 „ extremités , & l'on ne peut concevoir des
 „ extremités qu'il n'y ait vne extension qui
 „ soit terminée par elles.

Imprudens in-
 currit in id vi-
 tium quod pe-
 titionem prin-
 cipii vocant.

Pour détruire ce Raisonnement nostre
 Censeur dit *que je suis tombé dans le vice*
que les Logiciens appellent Petition de
principe, quand on suppose vne chose
 qui est en question comme si elle estoit
 prouvée. Et pour donner quelque cou-
 leur à cette imposture , il me fait parler des
 Anges, dont je ne dis pas vn mot ; il an-
 ticipe les conséquences que je tire, dont
 il n'est pas encore temps de parler ; et pour
 faire vne pointe de l'ombre où il dit que
 je suis demeuré au milieu de tant de lu-
 miere, il tasche de jeter des tenebres dans
 mes propositions qui sont plus claires que
 le jour.

Page 32.

Il assure donc hardiment, *que je sup-
 pose que il y a vne Extension spirituel-
 le*

de l'Ame, I. Partie. 33

le sans l'avoir prouvée. Mais il est aisé de voir dans le Raisonnement que je viens de proposer que je ne parle point d'Extension corporelle ni spirituelle. Il est vray que dans la reduction que j'en fais à l'Ame humaine, je conclus après, que l'extension qu'elle a doit estre spirituelle. Mais outre que je n'en estois pas encore là, & qu'il devoit avant que d'en venir à cette consequence, examiner les principes dont je la devois tirer: il est certain que ce n'est pas là, supposer vne extension spirituelle, c'est plustost la demontrer. Car si j'ay bien prouvé que l'Ame a vne extension parce qu'elle est bornée; il faut de necessité que cette extension soit spirituelle, puisque l'Ame est spirituelle. Et en ce cas-là Pag. 10. tous les Philosophes dont il parle qui tiennent, que tout ce qui a vne extension est vn corps, se sont abusez aussi bien que luy.

Il ne se contente pas de m'avoir imposé cette beveuë, il veut que j'aye fait encore la mesme faute, en supposant sans preuve que tout ce qui est créé a vne extension, Pag. 32. quoy que ce soit là, dit-il, le sujet de nostre Multo apertius principium petit.

E

34 *De l'Extension*

proceſſ. En verité ce petit homme eſt ridicule, & ſe chatouille pour ſe faire rire. Car outre qu'il altere ma propoſition, n'ayant pas dit que tout eſtre créé eſt borné, parce que les points & les momens ne ſont point bornez, ce ſont ſeulement les bornes; Et il y a vne grande difference entre eſtre borné & eſtre la borne. Quand je l'aurois faite, comme il veut, ſeroit-ce ſuppoſer vne choſe que de la tirer par vne conſequence neceſſaire d'une propoſition bien eſtablie? Si tout ce qui eſt créé eſt borné; Et ſi tout ce qui eſt borné a vne extension; ne ſ'enſuit-il pas neceſſairement que tout eſtre créé a vne extension? A ſon compte toute conſequence ſera vne ſuppoſition vicieuſe, ſera petition de Principe.

*Pag. 34.
Propius ad nu-
gas accedit.
Idem per idem.*

Enfin il conclud ſon chapitre, en diſant *que c'eſt ſe moquer du Monde de vouloir prouuer qu'une choſe a vne extension, parce qu'elle a des bornes, & que ce ſont-là de ces propoſitions vaines que l'Eſchole appelle Nugatoires, parce que auoir des bornes & auoir vne extension eſt vne meſme*

chose. Quoy ! la borne sera la mesme chose que la quantité ? ce qui est indivisible & ce qui est divisible ? A la verité la borne appartient à la quantité ; mais ce n'est pas la quantité : Le point est bien de la ligne ; mais ce n'est pas la ligne ; parce que la borne est indivisible, τὸ γὰρ πέρασ ἀδιαιρέτων, ἢ τὸ πέρασ αὐτοῦ. Il est vray que lors qu'on dit qu'une chose a des bornes, on conçoit en mesme temps qu'elle a vne extension : mais ce sont deux propositions differentes ; la derniere estant vne consequence & vne suite necessaire de l'autre.

Le Lecteur jugera par cét échantillon quelle doit estre l'indignation & la peine que j'auray à traiter avec vn homme qui raisonne si mal & qui confond ainsi les choses.

A R T. II.

Explication du mot borné. L'immense & l'infini sont differens.

QUOY qu'en comparant la Borne des choses creées avec l'immensité de Dieu, il n'y avoit pas lieu de douter que je parlois de la borne qui convient à

E ij

l'estenduë ; puisque l'immenfité est vne estenduë de l'Essence Divine ; neantmoins pour oster tout soupçon d'équivoque, j'ay incontinent adjouté au raisonnement precedent ce qui suit.

Quantitas mo-
lis quantitas
virtutis.

„ Il ne nous faut point dire qu'une cho-
„ se peut estre bornée en deux façons, ou
„ à raison de son estenduë, ou à raison de sa
„ vertu ; parce que comme il y a vne quan-
„ tité d'estenduë & vne quantité de vertu,
„ il faut qu'il y ait aussi deux sortes de bor-
„ nes qui répondent à l'une & à l'autre. Car
„ cette distinction est inutile icy : d'autant
„ que lors qu'on dit que tout ce qui est créé
„ est borné, parce qu'il n'y a que Dieu seul
„ qui soit immense & sans bornes ; cela ne
„ se peut entendre que de la borne qui ap-
„ partient à la quantité d'estenduë, puisque
„ cela est opposé à l'immenfité de Dieu qui
„ n'est considérée qu'à l'égard de son esten-
„ duë, & non pas à l'égard de sa puissance.
„ Si nous disions que tout ce qui est créé
„ est fini & borné, parce qu'il n'y a que
„ Dieu qui soit infini : il y auroit lieu de
„ nous objecter l'équivoque du mot, Infini,

parce qu'il regarde la vertu aussi bien que »
l'estenduë. C'est pourquoy on peut dire »
que la puissance de Dieu est infinie; mais »
on ne dit pas que sa puissance est immense. »

Cét éclaircissement a tellement ébloui
nostre Critique qu'il est allé demander se-
cours aux Grammairiens, aux Poëtes &
aux Orateurs, pour sçavoir ce que c'est
que l'Immensité. Il l'a mesme ostée à Dieu
en le restrainant dans les bornes du
Monde; & ce qui est le plus estrange sans
se souvenir du bon advis qu'il a donné de
ne parler ~~///~~ des choses Divines qu'avec
grande circonspection, il a esté si temeraire,
d'asseurer que Dieu ne pouvoit faire vn
autre Monde, ni produire d'autres especes
que celles qui sont en celui-cy. Il est aisé
de juger par là en quel aveuglement il est
tombé, puisqu'il s'est égaré si loin &
qu'il s'est jetté en de si grands precipices.

Quant à ce qui me regarde, pour sou-
tenir la distinction que j'ay apportée, il ne
me restoit rien à faire qu'à montrer que
l'Immensité de Dieu ne pouvoit estre con-
siderée qu'à l'égard de son estenduë. Mais

E ij

qu' eust creû que cela fust necessaire après avoir consulté l'origine de ce mot, & l'usage qu'il a en toutes les plus belles langues.

Car comme vne chose n'est Immense que parce qu'elle ne se peut mesurer ni estre égalée par quelque mesure que ce soit: Il est certain que le mot de *Mesure* convient premierement & par consequent dans sa propre & naturelle signification à ce qui est étendu. *Mensura*, dit Aristote, *est id quo quantum cognoscitur*: & si on l'applique à d'autres choses, il faut que ce soit par metaphore & par analogie. Cela estant ainsi il est necessaire qu'il en soit de mesme du mot *Immense*, & que sa premiere & naturelle signification regarde l'estenduë, comme celuy de *Mesure*. Que si les Poëtes & les Orateurs le transportent à d'autres choses, c'est par figure & par le privilege qu'ils ont d'orner les matieres dont ils parlent, avec des termes qui ne leur sont point naturels. Il faut pourtant remarquer que l'éloquence Françoise ne se donne pas tant de liberté dans l'usage

de l'Ame, I. Partie. 39

figuré de ce mot, comme fait la Latine, & elle feroit quelque scrupule de dire comme Virgile & Ciceron; le desir immense de la gloire, la convoitise immense.

Notre Censeur s'est donc trompé quand il a dit *que Immense & Infini n'estoient qu'une mesme chose.* Car il est vray que tout ce qui est immense est infini, mais tout ce qui est infini n'est pas immense. L'Infini est le genre qui convient à toutes les choses qui n'ont point de bornes de quelque nature qu'elles soient: mais l'Immense en est vne espece qui ne se dit proprement que de l'étenduë. Pag.

Qu'il sçache donc que cette Distinction est necessaire, & que ce n'est pas vne sottise *curiosité, ni vne delicatesse impertinente, de trouver quelque difference entre ces deux termes.* Pag. 43.
Ineptè curiosu-
lum, delicatum
fastidium.

Mais que sert-il de luy apprendre ces choses, puisqu'il proteste *que quand toute l'Academie Françoise les luy auroit confirmées, il ne l'en voudroit pas croire: parce, dit-il, que ce n'est qu'une Assemblée de Gens dont tout le travail & toute l'industrie n'est* Pag. 42.

employée qu'à polir leur langue maternelle, & à peser le son & la cadence des mots, au lieu d'en chercher le véritable sens, & la juste application aux choses.

Qu'estoit-il besoin de mettre icy l'Academie en jeu ; quel avantage pouvoit-il tirer du mespris qu'il fait d'une Compagnie qui est estimée de tous ceux qui aiment la gloire de la France : qui est composée de tant de Personnes illustres par leur condition & par leur esprit ; et à qui toutes les Sciences ont obligation de la politesse qu'elle leur a donnée. Ignore-t-il que quand elle ne feroit autre chose que de polir le langage François, il faut qu'elle sçache la propriété & le bel usage des mots qui y entrent ; et que pour cela elle connoisse parfaitement les choses auxquelles ils se doivent justement appliquer ? Mais quelles choses ? toutes celles dont nostre langue peut parler : toutes celles dont les Theologiens, les Mathematiciens & les Philosophes se doivent servir : toutes celles enfin que les Poëtes & les Orateurs employent en leurs Ouvrages. C'est aussi
de

de l'Ame, I. Partie. 41

de toutes ces sortes de gens dont l'Academie se trouve heureusement composée; mais qui a eu ce malheur de ne pouvoir gagner les bonnes graces de nostre Critique; à qui pourtant elle pouvoit enseigner beaucoup de choses qu'il ne sçait pas, & principalement la modestie qui est incompatible avec le sçavoir pedantesque. Cela soit dit en passant, car c'est charité de luy donner souvent de pareils advis.

Pour retourner à nostre distinction, je voy bien que quand elle seroit approuvée par nostre Censeur, il la rendroit inutile au sujet où nous sommes: Puisqu'il dit, *Pag. 49.*
qu'il n'y a aucune estenduë en Dieu, non pas mesme celle qu'on appelle virtuelle, & que l'Immensité qu'on luy attribue ne regarde que sa puissance. Il est vray qu'il y en a quelques-vns qui ont esté dans cette opinion, & qui ont tasché de la soutenir par les raisons qu'il a rapportées. Mais ils se trouvent qu'en establisant ce qu'ils pretendent, elles confirment l'opinion contraire, & laissent des consequences necessaires de l'Immensité divine telle que nous l'avons conceuë.

F

Plotin.
Enn. 6. lib. 4.
cap. 2.

Je ne me devrois pas mettre en peine de faire voir la verité de ce que je dis icy: car comme l'Eschole a esté rebatuë vne infinité de fois de ces matieres, je m'estois contenté en parlant de l'Immensité divine de suivre la notion qui estoit la plus commune, *banc esse communem animi conceptionem & omnes naturali instinctu ita sentire,* & qui est aussi la plus conforme au sentiment que nous devons avoir des perfections de Dieu. Car il ne faut pas douter qu'elle ne soit la plus raisonnable & mesme la plus seure, puisque celle que tient nostre adversaire luy a fait vn chemin qui mene droit dans le blaspheme: *Incomparabilem viam ad blasphemandum*, comme disoit S. Basile à Eunomius. En effet il a esté obligé en détruisant l'Extension divine de soutenir les propositions que nous avons marquées cy-devant, qui sont tout à fait temeraires & injurieuses à la Grandeur & à la Majesté de Dieu. De sorte qu'à l'ouïr parler si hardiment de ces choses là, il semble qu'il ait pris l'Esprit de cét Eunomius, qui se vançoit de n'ignorer rien de ce qui

de l'Ame, I. Partie. 43

regardoit la Divinité, & d'avoir vne connoissance aussi parfaite de Dieu que Dieu mesme.

A R T. III.

Dieu est immense à raison de son estendue.

NONOBSTANT toutes ces considerations, il faut respondre à ses argumens qu'il croit invincibles, & montrer que les consequences qu'il en tire sont impertinentes, comme parle l'Eschole, & ne détruisent point l'extension virtuelle de l'Essence divine, ni par consequent l'Immensité telle que nous l'avons proposée.

Il dit donc, *que Dieu est par tout, qu'il est tout en chaque endroit du Monde, & qu'il y est d'une maniere indivisible; que cela étant ainsi, il est impossible de s'y figurer aucune estendue.* Et moy je répons que l'Antecedent est vray, mais que la consequence est fausse. Pag. 48.

Dieu est sans doute dans le Monde de la plus parfaite maniere qu'il y peut estre, & partant il y doit estre comme l'essence est dans les choses: c'est à dire tout en tout.

F ij

& tout en chaque partie ; parce qu'on ne peut concevoir vn plus parfait moyen d'estre que celuy-là. C'est pourquoy voulant mettre en abregé sa toute-puissance dans le tres-auguste Sacrement , il a voulu que le Corps de I. C. y fust de cette maniere , comme la plus parfaite & la plus merueilleuse de toutes , y estant tout entier sous chaque parcelle des especes Sacramentales.

Mais comme ce sacré Corps ne laisse pas d'avoir son estenduë nonobstant cette maniere indivisible d'estre ; Et que mesme toutes les choses creées ont aussi leur extension quoy que leur essence soit toute entiere indivisiblement en chacune de leurs parties ; il s'ensuit qu'on ne peut valablement inferer que Dieu n'a point d'estenduë , de ce qu'il est tout entier & d'une maniere indivisible en chaque partie du Monde.

Voilà comment cette vnique raison dont nostre adverfaire s'est servy avec quelque apparence de verité , luy est inutile : car pour les autres qu'il a entassées en-

de l'Ame, I. Partie. 45

semble, ce ne sont que divers passages qu'il a tirez de divers Autheurs dont mesme il n'a pas bien compris le sens. C'est pourquoy on luy peut dire qu'il ressemble à cét Athenien qui s'imaginoit que tous les vaisseaux qui abordoient au port de Pyrée luy appartenoyent. Car il s'est figuré que tout ce que les plus sçavans ont dit sur ce sujet favorise son opinion, quoy qu'il ne luy serve de rien & qu'il la détruise mesme quelquefois.

N'est-il pas admirable, quand il met S. Thomas de son party, lorsque celui - cy Page 50. expliquant comment Dieu est present à toutes choses par son essence, il dit, *que* Pag. 53. *sa substance y est comme cause de toutes les choses. Car il s'est imaginé que S. Thomas avoit consideré la substance & la cause comme deux choses séparées, & que la substance divine n'estoit pas dans les choses en effet; mais seulement comme l'habitude, & l'ordre de principe effectif.* C'est ainsi qu'il parle, ayant emprunté ces termes de Porphyre & de Durand, qu'il n'entend point. Or il est aisé de voir que c'est là le sentiment du Censeur,

F iij

puisqu'après avoir loüé Tatian & Clement Alexandrin de ce que pour refuter l'opinion des Stoïques, qui tenoient que Dieu penetrait toutes choses, ils leur objectent, que il faudroit que Dieu fust dans les vers, dans les cloaques, & dans les choses les plus sales. Il conclud qu'il n'y a aucun inconvenient en cela, *parce qu'il n'y est que comme la Cause & comme le Principe effectif de l'estre des choses.* De sorte qu'il suppose qu'il n'y est pas substanciellement, parce que s'il les penetrait, il faudroit que ce fust par sa substance. Mais pour dire la verité, qui dit que Dieu est par tout comme cause, comme principe, qu'il y est par puissance, par ordre, par habitude, ou en quelque autre maniere que ce soit, dit qu'il y est substanciellement, car tout ce qui est en Dieu est la substance de Dieu; et quand il produit ou conserve les choses c'est immediatement par sa substance, car c'est la maniere d'agir qui luy est propre & singuliere. Comme il agit donc par tout, quand ce ne seroit qu'en conservant toutes choses, il faut que sa substance soit par tout,

& qu'elle ait par consequent l'estenduë & l'immensité dont nous parlons. Et cette consequence est si juste que Suarez tient ^{i. Part. tract. 1. lib. c. 2.} que l'opinion contraire est non seulement fausse & contraire à la doctrine d'Aristote, mais qu'elle est suspecte en matiere de foy, *non solum falsam & doctrinæ Aristotelis repugnantem, sed & parùm tutam in fide.* En effet qui nie l'extension de l'Essence divine, détruit son immobilité & sa puissance infinie ; car si la substance de Dieu n'est estenduë par tout, il faudra qu'elle se meuve pour arriver où elle n'est pas : & puisque sa vertu n'est pas differente de sa substance, elle ne pourra atteindre où sa substance ne sera pas respanduë.

Quant aux passages que nostre Censeur a tirez de Porphyre & de Durand, qui disent ^{Pag. 51. 53.} que Dieu est dans les choses par habitude & par ordre, & que l'ordre est aux esprits ce que la situation est aux corps. Si ces termes sont bien entendus ils ne détruisent pas l'extension de l'essence Divine, au contraire ils la designent & l'expliquent. En effet Durand dit que Dieu est dans les

choses par sa presence immediate, & comme il parle ailleurs par la coëxistence de l'essence divine avec les choses, (ce qui est bien contraire à ce que dit le Censeur) mais comme les corps qui sont en quelque lieu ont rapport & habitude avec le lieu où ils sont, c'est à dire avec les corps qui les environnent ; aussi l'essence divine a le mesme rapport avec les choses où elle est ; car quand Dieu dit qu'il est au Ciel, il a à cet esgard rapport & relation avec le Ciel ; Et ce rapport est l'ordre ou l'habitude dont ils parlent, qui est par consequent aux natures spirituelles ce que la situation est aux corporelles ; quoy que ce soit d'une maniere plus excellente, comme dit Durand ; parce que les corps estant placez ne se touchent que par leurs extremittez, au lieu que les esprits penetrent les choses où ils sont & les touchent en toutes leurs parties. Mais à le bien prendre ces mots d'*ordre* & d'*habitude* ne disent autre chose que situation : & si ces Docteurs ne se sont pas servis de celui-cy, c'est qu'ils ne connoissoient point d'autre situation que celle
des

de l'Ame, I. Partie. 49

des corps, quoy que les esprits ayent aussi la leur. De là on peut conclure que si Dieu est present à toutes choses, & s'il les penetre & les touche en toutes leurs parties, s'il a ordre & habitude avec elles; il faut puisqu'elles sont estenduës qu'il le soit aussi à sa maniere, autrement il n'auroit à cét égard aucun rapport, ordre, ni habitude avec elles.

C'est donc avec raison que nous avons dit, que ces termes designent & expliquent l'Extension de l'Essence divine. Et si ces Auteurs ne se sont pas servis de cette façon de parler qui eust esté beaucoup plus intelligible, & qui eust mesme esté plus universelle, puisqu'elle eust marqué la maniere comment Dieu est au delà du Monde, à laquelle cét ordre est inutile: C'est que le mot d'Extension pour les choses spirituelles n'estoit pas encore en vſage parmy les Philosophes & les Theologiens. Car il luy en est arrivé comme à beaucoup d'autres qui ont esté introduits pour exprimer plus nettement les choses, tesmoin les termes de *hypostase*, de *transsubstan-*

G

tiation , d'entité , d'extension virtuelle ,
&c.

Quoy qu'il en soit, si par ceux d'Habitude & d'Ordre ces Auteurs ont entendu autre chose que l'Extension dont nous parlons, ce sont des sentimens particuliers qui ne peuvent estre la regle de ce que les autres en doivent croire; Et en matiere de choses qu'il faut decider par raisonnemens, les autoritez n'ont pas grande autorité.

S'il ne falloit point d'autres preuves pour soustenir l'Extension Divine, nous aurions dequoy remplir cét Article du seul nom des Philosophes anciens, des Peres de l'Eglise, & des plus celebres Theologiens qui sont venus après eux; mais cette maniere d'agir n'est bonne que pour les Legistes à qui il est honteux de parler sans citer les Loix & les Jurisconsultes. Par tout ailleurs il faut des Raisons; & tous ces Passages d'Auteurs ne sont que des détours qui amusent le Lecteur, & qui allongent le chemin qui meine à la verité. C'est pourquoy nous pouvons dire selon ces

maximes, que la meilleure partie de la Critique de nostre Censeur luy demeure inutile : car prés de la moitié consiste en autoritez Grecques & Latines, dont il a farci son petit ouvrage. Ce qui fait bien voir qu'il se sert bien plus de sa memoire que de son jugement, & qu'il recherche plus la qualité de Docte que de Sçavant. Mais il n'a pas sans doute pris garde aux belles & veritables paroles que Pindare dit de ceux qui ne sçavent rien que ce qu'ils ont appris des autres, *μάθοιτες δὲ οἱ λαβοῦσι παρ' ἄλλων λόγους ὡς γὰρ ἔπειτα εἰς ὄρνιθα θεῖον.* Ils sont, dit-il, importuns par leur Babil, & comme des Corbeaux ils criailent incessamment contre le Aigles. C'est ce qui luy est arrivé icy : car après avoir ennuyé ses lecteurs par ses longues & inutiles citations, il attaque les plus grands hommes de ces derniers temps ; & n'ayant rien de solide ni de raisonnable à leur opposer, il se moque d'eux, & les charge d'injures & d'outrages. A son advis ce que dit M. * Ysambert de l'immenfité divine est odieux & frivole. ^b Grenade est ignorant en ces

^a Hæc comparatio planè odiosa. futile & stipula levius.

Pag. 60.

^b In his parum versatus & nullius authoritatis.

Pag. 63. Quis-
nam adeo he-
bes.

Pag. 61. Que
væcordia.

Pag. 64. Eju-
dem stultitiæ
est.

Pag. 61. Digna
Epicurivoluta-
bris.

Nihilominus
ego renascenti
errori propriis
viribus pugnare
insistam.

matieres. Il fait passer M. Gassendi pour vn hebeté & pour vn extravagant; & ce qui donne de l'indignation à tous ceux qui ont connu cét Homme admirable en sçavoir & en sagesse, il dit que ses raisons sont dignes de la fange & des ordures d'Epicure. Se peut-il rien dire de plus outrageux & de plus injuste? Je ne veux pas entreprendre la deffense de ces grands Personnages, leurs escrits & leur reputation les deffendent assez; & ils auroient autant de sujet de se plaindre du secours qu'on leur donneroit contre vn si foible ennemy, qu'ils en ont de se mocquer des pueriles raisons qu'il apporte contre eux. Ce n'est pas qu'il ne croye avoir tout l'avantage que la victoire peut donner, & qu'il ne triomphe en son cœur de tous ces Messieurs-là. Car il s'est imaginé qu'il est le dernier des Heros que le Ciel a reservé à ce siecle-cy pour purger la Philosophie de toutes ses erreurs. Mais il le faut laisser dans ces ridicules resveries, & sans nous égarer avec luy dans les digressions temeraires qu'il a faites pour prouver que

de l' Ame, I. Partie. 53

Dieu n'est nulle part, qu'il n'est point
 au-delà du Monde, qu'il n'en peut faire
 vn autre, ni produire d'autres especes que
 celles qui sont en celuy-ci; Demeurons
 dans les justes bornes que nostre conte-
 station nous demande, & ne quittons
 point nostre principal sujet.

Pag. 44.

Pag. 67.

Pag. 72.

Pag. 75.

Pag. 77.&c.

ART. IV.

II. Raison de l'Extension de l'Ame, de ce qu'elle n'est pas indivisible comme le Point.

LA seconde raison par laquelle nous
 avons montré qu'il estoit necessaire
 que l'Ame eust quelque Extension, est
 celle-cy.

Si l'Ame n'avoit vne Extension, elle
 seroit indivisible comme vn Point où l'es-
 prit ne se peut figurer aucunes parties :
 Or il est impossible naturellement par-
 lant, qu'un mesme Point soit en mesme
 temps en des endroits differens & sepa-
 rez l'un de l'autre; autrement il auroit
 des parties pour remplir ces endroits-là
 & ne seroit plus vn Point. Cependant

G iij

» l'Ame est en toutes les parties du Corps ;
 » & par consequent elle n'est pas indivisi-
 » ble comme vn point. Il faut donc qu'el-
 » le ait quelque Extension pour pouvoir
 » estre en mesme temps en tous les mem-
 » bres qui sont separez l'vn de l'autre.

Notre Censeur se donne icy carriere sur le mot de *Point* ; & si je ne craignois la ferule, je prendrois la liberté de luy dire que quelque soin qu'il ait pris d'en marquer toutes les differences, il en a oublié la plus importante, qui est le Point d'honneur : Mais l'esprit magistral qu'il a, ne souffriroit pas que l'on raillast si familièrement avec luy. C'est pourquoy il faut venir au Point dont est question.

Pag. 92.

Il dit donc, que c'est mal raisonner de conclure que si l'Ame n'a point d'extension, il faille qu'elle soit indivisible comme le Point ; parce qu'il y a d'autres choses que le Point qui sont indivisibles & sans parties, comme l'unité entre les nombres, les momens du temps, &c. Ainsi l'Ame peut estre sans extension & estre indivisible d'une autre maniere que le Point.

de l'Ame, I. Partie. 55

Mais il devoit se ressouvenir non seulement de ce qu'il a tiré d'Aristote , que l'Indivisible qui a situation est ce que l'on appelle proprement le Point mathématique ; mais encore que nous estions luy & moy dans la recherche de la maniere comment l'Ame est dans les parties du Corps ; car cela regarde la situation de l'Ame. De sorte que c'est bien conclure suivant les principes ; que si l'Ame n'a point d'Extension , elle doit estre indivisible comme le Point mathématique ; puis qu'elle auroit alors toutes les conditions de ce Point-là. Pag. 94.

Il dira peut-estre que c'est là vne mauvaise deffaitte , & que la Situation n'est propre qu'aux corps : Mais c'est ce que je luy nieray ; car tout ce qui est susceptible du lieu soit circonscript , soit definitif , comme parle l'Eschole , l'est aussi de Situation.

Mais pourquoy ne voudroit-il pas que l'Ame fust indivisible comme le Point , puisqu'il dit en suite qu'elle ne peut connoistre le Point si elle n'est indivisible. Pag. 96.

Par ce rapport il faut qu'elle soit indivisible comme le Point.

Pag. 94.

Au reste, je luy donne advis que quand Aristote a dit que le Point est *μῶρας δέσιν ἐρηυσα*, l'unité qui a situation, il n'a pas pretendu que c'en fust la definition exacte; il estoit trop sçavant dans les loix des definitions pour mettre l'Unité pour le genre du Point. Car si l'Unité se prend en sa propre signification, elle appartient à la quantité numerale, auquel cas elle ne se peut appliquer au Point qui appartient à la quantité continuë. Que si l'Unité passe pour vn genre transcendant & éloigné, ce seroit encore pecher contre les regles de la définition qui demande toujours le genre proche & immediat. Car si on demandoit à nostre Censeur ce qu'il est; & qu'il vinst à dire, qu'il est vne substance raisonnable: il ne se définiroit pas justement, il faudroit qu'au lieu de substance, il dist qu'il est vn animal.



ART.

ART. V.

III. Raison pour l'Extension de l'Ame, de ce qu'elle se meut comme l'Ange.

APRES l'examen que nostre Critique a fait de nos deux premieres Raisons, je m'attendois qu'il attaqueroit la troisieme,

Qui montre que l'Ame doit avoir vne Extension, si les Anges qui sont de mesme nature qu'elle, en ont vne; & qu'il est necessaire qu'ils en ayent vne, puisqu'il est constant qu'ils se meuvent, comme la Theologie & la Metaphysique nous apprennent. 1^o Parce qu'un Point indivisible ne se peut jamais mouvoir, d'autant que le mouvement estant au rang des choses continuës, & le Point adjousté à d'autres ne pouvant faire aucune continuation, il ne peut produire aucun mouvement. Car puisque le mouvement n'est autre chose que le mobile qui change de place & qui coule d'un endroit à l'autre, si le mobile n'est qu'un Point, il ne peut faire de plus ni de chan-

H

„ gement qu'en des points. Or quelque
 „ nombre de points que ce soit , ne peut
 „ jamais faire aucune quantité continuë ,
 „ ni par consequent aucun mouvement.
 „ 11^o Parce que tout ce qui se meut , est en
 „ partie dans l'endroit d'où il part , en par-
 „ tie dans celuy où il va ; car s'il estoit tout
 „ en l'vn ou en l'autre , il ne se mouvroit
 „ point. De sorte que le mobile ne se pou-
 „ vant partager à des lieux differens qu'il
 „ n'ait diverses parties qui répondent à ces
 „ lieux - là , il s'ensuit que l'Ange qui se
 „ meut a des parties , & par consequent vne
 „ Extension.

Pag. 94.

„ Ayant donc veû qu'il a mis ces deux
 „ Raisons en surseance , & qu'il a quitté le
 „ stile de la chicane pour établir directe-
 „ ment son opinion ; j'ay creû d'abord que
 „ c'estoit vn stratagème , & qu'il vouloit
 „ tenir mes forces separées pour les deffaire
 „ plus facilement ; ou que peut - estre la
 „ complaisance qu'il a euë pour ses raisons
 „ les luy a fait précipiter avant que d'avoir
 „ détruit toutes les miennes. Mais enfin
 „ j'ay trouvé la veritable cause de son si-

H

de l' Ame, I. Partie. 59

lence; c'est qu'il n'avoit rien à dire de considerable contre les Raisons que je viens de proposer : jusques-là mesme que dans le 7. chap. par vne modestie extraordinaire, il confesse ingenuement qu'il ne connoist point quel est le mouvement des Anges. Pag. 152.

Peut-estre qu'il s'est voulu mettre par là au rang de ces grands hommes, dont parle Celse nostre Hippocrate Latin, qui quelquefois ont fait comme luy vne libre & sincere confession de leur ignorance. Pour moy, je ne luy veux pas envier cette gloire, mais il ne doit pas aussi trouver mauvais que j'en tire cét avantage, que du moins l'Extension que je donne à l'Ame subsistera jusques à ce qu'il ait bien connu quel est le mouvement des Anges; puisqu'il ne luy reste que ce seul moyen pour détruire la consequence que j'en ay tirée.

Mais pour couronner sa sincerité, il faudroit qu'il confessast encore que mon raisonnement l'a fort embarrassé. Car on voit bien qu'il ne sçait sur quel costé se

H ij

tourner , ni quel parti il doit prendre. Tantost il semble douter si les Anges sont corporels ; tantost s'ils se meuvent en effet , & s'ils passent d'un lieu à l'autre. Voyons si ce que nous avons dit luy aura donné un fondement raisonnable pour entrer en des doutes si peu raisonnables. Mais avant que d'en venir là , je voudrois bien sçavoir pourquoy il n'a rien dit contre ma premiere raison. Est-ce qu'il n'a rien trouvé qui la puisse détruire ? En ce cas - là il faudroit qu'il accordast que l'Ame a vne Extension: Car encore que toutes mes autres preuves fussent inutiles , celle-là demeurant ferme, soutiendrait toute seule ma proposition. Est-ce qu'il l'a trouvée si foible , qu'il a creu qu'elle estoit indigne d'occuper sa critique ? Mais il me semble que du moins il en devoit donner avis au Lecteur , afin qu'il ne se laissast pas abuser par la belle apparence qu'elle a. Qu'il ne nous dise point qu'après avoir montré que le Point mathématique ne se dit pas de l'Ame ni de l'Ange , il avoit détruit

de l'Ame , I. Partie 61

par là mon raisonnement , qui n'est fondé que sur cette sorte de Point. Car il n'estoit question alors que de la maniere comment l'Ame est dans le corps ; mais icy nous parlons du mouvement local de l'Ange où la nature de ce Point paroist davantage. Car il est certain que la Situation accompagne toujourns le mouvement ; et si l'Ange est indivisible & sans parties , & que l'indivisible qui a situation soit le Point mathematique , il faudra que l'Ange soit indivisible comme ce point-là , & par consequent ma conclusion sera necessaire. Mais puisqu'il n'a point voulu s'arrester à cette raison , suivons-lé dans l'attaque qu'il fait à l'autre.

Premierement , *il avouë que tout ce qui* ^{Pag. 148.} *se meut doit estre en partie dans le lieu d'où il part , & en partie dans celuy où il va , & qu'il faut par consequent qu'il ait vne quantité & des parties dans lesquelles il se puisse diviser. Cela va bien jusques-là ; mais quand il adjouste que ces conditions ne se peuvent rencontrer que dans le corps naturel ; & qu'il s'ensuit de-là que si l'Ange*

H iij

sement, il faut qu'il ait un corps : C'est-là en quoy il s'est trompé, ne s'estant pas souvenu de la distinction que l'Eschole a donnée du lieu Circonscript & Définitif, & des parties Réelles & Assignables. Car le lieu Circonscript appartient aux Corps, & le lieu Définitif est propre aux Esprits. Mais quoy ! les Anciens n'ont point parlé de cette distinction. Qu'importe, en est-elle moins bonne ? Les Anciens n'ont pas tout sceû, & c'est avec raison qu'on nous a comparez au Pygmée qui estoit sur le col du Geant, & qui voyoit plus loin que luy. Car on a fait de nouvelles découvertes dans les sciences qu'ils n'avoient point veuës.

Celle-cy en est vne qui regne maintenant par toutes les Escholes, & qui est tellement necessaire, que sans elle on ne peut parler raisonnablement des Intelligences. Car comme on ne peut pas dire qu'elles soient par tout comme Dieu, il faut qu'elles soient en vn endroit déterminé dans lequel elles soient, & non pas ailleurs ; & c'est là en quoy consiste le

Lieu Définitif qu'on leur attribué.

Quand donc l'Ange se meut, il faut qu'il soit en partie dans le lieu définitif d'où il part, & partie en celuy où il va, autrement il ne se mouvroit point, & par consequent il a des parties qui répondent à ces deux endroits-là : mais ce sont des parties virtuelles & assignables, qui ne se peuvent diviser que par l'entendement, & qui ne laissent pas de faire vne extension veritable, laquelle ne peut estre que spirituelle, puisque les Anges sont des Esprits. Le Censeur s'est donc bien trompé quand il a inferé qu'ils doivent estre corporels, s'ils se meuvent d'un lieu à l'autre.

Voilà son premier doute bien éclairci, ^{Pag. 149.} voyons-en maintenant vn autre. *Il ne peut comprendre qu'il y ait aucune Extension Spirituelle; parce, dit-il, que nous n'en pouvons concevoir d'autre que celle dont les Sens nous donnent connoissance; & comme nous ne pouvons voir ni toucher les Anges, il est impossible que nous puissions rien dire de certain de leur estendue. Le m'eston-*

-sion

ne icy de deux choses ; l'une, comment vn homme qui s'écrie si souvent contre ceux qui ne prennent conseil que de leur imagination pour les choses spirituelles ; ne veuille consulter que les sens pour l'estenduë des Anges. L'autre, comment il a fait vne proposition qui doit faire soupçonner qu'il n'a point de connoissance de Dieu ni de son Ame, puisqu'il ne peut les voir ni les toucher. En verité cette façon de raisonner est puerile, & ne merite pas d'estre relevée.

Pag. 149.

Mais, dit-il, il faudroit auparavant établir la spiritualité des Anges, d'autant qu'après cela on pourroit inferer que s'ils se meuvent, ils ont vne extension spirituelle. Voicy où il fait connoistre qu'il doute s'ils sont spirituels, parce qu'il assure qu'il n'y a aucune raison naturelle qui le puisse démontrer, & qu'au contraire leur mouvement en fournit vne tres-pessante pour faire croire qu'ils sont corporels.

Quant à ce dernier point, nous venons de montrer le contraire; mais pour l'autre qui porte qu'il n'y a point de démonstra-

de l'Ame, I. Partie. 65

monstration qui établisse la spiritualité des Anges, ni mesme leur existence: Il n'y a qu'un mot à dire là-dessus; peut-estre qu'il n'y a point de demonstration scientifique, mais il y en a assez de morales & de topiques qui en ces matieres valent autant que les autres. Et quand il n'y auroit que le consentement general de l'Eglise, il est assez puissant pour la faire croire, & pour la présupposer, ainsi que j'ay fait, comme vne verité qu'on ne pouvoit contester sans erreur. Ce fondement posé qui doit estre inébranlable, il faut par necessité que si les Anges se meuvent ils ayent vne Extension, & que cette Extension soit Spirituelle.

La question se reduit donc à sçavoir si les Anges se meuvent en effet. Mais jamais homme n'a esté si flottant en ses opinions que nostre Censeur l'a esté icy. Car d'abord il semble qu'il tienne qu'ils ne se meuvent point; parce, dit-il, que le soupçon de leur mouvement ne pouvant estre venu que de l'Escriture Sainte, qui les fait descendre du Ciel en Terre, & aller en di-

Page 150.

66 De l'Extension

Pag. 151.

vers lieux ; elle ne doit pas être entendüe
cruëment & à la lettre ; & qu'elle parle des
Angeſ de la meſme maniere qu'elle a parlè
de Dieu, le faiſant auſſi deſcendre en terre,
& aller d'un lieu à l'autre, quoy qu'il ſoit
certain qu'il ne ſe meut point eſſen-
ciellement immobile. De ſorte qu'il ſ'eſtonne
comment je n'ay pas pris garde à cela quand
j'ay apporté le teſmoignage de l'Eſcriture en
faveur du mouvement des Angeſ.

Avant que de reſpondre à l'explica-
tion qu'il donne aux paſſages de l'Eſcri-
ture, je le dois advertir que je ne l'ay
point employée pour ſouſtenir le ſenti-
ment que j'ay du mouvement des An-
geſ, comme il eſt aiſé de voir par mes
paroles ; et qu'il ſ'eſtonne mal à propos
de ce que je n'ay pas pris garde à ce
qu'elle dit de Dieu. Car je me ſouviens
bien d'avoir propoſé la meſme choſe en
faveur de ceux qui tiennent que les An-
geſ ſont auſſi grands que tout le Mon-
de ; & peut-eſtre ne ſe ſouvient-il pas
luy-meſme d'avoir tiré cela de mes écrits
pour en appuyer ſa conjecture. Quoy

qu'il en soit, & luy, & ceux que je faisois alors parler, ont tort de dire que le mouvement que l'Escriture donne aux Anges est semblable à celuy qu'elle attribue à Dieu, parce que celuy des Anges est veritable, & l'autre n'est que metaphorique. Et la raison en est évidente; car Dieu est par tout, & n'a pas besoin de se mouvoir; mais l'Ange qui est finy & borné & qui est en vn certain endroit déterminé, doit pour agir en vn autre se mouvoir pour y arriver.

Après cela nostre Critique change d'avis, & sans se souvenir qu'il croit estre destiné pour instruire tous ceux qui écrivent, & purger la Philosophie de toutes ses erreurs; *Il avouë franchement qu'il ne* Pag. 152. *sçait point quel est le mouvement que l'Escriture attribue aux Anges.* Cette modestie est sans doute digne de loüange en vn homme qui a si grande opinion de soy-mesme. Mais elle eust esté plus parfaite, *s'il n'eust point excusé son ignorance sur la foiblesse de l'esprit humain.* Car il semble qu'il y a quelque vanité cachée

sous des paroles si generales, & qu'il ait creu que la capacité de son esprit fust la mesure de tout ce qui peut entrer dans l'intelligence des hommes, & que ce qu'il ne sçait pas deust estre ignoré de tous les autres.

Pag. 155.

Parmi tant de doutes qui ont partagé son esprit, *il s'est enfin resolu de prendre le parti des Thomistes, qui tiennent que l'Ange n'a de lieu ni de mouvement que par l'operation exterieure qu'il fait en quelque endroit.* Mais je doute fort qu'ils le veuillent recevoir dans leurs troupes : Car quand ils verront qu'il deffend si mal leur cause, ils le prendront sans doute pour vn espion plustost que pour vn de leurs partisans. Quoy qu'il en arrive, il n'est pas à propos d'entrer dans l'examen de leur opinion, ni des mauvaises & pueriles raisons qu'il a apportées pour resoudre les difficultez qui s'y trouvent : Il faut le renvoyer à l'eschole pour terminer, si elle peut, le debat qui divise depuis si longtemps les plus celebres Docteurs sur cette matiere.

ART. VI.

*Refutation de la premiere Raison du Censeur, contre
l'Extension de l' Ame, de ce qu'elle juge
des choses indivisibles.*

EXAMINONS maintenant les Raisons par lesquelles il pretend montrer que l' Ame ne peut avoir aucune Extension, & voyons si elles meritoient vne si grande complaisance qu'elle deust luy faire rompre l'ordre que les loix de la censure luy demandoient. D'abord il veut profiter de ce qu'il a dit en son 4. chap. du 1. livre, de l'Indivisibilité des Formes, pretendant avoir bien prouvé, Qu'il n'y en a aucune qui ait de l'extension. Mais outre que tous ses raisonnemens ne sont autre chose que sophismes appuyez sur des equivoques: outre que l'experience & la raison nous apprennent que l'ame des Plantes & des Insectes est divisible, & a par consequent vne extension: Si nous avons bien prouvé que l' Ame humaine est estenduë, il faut necessairement que toutes les Rai-

I iij

70 *De l'Extension*

sons qu'il a apportées pour détruire l'Extension des Formes en general, soient faul-
ses & inutiles à son dessein. Ne nous
amusons donc pas à ces generalitez, ve-
nons au sujet particulier de nostre con-
testation, & voyons s'il prouve bien que
l'Ame humaine n'a point d'extension.

PAG. 96.

Si l'Ame, dit-il, avoit une estenduë, d'où pourroit estre venu le soupçon que les hommes ont eu qu'il y a des choses qui n'en ont point. Comment auroit-on pu s'imaginer la ligne sans largeur, la surface sans profondeur, & le Point sans parties. Car l'imagination qui ne connoist que ce qui est estendu ne peut pas avoir donné la connoissance de toutes ces choses, & chacun peut esprouver en soy-mesme s'il peut s'imaginer un Point sans aucune quantité: pour moy, dit-il, je ne le puis & personne ne le scauroit faire. Cependant la Geometrie nous apprend que l'on peut concevoir & le point sans parties, & la ligne sans largeur, & la surface sans profondeur. Il faut donc qu'il y ait une faculté en nostre Ame qui n'ait point d'extension, & qui dans ses opera-

de l'Âme, I. Partie. 71

tions ne se serve d'aucune chose qui soit estendue ; Mais s'il y a quelque faculté qui n'ait point d'extension, il faut que l'Âme d'ou elle procede n'en ait point aussi.

Voilà vne de ces grandes machines qui doivent détruire de fond en comble tout mon Système. Mais qui verra les ressorts qui la font marcher jugera bien qu'elle ne fera pas tout l'effet que le Censeur s'est promis ; & que le raisonnement qu'il y a employé est le plus confus & le plus mal soutenu qui ait jamais esté fait. Car outre qu'il ne contient aucune proposition ni aucune conséquence qui ne soit fautive, il ne prouve point ce qui est en question.

Il doit montrer que l'Âme n'a point d'Extension : cependant toute sa preuve se réduit à faire voir qu'il y a vne faculté dans l'Âme qui n'a point d'Extension. Mais il ne s'agit pas de cela ; & quand il y auroit vne faculté de cette nature, il ne s'en suivroit pas delà que l'Âme n'eust aucune estendue. En tout cas, il falloit établir solidement cette conséquence, &

ne se contenter pas de dire, que puisqu'il y a dans l'Ame vne faculté qui n'a point d'estenduë, il faut que l'Ame d'où elle procede n'en ait point aussi. Car il n'y a point de Philosophe qui ne s'oppose à cette proposition.

Mais ce n'est pas assez de considerer en gros ce merueilleux raisonnement, il faut examiner toutes les pieces qui le composent.

Pag. 96.

Il dit donc d'abord, qu'il ne seroit jamais tombé dans la pensée des hommes qu'il y eust des choses qui n'eussent aucune extension, si l'Ame estoit estendue. Pourquoi cela? C'est comme si l'on disoit, qu'il ne fust jamais entré dans l'esprit des hommes qu'il y eust quelque chose d'infiny dans l'Univers, si l'Ame estoit naturellement finie & bornée: qu'il y eust des choses vniverselles, si l'Ame estoit vne substance singuliere. Non, il n'y a pas plus d'impossibilité que l'Ame ait vne Extension & qu'elle connoisse les choses ^{indivisibles} ~~frangibles~~; que si elle estoit indivisible, & qu'elle conuist celles qui sont estenduës. Si sa connoissance

de l'Ame, I. Partie. 73

noissance estoit vne pure passion , & vne simple reception des especes que les sens luy apportent, on pourroit croire qu'elle ne connoistroit les choses que conformément à l'estat où elle seroit. Mais elle agit, elle compose, elle divise, & par les abstractions qu'elle fait, elle considere les choses d'une autre maniere que les sens ne les luy representent.

Quand il dit ensuite, *que l'on ne peut* Pag. 96.
s'imaginer un Point sans parties tel que les Geometres le conçoivent, parce que l'imagination ne juge que des choses qui sont estendues, & qu'il faut par consequent qu'il y ait une faculté indivisible, pour connoistre ce qui est indivisible.

Il croit sans doute que dans l'Homme l'Imagination peut toute seule faire connoistre quelque chose; & c'est en quoy il s'abuse, car nous ne pouvons rien connoistre que l'Entendement & l'Imagination n'y concourent ensemble, & si l'un ou l'autre agit separément, il ne nous en reste aucune connoissance. La raison en est, que chaque chose devant avoir vne

K

74 *De l'Extension*

operation propre & conforme à sa nature, la connoissance qui est propre à l'Homme doit estre mixte, & composée comme est sa nature. Quand donc les Geometres connoissent le Point sans parties, la Ligne sans largeur, & la Surface sans profondeur, l'Imagination fournit à leur Entendement la premiere notion du Point, de la Ligne, & de la Surface, elle les luy represente comme des extremittez, sans les separer des choses qu'elles bornent. Et il est certain que l'Entendement les connoist d'abord ainsi; mais quand il vient à les separer, il voit alors le Point sans parties, la Ligne sans largeur, & la Surface sans profondeur.

PAG. 97.

De dire après cela qu'il est necessaire qu'il y ait vne faculté qui soit indivisible pour connoistre toutes ces choses-là qui sont indivisibles. Je ne vois pas la necessité de cette consequence; parce qu'il faudroit aussi que l'Entendement eust vne extension pour connoistre vne chose estenduë. Ce que nostre Censeur n'accordera pas. Et s'il dit que c'est alors l'Imagination qui

de l'Ame, I. Partie. 75

connoist l'estenduë ; on luy objectera que les Anges connoissent les corps & leur quantité quoy qu'ils n'ayent point d'imagination comme nous.

Or parce qu'il a veû que quand il seroit vray que cette faculté fust indivisible, il ne s'ensuivroit pas que l'Ame n'eust point d'Extension ; pour approcher ces notions qui sont fort esloignées les vnes des autres, il adjouste *que cette faculté ne se doit servir d'aucune chose qui ait extension.* ^{Pag. 97.} Et il a voulu sans doute marquer par là la substance de l'Ame : car quelle autre chose qui ne seroit point estenduë pourroit servir à cette faculté, que la substance de l'Ame. Si cela est ainsi, qui est le Philosophe qui ait jamais parlé de la sorte ? On dit bien que la cause se sert de ses instrumens, & que l'Ouvrier se sert du marteau : mais ce seroit vne chose ridicule de dire que le marteau se sert de l'Ouvrier pour faire vn ouvrage. L'Ame est le principe & la cause de toutes ses puissances, & ses puissances sont les instrumens qu'elle em-

K ij

76 *De l'Extension*

ploye pour agir. On ne peut donc jamais dire qu'elles se servent de l'Ame en leurs actions, & vn Homme qui parleroit en des termes si éloignez du bon sens & de la Philosophie, ne se devroit jamais mesler de censurer les Philosophes. Mais ne nous arrestons pas à ses façons de parler, nous aurions trop de choses à corriger, voyons s'il a bien conclu ce long & confus Raisonnement.

Pag. 97.

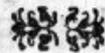
L'entendement, dit-il, *est indivisible, donc l'Ame d'où il procede doit estre indivisible.* Premièrement il pose pour vne chose bien estable que l'Entendement est indivisible: Mais s'il n'a point d'autre raison que celle qu'il vient d'apporter, & que nous venons de détruire, voilà son fondement à bas, qui luy sera par consequent inutile pour le dessein qu'il a. Je dis bien plus, quand il auroit bien prouvé cette proposition, Aristote, Averroës, & tous les plus subtils Philosophes n'approuveroient pas la consequence qu'il en tire. Car Eux qui tiennent que l'Ame des bestes est estenduë & divisible, di-

roient qu'il ne s'ensuit pas que l'Âme humaine soit indivisible de ce que l'Entendement est indivisible, puisque le sens est indivisible selon eux, & qu'il procede de l'ame des brutes qui est estendue.

Oüy; mais il n'est pas de l'opinion de ces gens-là. A la verité cela merite grande consideration; le sentiment d'un si grand personnage peut bien mettre en equilibrio ou emporter mesme le leur. Mais sans examiner maintenant qui d'eux ou de luy a meilleure raison, il resulte de ce que nous venons de dire que ces Auteurs qui estoient à ce que l'on dit assez bons Philosophes, n'ont point trouvé qu'il y eust absurdité qu'une chose indivisible procedast d'une cause qui auroit de l'Extension. Et cela suffit pour faire voir que la consequence de nostre Censeur n'est point necessaire, & qu'on luy peut hardiment nier ses premisses & sa conclusion.

D'ailleurs il ne voit pas que faite d'oster l'équivoque du mot *Indivisible*, je luy puis accorder que l'Âme & l'Enten-

dement sont indivisibles, sans que cela blesse mon opinion, ni favorise la sienne. Car suivant la remarque que j'ay faite en mon Systeme, il y a deux sortes de choses qui peuvent estre Indivisibles; les vnes qui n'ont aucune extension, comme le Point, le Moment; les autres qui ont bien quelque extension, mais qui ne se peut jamais diviser actuellement. Toutes les Substances spirituelles sont de ce dernier genre, car elles ont vne extension, mais qui n'a point de parties qui se puissent diviser actuellement, comme nous montrerons cy-aprés: aussi est-ce vne extension qui n'est pas corporelle & categorique; elle est spirituelle, metaphysique & transcendante. L'Ame estant indivisible en ce sens-là, il faut que l'Entendement qui est inseparable de sa substance soit aussi indivisible de la mesme maniere, & qu'il ait des parties assignables & virtuelles comme elle.



ART. VII.

Refutation de la seconde Raison, tirée de la Reflexion.

PASSONS à la seconde Raison, qui peut - estre fera plus reguliere que celle-là. Il l'a tirée de la Philosophie Platonique, qui assure que tout ce qui se convertit sur soy-mesme doit necessairement estre spirituel. Car cette conversion se fait quand la chose qui se convertit & celle dans laquelle elle se convertit deviennent vne mesme chose, & se joignent en toutes leurs parties. Or il est impossible que cela se fasse dans vne chose estendue, parce qu'ayant des parties diverses & distinctes elles ne peuvent se convertir les vnes dans les autres, & se reduire à l'unité, autrement cette chose seroit estendue & non estendue. De sorte que l'Âme qui par l'aveu de tout le Monde est capable de cette conversion doit estre non seulement sans matiere, mais encore sans Extension.

Nostre Censeur est vne vraye Cantharide qui gaste toutes les fleurs qu'elle

80 *De l'Extension*

touche : Car je voy que les plus belles pensées des Auteurs dont il se sert se corrompent entre ses mains: il a tiré de Proclus vne maxime qui est veritable, mais le sens qu'il luy donne, & ce qu'il y adjouste la rendent fausse & ridicule.

Premierement, il croit que la Conversion dont parle Proclus se fasse par vn mouvement local, comme il est aisé à juger quand il dit que toutes les parties d'une chose où se fait la conversion se doivent joindre & vnir ensemble : car pour se joindre il faut qu'elles se meuvent. Cependant Proclus ne parle que de la conversion qui se fait dans la connoissance, qui n'est pas vn mouvement local, mais vne simple alteration.

D'ailleurs, quand Proclus parle de la conversion de l'Ame, il entend ce que nous appellons ordinairement la Reflexion par laquelle l'Ame se replie & se reflechit sur sa propre connoissance. Et il est certain que cela prouve qu'elle est spirituelle ; non pas pour la raison qu'en
dit

de l'Ame , I. Partie. 81

dit nostre Critique, mais parce que l'Ame en se reflechissant sur elle-mesme fait abstraction de sa propre connoissance, & la considere comme separée de son sujet: Or il n'y a aucune puissance materielle qui puisse faire cette sorte d'abstraction, comme nous avons montré ailleurs. De sorte que Proclus a bien inferé de la Conversion de l'Ame, qu'elle estoit spirituelle: mais quand nostre Critique a voulu passer au-delà, & conclure ensuite qu'elle n'avoit point d'Extension, la consequence est fausse & inutile, puisqu'il ne s'y fait aucun mouvement des parties sur lequel il l'avoit fondée.

Je ne m'estonne pas qu'il tombe si souvent en cette sorte de defauts, parce qu'il a bien fait voir dans tout ce qu'il a écrit qu'il ne s'est pas fort appliqué à la Logique. Mais j'admire l'imprudence qu'il a eüe icy, de ne considerer pas que la raison qu'il apporte détruit son opinion en la voulant establir. Car il veut prouver que l'Ame n'a point d'Extension; cependant il dit *qu'elle se convertit*

L

sur soy-mesme, & que toutes les parties d'une chose qui se convertit ainsi doivent se joindre les vnes aux autres. Il faut donc que l'Ame ait des parties; & si elle a des parties, qu'elle ait vne Extension.

ART. VIII.

Refutation de sa troisième Raison, tirée des Images de la memoire.

Pag. 99.

Majorem ad
focordiam ac-
cedit.

SA troisième Raison est prise des Images qui se conservent dans la memoire, & porte que *si l'Ame est estenduë il faut qu'elles le soient aussi, parce qu'une chose ne peut estre receuë que conformément à l'estat de celle qui la reçoit; mais que c'est vne folie de croire qu'elles soient estenduës, parce que le Cerveau seroit trop petit pour contenir un si grand nombre de choses, & qu'il est impossible de concevoir comment elles pourroient estre dans l'Ame sans confusion.*

Notre pauvre Censeur est bien malheureux: car il n'apporte aucune raison qui ne puisse estre employée contre luy.

Il dit , & il est vray , qu'une chose ne peut estre receüe que conformément à l'estat de celle qui la reçoit , & que c'est pour cela que les Images de la memoire doivent estre estenduës si l'Ame a quelque extension. Mais ne nous fournit-il pas là des armes pour le battre ? Car il croit , & a raison , que ces Images sont receuës dans le Cerveau, autrement pourquoy diroit-il *que le Cerveau ne les pourroit contenir si elles avoient quelque quantité* : Il faut donc qu'elles soient estenduës, puisque le Cerveau qui les reçoit est estendu. Il adjouste , *qu'estant en cét estat & en si grand nombre on ne scauroit concevoir comment elles ne fassent pas confusion*. Avant que de luy faire comprendre cette merveille, je voudrois bien qu'il me dist s'il pense qu'elles n'en deussent point faire si elles estoient indivisibles. Car il semble que les choses qui ont vne quantité propre , & qui est différente de celle des autres, peuvent estre mieux distinguées que celles qui n'en ont point. Il pourroit dire que cela seroit

L ij

bon si elles estoient separées les vnes des autres, & comme cela ne peut estre parce qu'il n'y auroit pas assez d'espace dans tout le Cerveau pour donner à chacune sa place particuliere quelque petite qu'elle fust, il est necessaire qu'elles soient indivisibles. A la verité l'instance seroit raisonnable; Mais nous y avons satisfait en nostre Systeme, où nous avons montré qu'elles sont toutes ensemble en vn mesme endroit sans faire confusion, de la mesme maniere que les especes sensibles de mille objets differens sont dans vne mesme partie de l'Air sans s'vnir & sans se confondre. Or ces especes-là sont estenduës aussi-bien que les images de la memoire parce qu'elles sortent du corps, qu'elles y sont receuës, qu'elles se rompent & se reflechissent. Ce n'est donc pas vne sottise comme il parle, de croire que ces Images soient estenduës, au contraire ce seroit bestise de ne le pas croire, non seulement par la raison que nous avons dite, mais encore parce qu'elles sont materielles, qu'elles sont produites

Socordiam.
Pag. 99.

de l'Ame, I. Partie. 85

par des facultez corporelles , & que les maladies les effacent & les détruisent.

Neantmoins on pourroit dire en faveur de la Raison de nôtre Critique , qu'il a entendu parler de la Memoire Intellectuelle dont les Images sont d'un autre genre que celles de la Memoire Sensitive. Mais outre qu'il devoit marquer cette distinction pour ôter l'equivoque qui se trouve en cette matiere ; ce qu'il dit du Cerveau n'a aucun rapport avec les Images intellectuelles , qui ne sont receuës dans aucune partie du corps , ni soutenuës d'aucun autre sujet que de l'Ame mesme. Quoy qu'il en soit, elles ont la mesme extension que l'Ame peut avoir , parce que si-tost que l'Entendement les a produites , elles se respandent comme vn éclair par toute la substance : de la mesme maniere que celles de l'Imagination se respandent par tout le Cerveau pour y estre conservées. Mais il n'y a point de confusion à craindre aux vnes & aux autres , comme nous avons amplement montré au quatrième Livre de nôtre Systeme.

L iij

ART. VI.

Refutation de sa quatrième Raison, tirée de la nature du Sens, qu'il croit indivisible.

Pag. 99.

POVR quatrième Raison il adjouste, que non seulement la memoire est une faculté indivisible, mais encore que tous les sens sont de cette nature. 1^o Parce que Aristote le dit. 2^o Parce qu'ils connoissent les formes séparées de la matiere, qui sont par consequent indivisibles. 3^o Si l'Ame & les sens avoient quelque extension, ils ne pourroient connoistre comme ils font les diverses grandeurs des objets. Qu'enfin les plus doctes Platoniciens passent plus avant, & tiennent que mesme l'Ame vegetative n'est point estendue, & que tout ce qu'on scauroit dire contre leur opinion n'est pas considerable. De tout cela il conclud qu'il n'y a point d'Ame qui ait extension.

Il faut examiner toutes ces propositions en détail, mais auparavant on peut dire en gros qu'elles ne prouvent point ce qui est en question. Car encore que toutes ces facultez fussent indivisibles, il

de l' Ame, I. Partie. 87

ne s'enfuivroit pas que l'Ame qui en est le sujet fust indivisible. A la verité vn sujet indivisible ne peut soutenir vne chose estenduë ; mais vn sujet estendu peut recevoir vne chose indivisible , puisque le point est dans la ligne , & le moment dans le temps. De sorte que l'Ame peut estre estenduë quoy que ses facultez soient indivisibles , comme nous avons déjà dit cy - devant.

Quand donc Aristote dit , *que ce qui* Page 100.
sens , a vne grandeur , mais que le sens n'en a point ; il considere l'essence & la raison formelle du Sens , laquelle sans doute comme toute autre essence est indivisible , & qui à cét égard est toute en chaque partie de l'Ame. Mais cela n'empesche pas que la faculté n'ait son extension entitative , par laquelle elle est aussi toute en toutes ses parties. Il est vray qu'oultre cette extension elle participe encore à celle de son organe , qui est quantitative & corporelle , mais ce n'est que par accident , celle-là n'estant propre qu'aux corps.

Quant à ce que l'on dit, que le sens reconnoît les formes des objets sensibles exemptes de toute matiere, cela veut bien dire qu'elles n'ont pas la quantité qui accompagne la matiere, mais cela n'empesche pas qu'elles n'ayent leur extension propre pour la raison que nous avons dite: Et par consequent on ne peut pas dire qu'elles soient indivisibles; car celles qui se conservent dans la memoire ne se divisent pas seulement par l'esprit, mais encore elles se separent réellement, se diminuant peu à peu en sorte qu'on ne se peut souvenir que d'une partie des choses qu'elles representent. Et cette derniere observation fait bien voir que le Critique s'est bien abusé, quand il a dit que ces formes n'estoient point differentes de la fonction de l'Ame, puisqu'elles subsistent dans la memoire, encore que l'Ame n'agisse plus.

Pag. 100.

Sa troisiéme Raison par laquelle il veut prouver que le sens est indivisible, porte que si l'Ame et les especes sensibles avoient quelque extension propre le sens de la venue ne pourroit jamais connoistre la grandeur
des

des objets quelle qu'elle fust, puisque l'image par laquelle on la doit connoître est reduite à un point dans la prunelle, & par conséquent devenant ainsi indivisible, elle ne peut représenter la quantité des objets. Pag. 101. In puncto pupillæ recipitur.

Contre cela on peut dire premierement qu'il n'estoit point de besoin de joindre icy l'Extension de l'Ame avec les Especies sensibles: car elle ne fait rien pour la Raison qu'il apporte, puisque sans elle sa conclusion auroit toujours son cours; & que mesme quand l'Ame n'auroit point d'extension, l'indivisibilité des Especies toute seule rendroit impossible la connoissance de la grandeur des objets. Car comment vne espeece indivisible pourroit-elle représenter vne chose estendue? D'ailleurs cette raison n'est pas en sa place, puisqu'il n'est pas icy question des Especies sensibles, mais de l'Ame & des sens. Cela soit dit en passant pour marquer le peu de jugement qu'a nostre Censeur, qui ne sçait pas discerner les choses qui luy sont inutiles d'avec les necessaires, ni les lieux où il les doit placer.

M

Au fond sa Raison est appuyée sur deux faussetez ; l'une que l'Espece est reduite à vn point dans la prunelle ; l'autre que la connoissance se fait en ce point là. Car comme la prunelle a sa largeur, quoy que tantost plus grande, & tantost plus estroite, l'Espece qui y entre se conforme à son estenduë, & partant elle n'est pas alors reduite à vn point. Il est vray que ses rayons passant à travers, se doivent après croiser & se reduire par consequent au point où se fait le croisement ; mais ce n'est pas dans la prunelle que cela se fait, c'est dans l'humeur vitrée, où neantmoins la vision ne se fait pas ; parce qu'il faut que l'Espece recouvre l'extension qu'elle avoit avant l'interfection de ses rayons, pour toucher le sens qui ne peut juger des choses indivisibles.

Je sçay qu'en quelque maniere que cela se fasse, il y a de la difficulté à faire voir comment le sens peut connoistre la grandeur des objets par la petite estenduë que l'Espece a dans la Retine où se

fait la vision ; & nostre Censeur l'a touchée en passant , mais il n'a apporté que la plus mauvaise opinion qu'on ait eüe sur ce sujet. Il semble à la verité qu'il ne l'approuve pas ; mais n'ayant pas proposé la veritable, il laisse, avec le soupçon qu'il l'a ignorée, son raisonnement qui est fondé là-dessus, douteux & incertain. Car s'il ne sçait point comment le sens de la veüe connoist la grandeur des objets ; pourra-t-il persuader qu'il y ait absurdité que ce sens ait de l'extension ? Peut-estre qu'il est necessaire qu'il soit estendu pour la connoistre. Et c'est ce qu'on luy peut objecter encore sur vne autre raison qu'il adjouste à la precedente, & qu'il tire du mesme sujet.

Car il dit que si l'Âme & les sens a-^{Pag. 101.}
voient quelque estendue, ils ne pourroient
juger de la grandeur des objets que conformé-
ment & selon le modele de celle qui leur
est propre, & qu'ainsi ils leur paroistroient
tous de pareille grandeur : tout de mesme
que l'œil imbu de quelque couleur estrangere
voit tous les objets sous l'apparence de cette
couleur.

M ij

Cette raison sans doute va plus droit que l'autre, mais elle n'est pas moins foible, quelque belle apparence que luy donne la comparaison dont elle est ornée.

Premierement, l'Extension de l'Ame n'est pas du mesme genre que celle des objets; car celle-là est entitative, & l'autre est categorique & quantitative: Et par consequent l'une ne peut estre le modele ni la mesure de l'autre dans la connoissance. Secondement, l'Ame ne peut juger de la grandeur des objets conformément à la sienne, si elle ne connoist la sienne: Et comment connoistroit-elle la sienne, puisqu'elle ne se connoist pas elle-mesme? Je dis bien davantage, elle ne connoist pas mesme son organe. Car il est certain que l'Ame sensitive ne peut agir sans luy, & que luy & elle tiennent lieu d'une seule & vnique cause dans l'action qu'ils font. Et comme vne cause n'agit pas sur soy-mesme, l'Ame ne peut ni se connoistre, ni connoistre son organe. C'est pourquoy l'œil ni la faculté vi-

five ne se voyent point, le sens du toucher ne sent point ce qu'il est, ni la partie où il reside.

D'ailleurs l'Ame sensitive ne connoist les objets de la veuë que par le moyen des especes, mais l'Extension de l'Ame n'en peut avoir aucune; non seulement parce qu'elle n'est point colorée, mais encore parce qu'il faut que les especes viennent de dehors, & par conséquent elle luy est inconnüe; & n'estant point connue, elle ne peut estre le modele, ni la mesure de la grandeur des objets qui viennent à la connoissance.

Il faut donc remarquer qu'il y a en toutes les choses des proprieté & des conditions qui ne regardent que leur nature & leur existence sans avoir aucun rapport à leurs actions, comme sont l'Unité, la Singularité, l'Indivisibilité, & autres semblables: car il y a des choses qui n'agissent point, qui ne laissent pas d'avoir toutes ces proprieté. C'est pourquoy il n'y a aucune proportion à garder entre elles & leurs actions. En effet

M. iij

94 *De l'Extension*

ce seroit mal raisonner de dire que parce que l'Ame est singuliere, elle ne peut connoistre que les choses singulieres; que parce qu'elle est indivisible, toutes choses luy doivent paroistre indivisibles. L'Extension entitative est de ce genre-là: car c'est vne propriété qui regarde précisément la nature & l'existence de l'Ame, & quand elle n'auroit aucune puissance d'agir il faudroit qu'elle fust estenduë, puisqu'elle est essentiellement bornée. Cela estant ainsi, nostre Censeur jugera luy-mesme qu'il a mal conclu quand il a dit que si l'Ame a vne grandeur il faut qu'elle connoisse celle des objets sensibles conformément à la sienne, parce que sa connoissance est indépendante de son extension, & qu'il n'y a aucun rapport ni proportion entre elles.

C'est pourquoy il n'a pas bien pris ses mesures quand il a comparé l'Extension de l'Ame à la couleur estrangere qui se trouve au devant du crystallin, parce que cette extension n'a aucune liaison avec le sens, & n'a point d'espece pour

se faire connoître; au lieu que cette couleur a la sienne propre, qui se porte à l'endroit où la vision se fait, qui touche le sens & qui altere toutes les images des objets qui se meslent avec elle.

Enfin nostre Critique couronne toutes les belles raisons que nous venons d'examiner par le témoignage des plus sçavans Platoniciens, *qui tiennent que toutes les Âmes, jusques à la vegetative mesme qui se trouve dans les Plantes, sont indivisibles, & n'ont aucune estendue.* Mais comme il n'a pas compris le sens de ceux qu'il a citez cy-devant, j'ay grand sujet de douter qu'il ait bien entendu ces derniers. Et veritablement s'il estoit bien conseillé, il ne traduiroit jamais hors de chez eux les sentimens de ces grands Hommes, car je voy que par tout où il les a employez, il les a traittez si mal qu'ils auroient sujet de s'en plaindre, & de dire que cette belle Academie où ils ont esté élevez est en toutes façons tombée entre les mains des barbares.

ART. X.

Comment l'Ame est toute en tout le corps, & toute en chacune de ses parties.

APRES cela le Censeur reprend son esprit critique pour chicaner sur l'explication que je donne à la maxime receuë dans l'Eschole, que l'Ame est toute en tout le corps, & toute en chacune de ses parties. Car j'ay dit que cela se devoit entendre de l'essence & de la nature de l'Ame & non pas de son entité. Qu'il est certain que toute la substance de l'Ame n'est pas toute en vne seule partie, puisqu'elle est aussi en toutes les autres; et que de dire qu'elle est toute en vn endroit, & qu'en mesme temps elle est aussi toute en vn autre, ce sont des paroles qu'on ne scauroit entendre, & qui ne signifient rien. Car qui dit tout, exclud tout ce qui est hors de luy, & si l'Ame estoit toute en vne seule partie il faudroit que tout ce qui est hors de cette partie ne fust plus de l'Ame, ou qu'il y eust autant d'Ames qu'il y a de parties.

Que

Que cela se doit donc entendre de l'essen-
 ce & de la nature de l'Ame ; parce que
 l'essence de toutes les choses homogenes
 est toute en toute la chose & toute en
 chaque partie, mais non pas l'entité qui
 se partage diversement. Car vne goutte
 d'eau a toute l'essence & toute la nature
 de l'eau, mais elle n'a pas toute la substan-
 ce de l'eau qui est en toute la riviere.

Sur tout cela nostre Critique se met d'a-
 bord à déplorer le malheur de la Philoso-
 phie *qui ne peut proposer aucune verité pour
 certaine & évidente qu'elle soit, qui ne puisse
 estre éludée par quelque destour artificieux,
 ou par quelque distinction nouvelle. Que la
 plupart veulent accommoder les choses à
 leur sens, & non pas leur sens aux choses ;
 & que toute la diversité d'opinions qui di-
 vise les Philosophes, vient de ce que les vns
 consultent leur entendement, & que les au-
 tres se laissent conduire par leur imagina-
 tion.*

Delà il conclud *que ce sont ces derniers
 qui croyent que l'Ame a quelque extension,
 parce que l'imagination qui les instruit ne*

N

peut rien concevoir qui ne soit corporel, ni leur représenter l'Âme que comme un corps; & qu'il ne faut pas s'estonner s'ils ne peuvent comprendre qu'elle soit toute en chaque partie, puisque cela est contraire à la nature des choses qui sont étendues, & par conséquent corporelles.

Enfin il finit le récit de toutes ces calamitez publiques par une charitable exhortation qu'il fait à ceux qui veulent entrer en connoissance de ces formes immatérielles & métaphysiques, de n'avoir aucun commerce avec les sens, & d'élever leur esprit au dessus de leur imagination, qu'autrement ils passeront pour fous.

Je suis d'accord de toute sa thèse puisqu'elle le regarde aussi bien que ceux qu'il a voulu noter; mais pour son hypothèse, je ne suis pas si fou que d'être de son avis. Car une chose pour être étendue n'est pas corporelle, & une extension spirituelle n'est pas un ouvrage de l'imagination, mais d'un entendement élevé au dessus des sens. Ce n'est pas que j'approuve cette grande abstraction de

de l'Âme, I. Partie. 99

l'esprit dont il parle; car il arrive souvent que le voulant esloigner si fort de l'imagination, on l'esloigne aussi du sens commun, c'est à dire du bon sens. Témoin Averroës, qui est le premier, qui luy a donné cet advis, & qui a eu les plus extravagantes opinions sur la nature de l'Âme qu'aucun ait jamais eues. Témoin encore Pierre Petit, qui s'est si fort alambiqué l'esprit sur la Nature divine, qu'il s'est imaginé que Dieu avoit les mesmes bornes que le monde, & qu'il n'en pouvoit créer vn nouveau, ni produire de nouvelles especes en celuy-cy. N'en déplaise à tous ceux de qui il a emprunté ces extravagances, ce n'est pas seulement vne folie, c'est vne fureur que de les soustenir.

Au fond pour me faire avouër que Pag. 109.
l'Âme est toute entiere en chaque partie du Corps, il me demande, *si je trouve impossible qu'une chose soit au mesme temps toute dans tout l'espace qu'elle occupe, & toute en chacune de ses parties. Car si je l'accorde, il faudra, dit-il, que je renonce*

N ij

100 De l'Extension

à la foy que je dois avoir du Corps de I. C. dans l'Eucharistie : & si je le nie , pourquoy Dieu n'aura-t-il pu faire dans l'Ame ce qu'il a fait dans un Corps ? Et là-dessus , parce que je puis dire que ce qu'il a fait en celuy - cy est un Miracle , il se donne beaucoup de peine à montrer que ce qui est Miracle en un sujet ne l'est pas en un autre , & qu'enfin la nature des Substances spirituelles estant toute admirable , sa maniere d'estre le doit estre aussi.

Ce tiercelet de Philosophe se bat à la perche inutilement , & se met en peine de prouver mesme par des Miracles que l'Ame est toute en chaque partie : & le pauvre homme ne voit pas qu'il n'est pas question de cela , puisque j'en suis d'accord. Il s'agit de sçavoir comment cela se doit entendre. Il me semble que c'est là le vice qu'on appelle *ignoratio elenchi*.

Je responds donc à sa demande , & luy dis que je luy accorde plus qu'il ne veut. Car je ne crois pas seulement que le Corps adorable de N. S. est tout entier sous chaque partie des especes Sacramen-

tales , mais que l'essence de toutes les choses est aussi toute en chacune de leurs parties : Et de plus que cette maniere d'estre est en quelque façon manifeste & sensible dans la Lumiere qui porte l'image du corps lumineux dans tout l'espace qu'elle éclaire & toute en chacune de ses parties. Mais comme j'ay dit cy-devant, toutes ces choses-là pour estre de la sorte ne laissent pas d'avoir leur estenduë. Car je ne veux pas mettre sa foy à l'épreuve sur cet article comme il a fait la mienne, luy mettant en question s'il croit que le Corps adorable de N. S. n'ait pas son estenduë, & si toutes ses parties ne sont pas distinctes & ordonnées comme le corps humain le demande. Je ne doute nullement de la creance qu'il en doit avoir. Mais si cela est ainsi , pourquoy l'Ame qui comme ce sacré Corps est toute en chaque partie, n'aura-t-elle pas son estenduë comme luy ? Et ce doit estre là son sentiment, puisque tout ce grand discours inutile de Miracles, n'est que pour montrer que ce qui se fait dans le Corps

N iij

de I. C. se fait aussi dans l'Ame ; & par consequent il doit croire que puisque ce sacré Corps a son extension propre, l'Ame doit aussi avoir la sienne.

Quelque creance qu'il en ait, il est certain que tout ce qui se passe dans le tres-auguste Sacrement est miracle & vn miracle si singulier que la Toute-puissance de Dieu n'en a point donné d'autre exemple en quelque autre corps que ce soit. Mais le Miracle ne consiste pas dans la seule maniere d'estre tout en chaque partie indivisiblement, puisqu'il y a d'autres choses qui l'ont comme luy, sans miracle ; mais en ce que c'est vn corps qui ne peut souffrir l'indivisibilité en quelque maniere que ce soit sans le secours de la Toute-puissance. Car il y est comme l'essence est dans les choses, *per modum essentia*, disent les Theologiens. Ce qui fait bien voir à nostre Censeur que cette distinction n'est ni ridicule, ni nouvelle, & qu'elle ne donne point la gesne à la maxime de l'Eschole, comme il veut persuader.

Facetâ & novâ.

Au reste quand de grace il veut bien ^{Pag. 107.}
supposer que c'est par miracle que les Sub-
stances spirituelles sont dans les choses de
la mesme maniere que le Corps de I. C.
est au Sacrement ; parce que, dit-il, leur
nature est toute admirable. Cette raison
ne vaut rien pour soutenir cette supposi-
tion, dautant que ce n'est pas l'admira-
tion qui fait le miracle, puisqu'il y a mil-
le choses que nous admirons où il n'y a
point de miracle. N'est-ce pas vn cas mer-
veilleux qu'un homme qui a tant leû A-
ristote le Maistre du Raisonnement, n'ait
point profité de ses leçons & qu'il raison-
ne si mal ; cependant il n'y a là aucun
miracle, parce qu'il fait cela ordinaire-
ment & selon la portée de son esprit, &
que le miracle n'est que des choses ex-
traordinaires, & qui ne sont point natu-
relles.

Je ne veux point toucher à la raison de ^{Pag. 109.}
S. Augustin, qu'il apporte mal à propos
pour prouver que l'Ame n'a point d'ex-
tension : car elle ne montre autre chose
sinon qu'elle est toute en chaque partie ;

Et il n'est pas question de cela, puisque j'en suis d'accord; mais de sçavoir si cette maniere d'estre exclud l'extension de l'Ame de la sorte que je l'ay expliquée.

ART. XI.

Ce que c'est que le Tout. Calomnies du Censeur.

*Pag. 112.
Mera cavillatio, nec ingenui Philosophi, sed protervè vitiligantis.*

LA doctrine de St Augustin ne luy a donc servi de rien, & moins encore son exemple; Car sans se souvenir de la douceur & de la moderation de cét Homme incomparable; il l'a quitté l'esprit tout plein de fiel & d'amertume qu'il a respanduë dans les injures qu'il a vomies contre moy, *disant que je suis Sophiste, un chicaneur impudent, & un Philosophe de mauvaise foy.* Un si furieux emportement fera sans doute croire au Lecteur qu'il a decouvert dans mon Ouvrage quelque nouvelle heresie, ou quelque horrible blaspheme que j'ay fait contre Dieu. Non, ce n'est point cela; c'est que j'ay appliqué la definition qu'Aristote a donnée du Tout, aux Substances spirituelles

tuelles : ou plustost c'est que la raison que j'en ay tirée l'a mis en desordre & l'a jeté dans la necessité de l'é luder par des outrages n'ayant rien de solide à luy opposer. Car ce qu'il dit qu'*Aristote n'a définy le Tout qu'à l'égard des choses corporelles*, c'est vne de ces distinctions qu'on peut appeller avec luy nouvelles & ridicules. Puisque Aristote n'a point fait cette restriction, que pas vn de ses Commentateurs n'en a parlé, & que c'est dans sa *Metaphysique* où il traite des choses generales qu'il a ainsi définy le Tout, qui par consequent devoit convenir à tous les genres de choses, qui pouvoient porter ce nom là. Et quand ces observations ne seroient pas considerables, la raison dont le Censeur appuye sa restriction est impertinente : *Les exemples*, dit-il, *qu'apporte Aristote son de choses corporelles*. Qu'importe : il a proposé ceux qui estoient les plus connus ; il en a donné deux, & il pouvoit se contenter d'vn seul.

Mais outre cela, qui considerera les pa-

O

roles d'Aristote , verra bien que nostre Critique ne les a pas entendüs. Οὐδ' ὃ μὴδὲν ἔξω τῆς ἑστὶ τέλει καὶ ὅλον. *cujus nihil extra est* , qui n'a rien hors de soy , qui a tout ce qui luy appartient. C'est là la veritable definition du Tout , & ce qu'il adjouste après n'en est qu'une explication. Οὕτω γὰρ οὐροῦμεθα τὸ ὅλον , οὗ πρὸς τὰ μέρη μὴδὲν ἀπέσι , ὅτι ἀδεσποῦν ὅλον , καὶ κισώπιον. *Car nous definissons ainsi le Tout , auquel il ne manque rien à l'égard de ses parties.* Il ne dit pas à qui il ne manque aucune partie ; parce qu'une partie qui n'auroit pas tout ce qui luy est necessaire ne rendroit pas la chose entiere & parfaite.

Après tout je n'ay pas employé la definition d'Aristote , quoy que je me sois servi de sa pensée ; mais je l'ay mise en
 » termes plus forts & plus generaux. Qui
 » dit, tout, exclud tout ce qui est hors de
 » luy. C'est-là vne proposition qu'on peut
 mettre au rang des notions communes qui sont generales , & qui n'ont besoin que du sens commun pour estre entendüs & pour estre accordées. Sur vn si fo-

lide fondement j'ay donc bien conclu, que si l'Ame est toute en vne partie, il faut que tout ce qui est hors de cette partie ne soit plus de l'Ame, ou qu'il y ait autant d'Ames qu'il y a de parties. Et parce qu'il est veritable qu'elle est en toutes les parties, il s'ensuit que cette totalité ne se peut entendre que de l'essence & de la nature de l'Ame, & non pas de son entité qui n'est pas toute en vne partie.

C'est en cét endroit que sa bile s'est répanduë dans les injures que je viens de marquer, auxquelles mesme il a voulu donner le comble *en comparant mon opinion avec celle du plus impudent Athée qui fut jamais; forgeant à plaisir un dialogue de cét Impie avec le Prestre qui l'assistoit,* que les plus exactes relations de sa mort nous apprennent n'avoir jamais esté fait, & que Vanin n'avoit garde de faire, estant aussi grand Philosophe que nostre Censeur l'estime. Pag. 112.

Mais pour donner quelque vray-semblance à cette fable, il y devoit ajouter

O ij

une verité, que pendant qu'on chastioit cét imposteur, vn insolent Critique souffroit aussi le chastiment que meritent ceux qui ne gardent aucune moderation dans la censure qu'ils font des autres, & qui deshonnorent la Philosophie par les termes outrageux que l'envie & la malignité leur inspirent. Pour moy, je ne me vangeray de ceux qu'il a vomis contre moy que par le mépris que j'en fais, & ne luy veux reprocher autre chose sinon qu'il est aussi imprudent en matiere d'injures qu'en matiere de doctrine.

ART. XII.

Quelle difference il y a entre l'Entité & l'Essence.

NOUS voicy arrivez à son troisiéme Chapitre, où j'aurois trouvé quelque sujet de me consoler par le nombre de ceux qu'il a mal traittez comme moy, s'il ne m'en avoit donné vn plus grand d'indignation, voyant vn jeune novice qui sort de l'eschole *faire passer tous les Philosophes des derniers siecles pour des Ref-*

Page 114.

veurs, & tout ce qu'ils nous ont enseigné de nouveau pour des extravagances de la Philosophie malade, ou plustost mourante. Voilà la plus haute & la plus ridicule insolence dont vn homme pourroit estre capable, & qui est d'autant plus estrange, qu'il condamne tous ces gens-là sans entendre ce qu'ils enseignent. Car ayant mis au rang de leurs erreurs la distinction de l'Essence & de l'Entité; il dit qu'ils appellent Entité, la multitude des parties homogenes, & qu'ils la font differente de la quantité. Il s'abuse, les plus sçavans ne disent rien de tout cela: au contraire, ils enseignent, & il est vray, que l'Entité n'est point vne multitude, puisque la plus petite goutte d'eau a son entité particuliere, qu'vn degré de chaleur a aussi la sienne. De plus qu'elle se trouve dans les parties heterogenes aussi bien que dans les homogenes; car la teste, l'œil & la main ont la leur propre. Enfin ils ne se font point avisez de marquer qu'elle fust differente de la quantité, non seulement parce qu'il n'estoit pas necessaire après en

Inter alia deliria
Philosophiae
agrotantis vel
potius morien-
tis.

avoir expliqué la nature , mais encore parce que la quantité a la sienne particulière.

Il faut donc luy apprendre que le mot d'Essence se prend en deux façons , ou comme la nature réelle & existente d'une chose , ou comme la raison formelle de cette nature. La premiere s'appelle Entité , qui n'est autre chose que l'Essence existente & actuelle ; l'autre se nomme simplement Essence , qui est vne notion abstraite & metaphysique que l'Entendement se forme considerant cette nature separée de tous ses accidens & de son existence mesme ; c'est-pourquoy elle est indivisible , parce que l'esprit la conçoit separée de son extension , si tant est qu'elle en ait quelqu'une. Cela estant ainsi , la distinction que l'on a faite de l'une & de l'autre estoit necessaire , puisqu'elle marque des choses que l'on sçait estre différentes : car toute l'essence de l'eau est dans vne goutte , mais toute la substance de l'eau n'est pas dans cette goutte : Et de plus quand il n'y auroit aucune eau , &

de l' Ame, I. Partie. 111

qu'il seroit mesme impossible qu'il y en eust son essence ne laisseroit pas de subsister ; mais non pas son entité, parce qu'il faut qu'elle soit, ou qu'on la suppose existente.

Nonobstant toutes ces raisons nostre Censeur dit , que *c'est une réverie de la Philosophie moderne qui est à l'agonie, & tasche de le montrer par deux moyens ; l'un* Pag. 114. *que les Anciens n'en ont point parlé ; l'autre qu'elle détruit leurs principes.*

Mais qu'importe que les Anciens n'en aient point parlé ; ont-ils parlé de tout ? Les Sciences qui estoient jeunes dans l'Antiquité se sont accreuës par l'âge, & les experiences qu'elles ont faites leur ont donné des connoissances qu'elles n'avoient pas : C'est-pourquoy il ne faut pas s'estonner si elles parlent maintenant plus juste qu'elles ne faisoient dans leurs premières années. Il faut sans doute avoir vn grand respect pour ces Hommes admirables qui nous ont ouvert le chemin de la Philosophie , & qui nous ont fait part des connoissances qu'ils y avoient

acquises; mais ce respect ne doit pas aller jusques à l'esclavage, & ceux qui nous veulent assujettir à ne penser & à ne parler qu'avec les Anciens, meriteroient d'estre avec les Anciens. Après tout, si le Censeur sçavoit les regles du Syllogisme, il sçauroit qu'en matiere de preuves testimoniales l'argument negatif ne prouve rien : ainsi il doit souffrir sans murmure, qu'on mette *neant* sur cét Article.

Pag. 114.

L'autre ne luy sera pas alloüé non plus, car il l'a fondé sur la mauvaise notion qu'il a eüe de l'Entité, qu'il croit faussement estre la multitude des parties homogenes, & que c'est elle qui en fait la distinction. Et là-dessus il s'écrie *que c'est ruiner les fondemens de toute la Philosophie ancienne, qui pose pour un principe certain que toute la distinction & division des parties dépend de la quantité; d'où il conclud tacitement (car il a oublié de s'en expliquer) que si on introduit l'Entité dans les choses, la quantité y sera inutile. Parce que supposant que l'Entité est la multitude*

titude des parties, le nombre & la distinction des parties ne dépendra plus de la quantité. Pag. 115.
 Mais je luy dis aussi que cette raison est inutile, parce qu'elle est appuyée sur vne definition de l'Entité qui ne vaut rien. De sorte que je suis d'accord avec luy de tout ce qu'il dit de la Quantité, pourveu qu'il sçache qu'il y en a vne Categoricalue & l'autre Transcendante. Car cela supposé, il est vray que toute distinction de parties vient de la Quantité, & que l'Entité mesme ne reçoit le plus ni le moins que par la Quantité qui se trouve en elle.

Après cela, il tombe sur la question tant Pag. 117.
debatuë dans les Escholes touchant la maniere dont les qualitez deviennent plus fortes; & pretend montrer que cela ne se fait point par aucune addition de degrez; & veut sans doute inferer delà que les qualitez n'ont aucune entité, présupposant toujours que l'entité consiste dans la multitude des parties.

Mais outre que nous venons de montrer que ce fondement est faux; comme il ne

P

s'agit icy que de l'entité des substances, & principalement de l'Ame, & non pas de celle des accidens, qui n'est entrée en cette recherche que comme vn incident de la question; nous ne voulons pas perdre le temps à refuter l'opinion qu'il a apportée là-dessus: C'est assez de l'avertir que les qualitez qui sont actuellement en quelque sujet ont leur entité propre, puisque l'entité n'est rien que l'essence actuelle & existente. De plus, qu'elles croissent par quelque chose qui leur survient de nouveau, & qu'elles s'affoiblissent en la perdant; & que cela suffit pour dire qu'elles ont des parties & par consequent vne extension; car qui dit plus ou moins dit extension. Enfin, quand elles n'auroient rien de tout cela, il demeure neantmoins pour constant par la force de nos raisons & par la foiblesse de celles que nostre Censeur a proposées, que l'Ame a vne Entité, & que c'est à l'égard de cette entité qu'elle est répanduë en toutes les parties du corps.





Quelle est l'Extension de l'Amē.

II. PARTIE.

ART. XIII.

*Il y a deux sortes d'Extension, la Categorique,
& l'Entitative.*



PRES avoir proposé ma pre- Pag. 119.
miere raison, qui montroit que
l'Amē avoit vne extension, j'ay
dit immediatement après que
c'estoit vne erreur de reduire l'Extension
à la Quantité corporelle & categorique;
parce que les Anges avoient la leur pro-
pre aussi bien que les accidens spirituels,
comme les Vertus, la Grace divine, & la
Lumiere de Gloire, qui sont plus ou
moins grandes, qui sont égales ou iné-
gales. Et qu'outre cela, Dieu pouvoit
détruire toute la quantité corporelle de
quelque corps que ce fust sans luy oster
rien de sa substance; & qu'en cēt estat il

P ij

116 *Quelle est l'Extension*

» auroit encore toutes les parties integran-
 » tes & substanciellles ; d'où je concludois
 » qu'outre la quantité Categorique, il y en
 » avoit vne autre qu'on nommoit Entita-
 » tive, parce qu'elle estoit attachée à l'enti-
 » té des choses. A quoy j'adjouste mainte-
 » nant vne consideration qu'il estoit aisé
 » de tirer de mes paroles : que cette Exten-
 » sion Entitative est de deux fortes , l'vne
 » Spirituelle qui se trouve dans les choses
 » spirituelles, & l'autre Materielle qui ac-
 » compagne les materielles soit substance
 » soit accident. Car il est certain que l'ex-
 » tension d'un corps dépouillé de sa quanti-
 » té, n'est pas spirituelle, puisqu'elle est at-
 » tachée à la matiere.

» Le Lecteur jugera bien que j'avois fort
 » à propos joint cette distinction à la preu-
 » ve que j'avois donnée de l'Extension de
 » l'Ame, pour ne laisser pas le soupçon que
 » je l'eusse faite corporelle en luy donnant
 » vne extension corporelle. Neantmoins,
 » nostre Censeur l'a malicieusement deta-
 » chée de ma raison, & l'en a esloignée de
 » plus de quatre-vingts pages; afin que la

de l'Ame, II. Partie. 117

laissant ainsi suspecte il fist cependant couler plus favorablement ses objections comme tenant le party le plus seur & le plus raisonnable. Mais cét artifice luy sera maintenant inutile non seulement par la découverte que j'en fais, mais encore par la foiblesse que j'ay fait observer en tous ses raisonnemens.

Voyons donc comment enfin il se démeslera de ce Corps dépouillé de toute sa quantité categorique, qui doit avoir dans cét estat toutes ses parties substantielles & integrantes. D'abord il dit *qu'il veut fortifier la consequence que j'en tire par une maxime de l'Eschole, qui assure qu'il y a plus de matiere en un pouce de terre qu'en deux pouces d'eau; & que ce plus de matiere ne se pouvant appliquer à la quantité puisqu'il y a moins de quantité en un pouce qu'en deux, cela se doit entendre des parties qui sont propres à la matiere.*

Tout ce qui vient d'un Ennemy doit estre suspect, & le secours qu'il offre est à craindre; c'est-pourquoy je ne puis me fier à celuy que me donne nostre Censeur.

P iij.

118 *Quelle est l'Extension*

Je reconnois l'adresse qu'il a eüe d'entortiller nos deux raisons ensemble afin de pouvoir s'échaper de la mienne par le moyen de celle qu'il apporte ; & je voy que d'un peu de terre il a formé de la poussiere pour jetter aux yeux du Lecteur. En effet , sans plus parler du Corps dépouillé de sa quantité , il s'arreste à ce Pouce de terre , & dit , *que le plus de matiere qui s'y trouve, & que les parties qu'on s'y figure n'y sont qu'en puissance.* Mais ce terme , qui sert d'eschapatoire à tant de difficultez , ne se peut appliquer aux parties substantielles & integrantes qui demeurent dans le Corps privé de sa quantité categorique. Car si on en admet l'hypothese on ne peut desavouër qu'il n'ait vne teste , des bras & des jambes ; & ces parties n'y sont pas seulement en puissance , elles y sont actuellement , aussi bien que la matiere dont elles sont faites.

J'accorde bien qu'elles sont en puissance à l'égard de la quantité dont elles sont dépouillées ; mais non pas à l'égard de leur extension entitative ; parce que

Pag. 119.

cette extension n'est pas differente réellement de leur substance, n'estant qu'une modification qui n'est jamais réellement differente de la chose modifiée. De sorte que si ces parties-là ont leur entité, & il n'en faut pas douter puisqu'on suppose qu'elles subsistent, il faut qu'elles ayent aussi leur Extension actuelle, parce qu'elles sont essentiellement & actuellement bornées, & que l'extension suit la nature de la borne, devant estre actuelle quand la borne l'est en effet.

Le Censeur adjouste, *que si ce corps dé-* Pag. 110.
pouillé de sa quantité ne laisse pas d'avoir son estendue naturelle & ses parties integrantes dans lesquelles il se peut diviser, la quantité ne luy serroit de rien puisqu'elle ne luy pouvoit donner que ce que l'extension entitative luy donne. Et par consequent n'ayant toutes deux qu'un mesme usage elles ne sont point differentes; & tous ces divers termes par lesquels je les ay voulu distinguer sont inutiles, la multitude des noms ne diversifiant point les choses, & chacun ayant la liberté d'en donner plusieurs à une

120 *Quelle est l'Extension*

Pag. 121.

seule, comme les Arabes ont fait pour le chameau qu'ils ont appelé de trois cens soixante noms differens.

Nous parlerons tantost de ce que la quantité sert au corps ; mais en attendant je luy donne advis en bonne amitié que dans la seconde impression de son Livre il supprime cette ridicule erudition du Chameau qu'il a alleguée ; car il n'est point vray qu'il ait trois cens soixante noms dans la Langue Arabique : Et sans doute il a pris le nombre que font les lettres numerales de son nom , pour celuy d'autant de noms differens. Vne si grande béveué est digne de tous les noms qu'on a donnez à cette grosse beste, quand ils passeroient le nombre de trois cens soixante.

ART. XIV.

L'Extension Categorique donne l'Impenetrabilité. Les Corps glorieux perdent leur quantité Categorique.

NOSTRE Censeur, après avoir examiné tout ce que j'ay dit de la quantité

quantité Categoricalue, trouve *que je n'ay rien apporté qui la puisse distinguer de l'Entitative que l'Impenetrabilité qu'elle donne aux corps.* Il n'a pas bien cherché, car il auroit trouvé qu'outre cette difference qui est sans doute la plus considerable, elles different encore en ce que la Categoricalue est vn accident absolu qui peut estre separé de son sujet par la Toute-puissance de Dieu; mais que l'Entitative n'est qu'une modification qui ne peut par quelque puissance que ce soit subsister separée de son sujet, parce que les modifications ne sont pas réellement differentes des choses modifiées: autrement ce seroit separer vne chose d'elle-mesme. Je ne sçay pas ce qu'il eust pû dire contre cette distinction, mais contre l'autre il tasche de montrer que l'Impenetrabilité n'est pas vn solide fondement de la difference qui doit estre entre-elles. *La raison qu'il employe pour cela est tirée des Corps glorieux qui ont leur quantité naturelle & categorique, & ne laissent pas de se penetrer les vns les autres.* Mais à cét ar-

Q

122 *Quelle est l'Extension*

gument qui est commun dans les Escholes, on respond que ces corps-là ont véritablement & radicalement l'Impenetrabilité, mais que par le privilege de la gloire l'effet en est suspendu. De sorte que par tout où cét empeschement surnaturel ne se trouve point, la quantité ne manque jamais de communiquer l'impenetrabilité qui luy est naturelle.

Il n'y a point de personne raisonnable qui ne doive s'en tenir là, & approuver vne distinction qui est soustenuë du consentement general de toute la Theologie.

Cependant cela ne plaist pas à nostre Censeur qui dit, *que personne ne sçait au vray la source de l'impenetrabilité des corps, que peut-estre elle ne vient pas de leur quantité, mais ou de leur substance grossiere, ou de quelque autre qualité qui est propre à l'estat caduc & perissable où ils sont en ce monde, & dont ils sont délivrez dans la gloire.*

Il faut confesser qu'il y a quelques-vns de ces doutes-là qui sont assez raisonnables. Car il est difficile de comprendre

de l'Ame, II. Partie. 123

comment la quantité qui ne consiste qu'en de simples surfaces, qui est vn accident sterile & purement passif, puisse donner à la substance des corps cette invincible fermeté par laquelle ils se résistent mutuellement & se deffendent les vns aux autres l'entrée dans le lieu qu'ils occupent.

A cela on pourroit dire premierement que sans de grandes & puissantes raisons il ne faut pas s'opposer au sentiment general de tous les Philosophes; car depuis que la Philosophie est née il n'y en a point eu qui n'ait asseuré que la Quantité est la seule qui rend les corps impenetrables; & s'il s'en est trouvé quelques-vns qui semblent avoir dit le contraire, c'est qu'ils ont pris la penetration dans le sens que le peuple luy donne, & non pas selon que les Philosophes l'entendent. D'ailleurs, qu'on examine tant que l'on voudra les diverses dispositions de la matiere, il ne s'en trouvera aucune qui puisse estre la cause de l'Impenetrabilité. Car la subtilité qui semble estre la plus propre

Q ij

124 *Quelle est l'Extension*

pour la penetration y est inutile, puisque les corps les plus subtils ont la mesme resistance à la penetration que les plus grossiers, comme il est aisé à juger par les efforts qu'ils font quand ils sont pressez. Qu'enfin, il ne faut pas s'estonner si la quantité, quoy que ce ne soit qu'un accident, cause cette fermeté dans les corps, puisque le froid en fait autant sur l'eau qu'elle glace, & qui de molle & coulante la rend dure & ferme, & la petrifie en quelque sorte. De maniere qu'on peut conclurre de là que la Quantité dans les corps corruptibles n'est pas vne simple extension, mais vne extension impénétrable: l'Impénétrabilité estant comme vne propriété essentielle que Dieu luy a donnée pour fixer & determiner les corps & toutes leurs parties, afin qu'ils ne se confondissent point & qu'ils peussent sans empeschement faire les actions auxquelles ils sont destinez.

Si cela estoit ainsi, il y auroit lieu de croire que les Corps devenant glorieux perdent cette Quantité, qui ne convient

& ne se donne qu'aux corps perissables ;
& que passant dans vn estat tres - parfait
& qui approche de la spiritualité, ils sont
déchargez de toutes les imperfections de
la matiere qu'ils avoient auparavant. Car
puisqu'ils en perdent la pesanteur, l'opa-
cité & la densité, pour estre agiles, trans-
parens & subtils, quel inconvenient y a-
t-il qu'ils en perdent aussi la quantité
corporelle, qui est la compagne de la
corruption & qui ne leur est plus vtile
pour fixer leurs parties, puisqu'elles ne
font plus les fonctions qu'elles faisoient
dans cette vie mortelle; Et que l'entita-
tive qui leur reste leur donne l'estenduë
qui leur est necessaire, & n'empesche
point la penetration que demande leur
subtilité. Enfin, le Corps en perdant la
quantité corporelle ne perd rien de son
essence, de son entité, ni de ses parties,
& acquiert la condition des choses spiri-
tuelles, devenant en quelque façon spiri-
tuel, comme l'appelle S. Paul. En ce cas
là l'objection des corps glorieux ne don-
neroit aucune atteinte à l'Impenetrabilité

Q iij

126 *Quelle est l'Extension*

par laquelle nous voulons que la quantité Categorique soit differente de l'Entitative.

Mais quelque vray-semblance qu'il y ait en cette conjecture, il la faut soumettre au jugement de nos Maistres, & nous contenter de ce que nous avons dit avec eux sur ce sujet.

ART. XV.

Refutation des Raisons du Censeur, pour montrer que la Quantité Categorique n'est pas impenetrable.

Page. 125.

NOSTRE Censeur persiste à décrier nostre distinction de la quantité, sur ce que je donne à celle qui est Categorique le nom de Corporelle, & à l'Entitative ceux d'Intelligible & de Spirituelle. Parce, dit-il, que sur ce modele il n'y a rien icy bas à qui on ne puisse appliquer ces differences; pourquoy ne pourra-t-on pas dire de la matiere aussi bien que de la quantité qu'il y en a vne qui est corporelle & l'autre Spirituelle.

Il y a sans doute beaucoup de choses

qui souffrent cette distinction ; car il y a des substances corporelles, il y en a aussi de spirituelles ; il y a des accidens de l'une & l'autre sorte ; mais il y en a aussi auxquels elle ne se peut appliquer, parce qu'il y auroit contradiction. Qui diroit une matiere spirituelle diroit en mesme temps que ce seroit une matiere qui ne seroit pas matiere ; parce que la matiere & l'esprit sont negatifs l'un de l'autre, & enferment une opposition contradictoire. Pour dire le vray, cette objection n'est guere spirituelle, tant elle est grossiere, non plus que celle qu'il adjouste après, quand il dit que *si l'extension des Anges* Pag. 126. *est une quantité transcendante, comme je l'appelle, il faudra que chaque genre de choses ait la sienne propre, & qu'il y en ait une non seulement pour les substances spirituelles, mais encore pour les accidens. Qu'ainsi outre que la division que nous en avons faite en deux especes ne sera pas complete ; ce sera confondre les natures de toutes choses & renfermer les lumieres de la Philosophie dans un chaos de pensées indigestes & mal*

Omnem Philo-
sophia lucem
in unum indi-

128 *Quelle est l'Extension*

gestum cogitationum perplexissimarum & malè coherentium chaos conflare.

ordonnées. Voilà bien de belles paroles perduës. Il n'y a aucun Terme Transcendant dont on ne puisse dire la mesme chose, & tous les Philosophes qui les ont introduits doivent estre tombez dans les mesmes absurditez que le Censeur me reproche. Chaque Terme Transcendant a vne notion generale qui souffre après ses distinctions selon les genres des choses auxquelles elle s'applique. Ainsi l'Extension a sa notion generale, qui se divise après en categorique & entitative; & l'entitative est de deux sortes; l'une qui convient aux substances, & l'autre aux accidens: est-ce là confondre les choses? Quand il y auroit là quelque chaos, ce ne seroit pas à nostre Censeur à le débrouiller, l'envie ni la malignité n'ont jamais esté employées à cela, il n'y a eu que l'amour.

Pag. 127.

Après cela, pour affoiblir la difference que nous avons donnée à la Quantité Corporelle, il entreprend de montrer *que cette quantité n'est pas necessairement ni de soy impenetrable, & que la penetration des corps*

de l'Ame, I I. Partie. 129

corps n'est pas au dessus du pouvoir de la nature. C'est-là sans doute vne belle & grande entreprise, dans laquelle, s'il ne reüssit pas, il aura touÿours merit  la gloire d'avoir beaucoup osé; & d'autant-plus qu'il a abandonné ses protecteurs ordinaires, qui sont les anciens Philosophes. Pour moy qui suis du Pais des Conjectures, je n'ay garde de condamner son dessein, & dans le peu de connoissance que nous avons des veritez philosophiques, j'approuve qu'on mette à l'examen les maximes mesme les plus receuës, & qu'on les tourne de tout sens pour voir celuy qui sera le plus raisonnable. Mais il ne faut pas pourtant s'écarter des opinions communes sans avoir de grandes raisons. Voyons donc si celles de nostre Censeur sont de ce nombre.

Il dit premierement que *s'il y avoit* Pag. 128. *quelque chose qui pust empescher la penetration des corps, ce seroit la Quantité : mais qu'elle n'a pas ce pouvoir là, parce que sa raison formelle ne consiste pas à n'estre point penetr e, mais à étendre la matiere ; & que*

R

130 *Quelle est l'Extension*

la penetration n'empesche point qu'elle ne l'estende. En second lieu ; puisque selon moy les Anges tout estendus qu'ils sont se penetrent les uns les autres , il s'ensuit que l'Extension de soy & de sa nature ne resiste pas à la penetration ; & que s'il y a quelque chose dans les corps qui s'y oppose , ce doit estre quelque autre disposition de la matiere , & non pas son extension , parce qu'elle est la mesme aux uns & aux autres : & qu'enfin , il est inutile de la distinguer en Corporelle & Spirituelle , parce que ce ne sont point là des differences qui conviennent à l'Extension.

Toutes ces raisons sont après enjolivées de quelques autoritez qu'il a creû favorables à son opinion. Mais pour les refuter en peu de paroles , c'est assez de dire que ce sont autant de Paralogismes , ou de Sophismes les plus grossiers qui se puissent faire ; car d'une chose dite absolument ils portent consequence pour vne autre qui est conditionnée. N'est-ce pas se mocquer de raisonner ainsi ? L'Extension en general n'empesche point la pe-

netration, donc l'Extension categorique ne la doit point empescher. C'est comme si l'on disoit : la substance de foy n'est ni vivante ni inanimée : donc l'animal n'est ni vivant ni inanimé. L'animal comme genre n'est ni raisonnable ni irraisonnable, donc l'homme n'est ni l'un ni l'autre. En verité, il faudroit encore vne fois renvoyer à l'eschole vn si pauvre Logicien. Qu'il sçache donc qu'il est vray que la raison formelle, ou pour parler plus correctement l'effet formel de l'Extension generalement prise est d'estendre les choses : Mais l'Extension Categorique a cela de plus qu'elle les rend impenetrables, parce que l'impenetrabilité est la difference qui restraint l'Extension generale à cette espee. De sorte que lors qu'il dit que la raison formelle de la quantité des corps c'est de les estendre & non pas de les rendre impenetrables ; il confond la raison formelle de l'Extension en general avec la raison formelle de la Quantité Categorique : en quoy il se trompe, parce que l'impenetrabilité est vne propriété in-

R ij

132 *Quelle est l'Extension*

separable de cette quantité.

Pag. 129.

Je ne veux pas luy reprocher qu'il m'impose icy vne chose où je n'ay pas pensé, car il me fait dire que je ne veux pas que les parties de l'Ange se penetrent les unes les autres, parce que leur substance se pourroit reduire à vn point, ce qui selon moy est vne chose impossible. Non, je n'ay point tiré cette consequence qui ne vaut rien; car je tiens que les parties de l'Ange se peuvent penetrer, & que pour cela elles ne sçauroient jamais estre reduites à vn point. J'ay bien dit que l'Ange qui est essenciellement estendu ne peut se reduire à vn point, parce qu'il seroit alors estendu & non estendu; & que la quantité demeurant quantité ne peut estre reduite à vn point, parce qu'elle ne seroit plus quantité. Mais il ne se trouuera en aucun endroit de mon discours que j'aye avancé que les parties de l'Ange ne se penetrent point; au contraire en parlant de la Quantité Categorique, j'ay asseuré qu'elle n'avoit esté donnée aux corps que pour fixer & déterminer leurs parties

afin qu'elles ne se confondissent point, & qu'elles peussent faire leurs actions : Et qu'elle n'estoit point necessaire aux substances intellectuelles, parce que leurs actions ne dépendent d'aucun organe, & que toutes leurs parties sont homogenes. Que pour ces raisons elles n'avoient point eu d'autre quantité que l'entitative, qui souffre la penetration. Mais il ne faut pas s'estonner s'il n'a pas bien leû ce que j'ay écrit, l'Envie a la veuë mauvaise.

Que si ses yeux l'ont trompé pour ce qui me regarde, son jugement a bien fait vne plus grande béveuë dans les autoritez qu'il a apportées pour soustenir sa conjecture, car elles ne parlent que de la penetration prise populairement dont il n'est pas icy question. Et quand mesme elles luy seroient favorables, ce n'est pas icy le lieu de les faire valoir, puisqu'il n'y a que la raison qui y puisse estre écoutée. Passons donc à l'instance qu'il fait contre l'Extension que j'appelle Corporelle.



134 *Quelle est l'Extension*

ART. XVI.

*Refutation des Raisons du Censeur, pour prouver que la
Quantité ne peut estre appelée Corporelle.*

Page. 136.

IL dit premierement que d'estre Corporel
ou Incorporel sont des differences estran-
geres à la nature de l'Extension, parce qu'el-
les n'entrent point en son essence, & que
l'Extension estant commune aux corps &
aux esprits, c'est un genre qui doit estre ab-
strait & separé de toutes ces differences.

2^o Que ces differences appartiennent au
genre de la substance privativement à tout
autre; parce que de l'union de la matiere
& de la forme naist immediatement l'estre
corporel; de sorte que ce ne peut estre une
difference de l'Extension qui est un accident,
si ce n'est que l'on fust si ignorant que de don-
ner une mesme difference à la substance &
à l'accident.

Qu'enfin, les differences sont toujors du
mesme ordre de choses que le genre, & par-
tant que l'estre corporel est du mesme ordre
qu'est la substance, & ne peut estre de celuy

de la quantité ; d'où il conclut par surabondance de droit, que par ce principe, la pénétrabilité & l'impenetrabilité ne conviennent point à l'Extension, puisqu'elles sont aussi d'un autre genre, la pénétration appartenant au mouvement local, ou à la situation.

Toutes ces raisons ne prouvent autre chose sinon que nostre Censeur est ou ignorant ou Sophiste. Car outre que la premiere tombe dans le mesme vice que celle qu'il a apportée cy-dessus contre l'Impenetrabilité ; & qu'il n'est pas icy question de l'Extension en general, qui de soy n'est ni corporelle, ni spirituelle, non plus qu'elle n'est ni penetrable ni impenetrable ; mais de l'Extension Categorique, qui est necessairement impenetrable & corporelle.

Ce terme de Corporel, se prend en deux façons, ou pour ce qui est corps, ou pour ce qui convient & appartient au corps : car il y a des substances corporelles & des accidens corporels, tout de mesme qu'il y a des substances spirituel-

136 *Quelle est l'Extension*

les & des qualitez spirituelles. S'il n'a pas sceü cette distinction que tout le monde sçait, qu'il l'apprenne, & qu'il confesse en mesme temps que c'est mal raisonner de dire que l'Extension ne peut estre corporelle, parce qu'il n'y a que les substances qui puissent estre appellées ainsi, puisqu'il y a d'autres choses qui sont corporelles. Mais s'il l'a sceüe, il ne peut éviter le blasme d'avoir voulu abuser le Lecteur par vn equivoque.

Pag. 137.

Il n'a pas mieux réussi dans sa dernière raison: car outre qu'il confond la penetration avec la penetrabilité, qui sont deux choses différentes, la penetration estant vn mouvement, & la penetrabilité vne qualité dont la penetration est l'effet; il s'estend inutilement sur les conditions des différences essentielles: car il n'est pas icy question de ces différences-là, & je n'ay dit nulle part (en marquant que la quantité est corporelle ou spirituelle, penetrable ou impenetrable) que c'en fussent les différences essentielles; c'est assez que c'en soient les propriétés, qui

qui pour l'ordinaire sont employées pour distinguer les choses, parce qu'il y a fort peu de differences essentielles qui nous soient connues. Quand on dit dans l'Eschole que la faculté de Hennisr distingue le cheval d'avec tous les autres animaux; que d'estre Masle ou Femelle rend differens ceux qui sont d'une mesme espece: ne sont-ce pas là des differences fort exactes pour les distinguer les vns des autres, quoy qu'elles ne soient pas essentielles? Peut-estre ne sçait-on point la difference qui fait partie de l'essence de la Quantité categorique; c'est assez que l'on sçache que l'Impenetrabilité est vne qualité qui luy est tellement propre, qu'elle ne convient à aucune autre, & qu'elle peut passer pour vne de ses differences. Cela estant ainsi, toutes les differences ne sont pas du mesme ordre que le genre, puisque les proprietéz sont des accidens qui servent de differences à la substance, & partant il n'y a aucun inconvenient que l'Impenetrabilité soit vne qualité, & qu'elle serve de difference à la Quantité.

S

ART. XVII.

Que la Quantité Categoricalue fixe & determine les parties du corps. Que la Penetration empescherait les actions des parties.

» **S**VR ce que j'ay dit, Que la Nature
 » Savoit donné aux corps la Quantité
 » corporelle pour fixer & determiner leurs
 » parties, afin qu'elles ne se confondissent
 » point & qu'elles se maintinssent dans l'v-
 » nité qui est necessaire aux organes pour
 » faire les fonctions auxquelles ils sont de-
 » stinez : Il oppose plusieurs raisons, si on
 peut les appeller ainsi, estant si foibles
 qu'elles seroient sifflées sur les bancs si
 quelque novice en Philosophie les avoit
 proposées.

Pag. 138.

Il dit donc premierement, qu'encore
 que la penetration se peust faire, il ne seroit
 pas necessaire qu'elle se fist toujours ; & que
 dans les intervalles du temps qu'elle ne se
 feroit point, les parties pourroient faire
 leurs actions en liberté ; qu'ainsi il n'estoit
 point necessaire qu'elles fussent perpetuelle-
 ment impenetrables.

de l'Âme, II. Partie. 139

Outre qu'il suppose vne chose qui est naturellement impossible ; il est certain qu'en quelque temps que se fist la pénétration, elle empescheroit en ce moment là, l'action des organes où elle se feroit. Car si par exemple quelque corps ou trop chaud ou trop froid penetrait le cerveau, il faudroit qu'il se meslast avec les organes de l'imagination, & qu'il les changeast par le mélange de sa substance & par l'alteration de ses qualitez ; auquel cas, sans doute, la connoissance qui demande vne si grande pureté & vne si exacte temperature seroit empeschée ou depravée. Or que cét inconvenient arrive vne seule fois, ou mesme qu'il puisse seulement arriver, c'est assez pour obliger la Nature à y pourvoir, & principalement en des actions d'où dépend le salut ou la perte entiere de l'animal ; puisqu'il y a des rencontres où le defaut de connoissance le peut faire tomber dans le dernier peril. Mais que dis-je, vne seule fois, à tous momens cét inconvenient pourroit arriver par l'agitation des hu-

S ij

140 *Quelle est l'Extension*

meurs qui se fait dans les passions , dans les maladies , & dans les mouvemens du corps. Car ces humeurs penetreroient la substance du cerveau, & corromproient ainsi toutes ses fonctions.

L'unique moyen que la Nature pouvoit donc employer pour empêcher ces desordres, c'est l'Impenetrabilité qu'elle a donnée aux corps : car en affermissant leurs surfaces elles servent de bornes qui les separent les vns des autres, & de barrières qui s'opposent à l'irruption de ceux qui les veulent forcer. Et certainement, on peut dire que l'Impenetrabilité est aux organes, ce que leur sont les parties qui leur servent de deffenses. Car bien que le danger d'estre blesez arrive rarement, la Nature a esté si prevoyante qu'elle les a pourvus pour toûjours des moyens de s'en garentir. Ainsi, dès le moment qu'elle forme les yeux, elle leur donne les paupieres & les sourcils, pour arrester les choses qui les pourroient offenser.

Que si elle a eu ce soin pour conserver les moindres actions, à plus forte rai-

son l'a-t-elle deû avoir pour les plus importantes ausquelles l'Impenetrabilité sert de deffense ; & ce d'autant plus qu'elle deffend encore toutes les autres , comme nous avons dit.

Quant à sa seconde raison , je ne sçay si j'entends bien ce qu'il veut dire , ou s'il a bien entendu ce que j'ay dit. Car elle porte *que je conclus de la puissance à l'acte, comme s'il estoit necessaire que la penetration se fist toujours, parce qu'elle se peut faire.* Premièrement , je ne me souviens point d'estre jamais tombé en cette vicieuse façon de raisonner , & je n'ay jamais avancé ni que les Anges se penetrassent toujours actuellement , ni que les corps resistassent toujours actuellement à la penetration. J'ay bien dit que les corps estoient toujours impenetrables , & c'est peut-estre le fondement qu'il a eu du defaut qu'il m'impute ; comme si l'impenetrabilité des corps estoit l'acte de la puissance qui les rend impenetrables : auquel cas ce seroit conclurre qu'ils sont toujours impenetrables , parce qu'ils ont tou-

S iij

142 *Quelle est l'Extension*

jours cette puissance. Mais le mot d'acte & d'action se prend en plusieurs façons : tantost il signifie l'action de la cause efficiente, tantost celle de la forme, c'est à dire l'information. En ce dernier sens on peut conclurre de la puissance à l'acte, & il est vray que tout le temps qu'une forme subsiste, tout autant de temps elle informe son sujet : de sorte que supposé qu'il y ait vne qualité qui donne l'impenetrabilité aux corps, tandis que cette qualité subsistera, tout autant de temps ils seront impenetrables; De la mesme façon que l'ame anime le corps tout le temps qu'elle y demeure.

Mais peut-estre que nostre Censeur n'a pas pensé à cela; & qu'il n'a eu d'autre dessein en m'imputant ce défaut de raisonnement, & celuy de petition de principes, que de donner à ses Lecteurs vne mauvaise opinion de mon ouvrage; sçachant bien que la calomnie quelque faulx qu'elle soit, trouve souvent quelque creance dans les esprits, & laisse toujours quelque tache à la reputation de ceux

de l'Ame, I. I. Partie. 143

qu'elle attaque. Quoy qu'il en soit, la raison avoit besoin de quelque clarté qu'il ne luy a pas donnée. Passons à vne autre.

Elle porte que je mets pour un fondement assuré vne chose fort incertaine, à sçavoir que la penetration empescheroit les actions. Parce, dit-il, que cét empeschement ne peut venir que de la part de la substance ou de la part de ses qualitez; qu'il n'y a point de doute pour celles-cy, puisque je tiens qu'elles se penetrent sans causer aucun empeschement à leurs actions. Mais qu'il ne peut venir du costé de la substance: parce que l'action d'une chose ne pouvant estre alterée ni empeschée que par le défaut de ce qui en est la veritable cause: la substance qui n'agit point de soy, mais seulement par ses qualitez, ne peut estre de soy la cause de l'action, & par conséquent le desordre qu'y causeroit la penetration ne pourroit alterer ni empescher l'action des organes.

Tout cét argument n'est pas seulement sophistique, il est composé de propositions notoirement fausses. Premièrement,

144 *Quelle est l'Extension*

de ce que la substance n'est pas de soy cause des actions, conclure qu'elle n'est cause d'aucun desordre qui arrive aux actions, c'est d'une chose dite avec restriction tirer consequence à vne autre simplement & absolument dite, à dicto secundum quid ad dictum simpliciter non valet consequentia, comme disent les Escolles. Tout ce qu'il pourroit inferer de l'antecedent, ce seroit que la substance n'est de soy cause d'aucun desordre des actions. Mais cela ne feroit rien pour luy ni contre moy, s'il se trouve qu'elle en soit cause par accident. Qu'importe pour moy que la penetration de la substance fust de soy ou par accident cause du desordre des actions?

Quant à ses propositions, la division qui soustient son raisonnement ne vaut rien. Car ce n'est pas assez de dire que l'empeschement des actions vient de la substance ou de ses qualitez, puisqu'il peut venir d'ailleurs; comme de la quantité, de la situation, des choses exterieures, &c. & il dit luy-mesme que le feu peut estre

estre rarefié à tel point qu'il ne pourra éclairer ni échauffer : car il ne perdrait rien alors de sa lumiere ni de sa chaleur, mais elles ne pourroient agir, parce que la rarefaction les auroit relaschées par la situation qu'elle leur donneroit.

Sa seconde proposition, qui porte que la Substance n'est pas de soy cause de l'action, est encore bien plus mauvaise; car outre que le mot, *de soy*, est équivoque & se dit en plusieurs sens differens: il est certain que chaque Substance particuliere est la cause propre & principale de ses actions, *actiones sunt suppositorum*. Car les accidens n'agissent point d'eux-mesmes, ils agissent en vertu de la substance: & quand Aristote dit que le feu n'échauffe pas entant qu'il est feu, mais entant qu'il est chaud, le mot de *chaud* comprend & la substance du feu & la chaleur qu'il a. Car comme l'artisan est de soy la veritable cause de son ouvrage, quoy qu'il opere par le moyen de ses instrumens, il en est de mesme de la Substance à l'égard de ses actions qu'elle fait par

T

146 *Quelle est l'Extension*

l'entremise des qualitez qui sont les veritables instrumens. C'est pourquoy on dit dans l'Eschole qu'elle agit *ut quod*, c'est à dire comme cause principale, & que les qualitez agissent *ut quô*, comme cause auxiliaire.

Si cela est ainsi, la maxime qu'il propose, que l'action d'une chose ne peut estre alterée ni empeschée que par le defect de ce qui en est la veritable cause, luy est inutile pour prouver que la Penetration de la substance ne pourroit empescher les actions des organes, puisque il est vray que la substance est la cause veritable & principale de toutes les actions. Outre que cette maxime est notoirement fausse, si elle se prend absolument; parce que nous voyons que les actions sont empeschées par diverses circonstances qui n'alterent point la cause qui les produit; Et la distinction qui est si commune entre les Medecins, que les fonctions des parties sont alterées ou par le vice des facultez, ou par quelque defect estranger, *ab errore externo*, ne devoit

pas estre ignorée par vn homme qui se qualifie Medecin de Paris.

Après cela, pour appuyer son opinion il apporte l'exemple des Anges qui se penetrent eux-mesmes sans que cela empesche leurs actions. Mais il ne se souvient pas de ce qui est en question. Nous ne parlons pas de la Penetration en general, mais de la Penetration des dimensions corporelles & categoriques, qui en confondant les organes corromproit toutes leurs actions. Or les Anges n'ont point ces dimensions-là, ni aucun organe corporel, & par consequent le Censeur n'en peut rien conclure à mon desavantage, tombant à son ordinaire dans le sophisme à dicto simpliciter.

Mais, dit-il, pour montrer que la raison que j'apporte à dessein de prouver que les Anges n'ont point eu besoin de la quantité categorique & impenetrable, à sçavoir parce que leurs actions ne dépendent d'aucun organe, & que toutes leurs parties sont homogenes; pour montrer, dis-je, que cette raison ne vaut rien; c'est que les Elemens

T ij

148 *Quelle est l'Extension*

ont aussi leurs parties homogenes, & qu'ils font leurs actions sans aucun organe. Cependant, ils ne sont pas privez de la quantité dont est question.

A la verité, les Elemens n'ont aucun organe; mais ils sont destinez pour former tous les organes; & la Quantité qu'ils ont, est la source & l'origine de celle qu'ont tous les corps qui en sont composez. C'est-pourquoy puisque ceux-cy devoient avoir leurs parties fixes & déterminées, pour faire leurs actions sans empeschement, il estoit necessaire que les Elemens leur fournissent la Quantité, qui est la seule qui peut fixer & déterminer les parties. Et comme les Anges n'ont pas besoin d'organes, & qu'ils ne sont point destinez pour faire aucune action organique, c'est avec raison qu'ils ont esté privez de cette quantité.



ART. XVIII.

La Quantité a une cause finale.

ENFIN , pour détruire ma proposition jusques dans ses fondemens , il dit , *que c'est une mocquerie de chercher quelle est la fin pour laquelle la Quantité a esté donnée aux corps : & tasche de prouver qu'elle n'en a point par des raisons sophistiques.* Je ne puis pas dire s'il les a employées de bonne foy les croyant véritables ; ou si c'est par l'artifice ordinaire dont il se sert pour rendre mes opinions suspectes. Mais de quelque part qu'elles viennent , il faut par pitié le defabufer , ou par prudence découvrir sa malice.

Il dit donc , *que ceux qui cherchent quelle est la fin de la Quantité dans les corps s'engagent en de grandes sottises , s'ils cherchent autre chose que la fin pour laquelle les corps ont esté faits , & que cette question est facile à résoudre : car il y en a une generale qui est commune à toutes les choses , à sça-*

T iij

150 *Quelle est l'Extension*

voir de contribuër à l'ordre & à la beauté de l'Univers, qui consistent dans la variété & dans l'harmonie des parties dont il est composé: l'autre est propre aux corps, à sçavoir d'agir, de patir, d'exciter nos sens, & d'avoir enfin tout ce qui est conforme à leur nature. Mais de chercher la raison pourquoy la quantité a esté donnée aux corps, c'est une recherche inutile & impertinente, Car ou la quantité fait toute l'essence du corps comme les Anciens ont creu; ou elle part immédiatement de son essence. Or personne ne demande pourquoy l'essence & les proprietéz conviennent à leur sujet, dautant que ce sont les premières raisons des choses qui estant simples & toujours les mesmes ne connoissent aucune cause pour laquelle elles sont ce qu'elles sont; & comme dit Averroës, c'est une impertinence de chercher la fin dans une chose simple; de sorte que de demander pourquoy le corps est estendu, c'est comme si l'on demandoit pourquoy le corps est corps, parce que c'est son essence d'estre estendu. Mais dautant qu'il y a deux sortes de quantité, l'une qui est inde-

terminée, par laquelle les substances corporelles sont différentes des incorporelles, & l'autre qui est déterminée & qui suit la forme substantielle. Ce qui a esté dit cy-dessus se doit entendre de la première : car pour l'autre il est certain qu'elle est diversifiée en tous les corps, & que chacun a la sienne propre qui est convenable à l'action qu'il doit faire.

Notre Censeur a embarrassé ce raisonnement de tant de paroles & de choses superflues, qu'il est excusable s'il a oublié dans la conclusion ce qu'il avoit dit au commencement. Car d'abord il condamne de sottise ceux qui cherchent quelle est la fin de la quantité dans les corps, & neantmoins il conclud que la quantité qu'il appelle Déterminée en a vne particuliere. Pour éviter la contradiction où il est tombé, & pour ne se pas charger de l'impertinence dont il accuse les autres, il ne devoit pas faire la proposition si generale, il la devoit restreindre à la Quantité Indeterminée, & dire que ceux-là sont impertinens qui cherchent

311

152 *Quelle est l'Extension*

la fin de cette quantité - là.

A la verité, cét expedient l'eust sauvé de ces defauts-là, mais il ne l'eust pas garenty de l'erreur qui reste en cette proposition. Car il n'est pas vray que la Quantité Indéterminée n'ait aucune fin. Comme le mot de Fin marque l'action ou l'usage, il est vray que cette quantité n'a point d'action, mais elle a son usage, puisqu'au jugement mesme du Censeur, c'est par elle que les choses corporelles sont differentes des incorporelles. C'est donc à cela qu'elle sert, c'est là son usage: & cette fin n'est pas peu considerable, comme celle qui regarde la diversité des substances où consiste, ainsi qu'il dit, l'ordre & la beauté de l'Univers.

Oüy mais ! cette quantité fait toute l'essence du corps, ou c'en est une propriété essentielle; & on ne demande point quelle est la fin des essences & des propriétés.

Je réponds premierement, qu'il change icy le sujet de la question. Car nous ne parlons pas icy du corps mathématique dont toute l'essence consiste dans la quantité,

tité, mais du corps Physique dans l'essence duquel la quantité n'entre point. En second lieu, quand l'on dit que la Fin n'est point considérée dans les Essences & dans les Proprietez, on entend parler des notions de l'Entendement, qui sont abstraites & separées de toutes leurs circonstances; mais non pas de l'essence & de la nature existente des choses. Il en faut dire autant des choses Simples dont parle Averroës, car celles-là se font par abstraction, où la fin n'est point considérée; mais celles qui sont simples par nature ont leur fin particuliere; & l'on n'accuse point d'impertinence les Medecins ni les Philosophes quand ils cherchent à quelle action ou à quel usage les parties simples & similaires qui entrent dans la composition du corps, sont destinées.

Pour éclaircir cette matiere, il faut observer. 1^o Que tous les effets de la Nature se font ou par Necessité sans qu'elle ait dessein de les faire, ou pour vne Fin qu'elle se propose *ἢ οὐ ἐνενεα*, & que la Fin se rapporte ou à l'action ou à l'v-

V

154 *Quelle est l'Extension*

sage : Car il y a des choses qui n'agissent point qui ne laissent pas d'avoir leur usage, comme la Medecine enseigne. En second lieu, que des choses qui se font par Necessité, il y en a qui sont de pure necessité sans avoir aucune Fin : & d'autres qui en ont quelqu'une, mais qui n'est pas de la premiere intention de la Nature, estant seulement de la seconde. Et c'est ce qu'Aristote nomme *κατὰ γενεάν*, qui n'est pas, *Abus*, comme on le traduit ordinairement, mais vn usage d'après-coup que l'on pourroit appeller *postiche*. Ainsi, la Nature n'a point dessein de produire les excremens, elle ne songe qu'à faire les coctions; mais par necessité les excremens s'engendrent de cette operation-là. Et de ces excremens, il y en a qui ne servent à rien, & d'autres qui ont leurs utilitez propres; comme la bile qui sert à faire & à avancer les évacuations.

Cela présupposé, l'Extension Entitative n'a aucune Fin, & se fait par pure necessité : car ce seroit en vain que la Nature auroit intention de la faire, puisque

sans cette intention elle ne laisseroit pas de se faire, d'autant qu'elle suit necessairement l'entité des choses : Et la raison en est que tout estre créé est essentiellement & necessairement borné, & doit par consequent avoir necessairement vne extension. Il n'en est pas ainsi de l'Extension Categorique, elle a esté destinée pour vne Fin soit generale, qui est la fixation & l'impenetrabilité des corps, soit particuliere qui convient aux especes particulieres & qui est proportionnée aux fonctions qu'elles doivent faire : Car les vnes l'ont plus grande, les autres plus petite ; & toutes l'ont modifiée par diverses figures & par diverses proportions conformes à leur nature.

A R T. XIX.

Raisons Topiques, pour montrer que l'Ame a vne Extension. Qu'il y a, en Dieu, vne Extension Virtuelle, & quelle elle est.

APRES les raisons solides & essentielles par lesquelles j'avois prouvé l'Extension de l'Ame, j'y en avois ad-

V. ij

156 *Quelle est l'Extension*

” joûté d'autres qui estoient de bienſeance,
” & qui toutes ſeules n'estoient pas capa-
” bles d'eſtablir cette verité, mais qui pou-
” voient fortifier la creance que les pre-
” mieres en avoient donnée. J'avois donc
” dit, que l'Ame ayant eſté faite à l'image
” & à la reſſemblance de Dieu, elle devoit
” eſtre dans tout le Corps comme Dieu eſt
” dans tout le Monde; & que Dieu eſtant
” dans tout le monde par vne extension
” virtuelle, l'Ame devoit eſtre auſſi répan-
” duë dans tout le corps par vne extension
” formelle. Parce que Dieu contenant é-
” minemment & virtuellement les perfe-
” ctions de toutes les choſes, il faut que
” ces perfections ſoient formellement dans
” les choſes. De ſorte que l'extension eſtant
” vne perfection, puisſque les corps les plus
” parfaits comme les Cieux & les Aſtres,
” ſont plus eſtendus que les autres, il faloit
” qu'elle fuſt virtuellement en Dieu, & for-
” mellement dans les choſes créées: Mais
” plus parfaitement dans les Anges & dans
” les Ames; parce que les perfections vont
” par degrez, commençant par les plus baſ-

ses, s'augmentant dans les plus hautes, «
pour estre souverainement accomplies «
dans la Divinité. Qu'enfin, il n'est pas «
vray-semblable que les choses les plus «
excellentes eussent esté privées de cet a- «
vantage, & que Dieu qui se fait admirer «
par la grandeur des Cieux & des Astres «
eust fait les Ames & les Anges, qui sont «
sans comparaison plus nobles qu'eux, «
aussi petits que des Points; & qu'il eust «
approché si près du non-estre, des Na- «
tures qui ont vne si grande abondance «
de l'estre, comme parlent les Platoni- «
ciens. «

Contre tout cela, nostre Censeur af-
fuste deux grandes machines. Par la pre-
miere, il pretend de ruiner l'Extension
Virtuelle que nous reconnoissons en
Dieu; par l'autre, il veut détruire la
perfection que nous donnons à l'Exten-
sion.

Quant à la premiere, il eust esté à sou-
haitter pour luy qu'il ne fust pas retom-
bé sur cette matiere dont il a si malheu-
reusement parlé au commencement. Car

158 *Quelle est l'Extension*

outre qu'il est demeuré dans cette erreur de croire que l'immensité de Dieu n'est considérée qu'à l'égard de sa Toute-puissance ; il a fait voir qu'il ignore les notions les plus communes de l'Eschole, & qu'il ne sçait point ce que l'on entend par les choses que l'on dit estre virtuellement en Dieu, ni ce que l'on appelle Extension Formelle.

Avec tout cela, je ne puis m'empescher de dire icy, que j'ay bien de la peine de me voir entraîné dans les precipices où il s'est jetté, & que j'avois évitez au commencement de cét ouvrage. Car estant obligé de le suivre, il faut que je parle après luy des perfections de Dieu, qui sont des choses ineffables & que l'esprit humain ne peut concevoir sans les alterer ; puisqu'il ne les peut considerer que comme des choses distinctes & separées de son essence ; & qu'il est contraint d'y faire entrer les notions de cause & d'effets, de sujet & de forme, qui ne répondent point à la simplicité & à l'ynité de sa Nature. Outre qu'il y faut

employer les termes que l'Eschole a consacré à ces matières, & qui n'entrent point dans le commerce du reste du monde. De sorte que le Lecteur se peut servir de la prudence que mon Censeur & moy avons abandonnée, & laisser ces questions temeraires pour aller à d'autres qui soient plus moderées & plus raisonnables. Cependant, il faut que je suive mon adversaire, que j'observe sa marche, & que je me garantisse des ruses dont il a accoutumé de couvrir sa foiblesse.

Avant que de donner le grand coup dont il croit abbatre l'Extension virtuelle, il prepare l'esprit du Lecteur par vne consideration qu'il a creuë fort importante quoy qu'elle luy soit inutile. Car il dit, *qu'il n'y a aucune proportion ni ressemblance entre l'extension virtuelle de l'Essence Divine, & l'extension formelle des corps, & qu'on ne les peut par consequent comparer ensemble.* Il est vray qu'il n'y a aucune proportion entre les choses créées & la Divinité, si on a égard à sa simplicité, à son indépendance & à son infini-

160 *Quelle est l'Extension*

té ; Mais hors de là , nous ne connoissons rien en Dieu que par rapport aux Creatures. Comment parlerions-nous de sa Bonté , de sa Justice , de sa Paternité , de sa Filiation , si ce n'est par la comparaison que nous faisons de ces Attributs là avec les qualitez qui sont en nous ? D'ailleurs , n'y a-t-il pas rapport entre l'image & son original , entre l'effet & sa cause : pourquoy donc les Creatures qui sont les images & les effets de la Divinité , ne pourront-elles pas entrer en quelque comparaison avec elle ? Et pour appliquer ces propositions generales à l'Extension de l'Essence Divine ; il faut remarquer que l'Extension se peut considerer en deux façons ; ou comme la forme qui donne l'estenduë aux choses , ou comme l'estenduë mesme que cette forme leur a donnée. L'extension virtuelle en Dieu considerée comme forme , n'a aucune proportion ni affinité avec la quantité des corps , parce que c'est l'essence mesme de Dieu qui s'estend par elle-mesme : mais considerée comme l'effet
de

de cette forme, elle a proportion & rapport avec la Quantité Categoricalle, parce que l'essence Divine est aussi véritablement estenduë que si c'estoit par la quantité categoricalle qu'elle fust estenduë. Ainsi, dans la Philosophie commune, la lumiere n'est pas formellement chaude, & produit neantmoins vne chaleur aussi véritable que si elle-mesme avoit vne vraye & formelle chaleur. Car c'est en cela que consiste l'estre virtuel des choses, que sans avoir la forme univoque qui est destinée pour produire quelque effet, elles en ont vne autre plus éminente qui cause le mesme effet.

Je ne m'estonne pas si nostre Censeur n'a pas pris garde à tout cela, quelque effort qu'il ait fait pour guinder & élever son esprit au dessus de son imagination, ces choses sont trop hautes pour y avoir pû atteindre : aussi a-t-il confondu ces deux sortes d'Extension, & s'est abusé quand il a dit que Dieu est estendu virtuellement. Car son extension est virtuelle, cependant il n'est pas virtuelle-

X

162 *Quelle est l'Extension*

ment estendu. Tout de mesme que la lumiere a en soy vne chaleur virtuelle, mais la chaleur qu'elle produit n'est pas virtuelle.

Oüy mais ! *quand il dit que Dieu est estendu virtuellement, il entend ces paroles d'une autre maniere que nous ne faisons, & assure que parmy les plus celebres Philosophes & Theologiens, elles ne signifient autre chose sinon que la puissance de Dieu est répandue par toute la Nature.*

Mais nous avons montré cy-devant que ceux qui sont de ce sentiment se sont trompez comme luy, & que l'Immensité de Dieu ne se dit pas à l'égard de sa puissance, mais à l'égard de son extension; jusques-là mesme que sa Puissance ne s'estendrait pas par tout comme elle fait, si son essence n'avoit vne extension infinie.

Aprés avoir donné vn si mauvais sens à l'Extension virtuelle qui est en Dieu, il n'est pas estrange qu'il en ait tiré des consequences absurdes, & qu'il ait dit *que si Dieu est estendu virtuellement, parce*

Pag. 163.

qu'il est l'auteur de l'extension des corps, il faut qu'il soit aussi virtuellement chaud & froid ; & il pouvoit encore adjoûter qu'il soit virtuellement materiel, corporel, &c. puisqu'il est la cause de toutes ces choses-là. Mais il faut qu'il sçache que parmy les Philosophes on dit bien que la cause contient son effet en puissance, mais non pas qu'elle le contient virtuellement ; & quand mesme cette façon de parler seroit en vſage, elle auroit vn sens bien different de celle qui dit que les perfections des creatures sont virtuellement & éminemment en Dieu. Surquoy il doit encore observer qu'on ne dit pas que toutes les Perfections soient virtuellement dans la Divinité, mais celles-là seulement qui ne se ressentent d'aucune imperfection. C'est-pourquoy les Perfections purement materielles ne sont point de cét ordre-là, parce qu'elles dépendent de la matiere qui est la source de l'imperfection & qui est presque vn non-estre, comme l'appelle Aristote.

Mais quant à l'Extension, comme c'est

X ij

164 *Quelle est l'Extension*

vne perfection qui n'est pas purement materielle, puisqu'elle convient aux choses spirituelles, on peut dire qu'elle est virtuellement en Dieu. Et mesme à parler exactement cette Extension virtuelle se dit à l'égard de l'extension Entitative, & non pas de la Categorique, qui est propre & particuliere aux corps, & qui dépend absolument de la matiere.

Que si l'on dit que l'Extension virtuelle qui est en Dieu suppose vne extension formelle dans les creatures, & que l'Extension entitative n'est que virtuelle, & par consequent que ce n'est pas à son égard que l'extension Divine est virtuelle: il faut répondre que l'Extension Entitative est formelle aussi bien que la Categorique: mais que l'une & l'autre sont de divers genre, celle-cy estant vn accident absolu, & l'autre vne simple modification, qui ne laisse pas d'auoir la forme & la nature de l'extension en general, aussi bien que la categorique, ayant vne notion & vne formalité differente de l'entité des choses. Il est vray que quelques-

ix

vns l'appellent virtuelle, mais c'est à comparaison de la Categorique qui a vne nature absoluë & qui peut estre separée de son sujet, au lieu que l'Entitative n'en peut estre separée que par l'esprit: Et cette separation, bien loin de la rendre plus noble & plus parfaite, est vne marque de son defect; parce que plus les choses sont vnies à l'entité des choses & plus elles sont parfaites, puisqu'elles participent plus de leur essence. Or l'Extension Entitative n'est point differente de l'entité par vn estre absolu, mais seulement par modification; c'est-pourquoy elle est plus noble que la Categorique, comme l'Extension virtuelle de Dieu l'est plus que toutes deux, parce qu'elle n'est en aucune maniere differente de son essence.

Voyons donc enfin quel sera ce dernier coup de maistre dont il menace l'extension Divine. *J'avouë, à ce qu'il dit, Pag. 164. que ce n'est pas vne vraye extension; pourquoy l'appellay-je donc extension? N'est-ce point que par un degré d'essence plus éminent elle fait la mesme chose que la vraye*

X iij

166 *Quelle est l'Extension*

extension? puisque celle-cy estend veritablement & formellement les choses, il faut que celle-là estende aussi formellement la substance divine, en ce cas pourquoy la nomme-t-on plustost virtuelle que formelle? C'est peut-estre qu'elle estend d'une maniere singuliere & plus éminente. Qu'importe? Il est toujours vray qu'elle estend, & si elle estend c'est veritablement & formellement. D'ailleurs cette perfection & cette éminence de l'extension ne peut estre qu'un excès d'étendue & de dilatation: Mais cela n'empesche pas que ce ne soit là un effet de l'extension formelle. En un mot, je ne scaurois faire que l'extension ne soit pas extension, & par consequent quelque éminente que soit l'essence divine, il faut qu'elle soit veritablement estendue, ou qu'elle ne le soit en aucune maniere.

Si le Censeur eust sceû ce que nous avons dit cy-devant, il n'eust pas attendu de cét inutile raisonnement la ruine de l'Extension Divine. Car il est vray que ce n'est pas vne veritable ni vne formelle extension, elle n'est que virtuelle; mais il

est vray aussi que l'essence divine est véritablement & formellement estendue, du moins à nostre égard. La raison pourquoy elle n'est pas formelle, c'est que l'Extension formelle est vn accident, & que l'Extension divine est l'essence & la substance mesme de Dieu, de sorte qu'elle n'a pas la forme ni la nature de l'extension. Cependant, elle cause le mesme effet que si elle estoit formelle, & l'estendue qu'elle donne est aussi formelle à nostre égard que celle que l'Extension Categorique peut donner : Car c'est la nature des choses virtuelles de produire les mesmes effets que les formelles.

Faute de cette distinction, en tout l'amas confus de raisons que nostre Censeur a rapportées il n'y en a aucune où il n'ait confondu la cause avec son effet, ou la chose faite avec la maniere dont elle est faite : où il n'ait tiré vne consequence vraye qu'il croit estre fausse, ou vne fausse qu'il juge veritable ; & par-dessus tout cela il forge des doutes sans sujet, & n'entend pas les termes qui forment la question.

168 *Quelle est l'Extension*

D'abord, quand il me demande pourquoy je donne à l'Essence divine le nom d'Extension, puisque ce n'est pas une vraie extension: ce doute est impertinent, car je ne luy donne pas le nom de vraie Extension, mais d'Extension virtuelle. Quoy que le Soleil ne soit pas véritablement chaud, on ne laisse pas de dire qu'il est chaud; & mesme l'or qui est faux, ne laisse pas d'estre nommé or. Mais quand il dit en suite que si l'Extension divine fait selon moy la mesme chose que l'extension formelle, il faut qu'elle estende formellement l'essence divine; Le mot, formellement, est équivoque; car il se peut appliquer à l'extension virtuelle, ou à l'estenduë qu'elle produit. Si c'est le premier, il n'est pas vray qu'elle estende formellement, mais virtuellement; parce qu'elle agit selon sa nature qui est d'estre virtuelle. Outre qu'il ne s'ensuit pas qu'encore qu'elle fasse la mesme chose que l'extension formelle, elle la fasse de la mesme maniere: Car deux causes peuvent produire vn mesme effet en diverses façons.

C'est

C'est - pourquoy ce n'est pas bien conclure que puisque l'Extension Formelle estend formellement , il faille que la virtuelle estende aussi formellement. Mais si par ce mot , il veut dire que l'estenduë de l'Essence divine est formelle , la consequence qu'il propose comme absurde , est veritable , du moins à nostre égard.

Mais , dit-il , l'éminence & la perfection qu'on donne à cette extension n'est autre chose qu'un excés d'estenduë & de dilatation. Il se trompe. On ne considere l'éminence des choses virtuelles que dans la nature & non pas dans l'effet. Quand le Soleil ne produiroit qu'une foible chaleur , cela n'empescheroit pas que celle qu'il a virtuellement ne fust éminente & plus parfaite que celle qui est dans le feu.

Enfin , il conclud par vne proposition qui est tres - vraye , quoy qu'il la croye fausse : car il dit *que quelque éminence qu'ait l'Essence divine , il faut ou qu'elle soit formellement estenduë , ou qu'elle ne le soit point du tout , & il induit tacitement*

Y

170 *Quelle est l'Extension*

de là ; que n'estant point formellement estenduë, il n'y a aucune Extension dans la Divinité : de sorte qu'il croit que c'est vne absurdité qu'elle soit formellement estenduë, quoy qu'il soit vray qu'elle l'est de la maniere que nous avons dit, non-obstant que l'Extension ne soit que virtuelle.

ART. XX.

Réfutation des Raisons du Censeur, qui montrent que l'Extension n'est pas une perfection.

IL ne reste plus qu'à répondre à la raison qu'il apporte pour ruiner cette Extension, quand il dit *que l'extension formelle n'est point une perfection dans les choses créées, & par conséquent qu'elle ne peut estre virtuellement en Dieu, puisqu'il ne faut reconnoistre en Dieu que les choses qui sont au rang des perfections.*

Avant que d'entrer dans la preuve de ce Paradoxe, il aduertit le Lecteur que la question en est belle & agreable; & il est aisé à voir qu'elle luy a merueilleuse-

ment pleû , puisqu'elle luy a osté le chagrin & la severité magistrale qui l'ont accompagné au reste de son ouvrage ; & qu'au lieu de me dire des injures , il a bien voulu se divertir & se jouer avec moy , disant que je suis vn bon Advocat de la Justice divine , que j'ay bien soustenu les interests des Anges , & que c'estoit fait d'eux si je ne leur eusse donné vne plus grande extension que n'en ont les corps celestes.

S'il eust agy de la sorte avec moy dans l'examen de toutes mes raisons , il y eust mieux reüssi qu'il n'a fait ; du moins il y eust eu moins de honte pour luy , de passer pour vn plaisant Censeur que pour vn Critique ignorant.

Quoy qu'il en soit , j'ay douté d'abord d'où cette belle humeur luy estoit venuë , ne voyant pas que la question qu'il proposoit eust plus d'agrément & de charmes , que toutes les autres qui nous ont occupé jusques icy. Mais à la fin , je me suis apperceu qu'en voulant montrer que les plus petites choses sont ordinaire-

Y ij

172 *Quelle est l'Extension*

ment les plus parfaites , il a creû qu'il estoit interessé en cette preuve , & qu'elle concludroit en sa faveur estant Petit de nom , de taille , & de beaucoup d'autres manieres.

Ne troublons pas la joye que cette agreable vision luy a donnée , voyons seulement s'il a bien prouvé que l'Extension ne soit pas vne perfection qui convient à tous les ordres des choses.

Sa premiere raison est , *que si cela estoit veritable il faudroit qu'il y eust vne quantité en Dieu.* Hé bien quel inconvenient y a-t-il là , pourveu que l'on donne à cette quantité le nom & la nature qui luy sont propres , c'est-à-dire pourveu qu'on l'appelle & qu'elle soit virtuelle ? Mais pourquoy apporte-t-il en preuve ce qui est le sujet de nostre contestation ? pourquoy propose-t-il comme vne absurdité ce que nous avons si solidement estably ? A la verité , il n'insiste pas sur cette raison , & on peut dire qu'il n'a fait que la montrer sans s'y arrester. La seconde porte , *que si l'extension estoit vne perfection ,*

il s'ensuivroit qu'autant qu'un corps seroit plus estendu, il seroit d'autant plus parfait : que neantmoins il n'y a presque point d'ordre de choses où cela se trouve véritable, soit que l'on compare une espece avec une autre, ou les genres avec les genres, & mesmes les parties entre-elles : car par tout là les plus petites sont les meilleures & les plus accomplies. Tesmoin l'Homme qui tout petit qu'il est en comparaison des Chameaux & des Elephans, est plus parfait qu'eux ; la vigne, que les plus grands arbres ; les pierres precieuses, que les plus hauts rochers ; & le cœur, plus que les autres membres ; & qu'enfin, il n'y a si petit corps qui ne soit plus noble & plus parfait que tous les elemens quelque vastes & estendus qu'ils soient : Et je ne doute point que dans le secret de son cœur il ne se soit mis à mon égard du nombre de toutes ces choses-là sous la faveur de sa petite corpulence. En tout cas, il paroist qu'il a pris grande part en ce Paradoxe l'ayant chargé de tant d'exemples, de citations, & de paroles inutiles, & y ayant fait entrer tant

174 *Quelle est l'Extension*

de choses superflües , & de foibles raisons, qu'il semble estre plüstoit l'amplification d'un jeune Rhetoricien , que la dissertation d'un Philosophe.

Mais quoy que tout ce qu'il objecte ne meritaft point d'autre réponse que la remarque que nous venons de faire des defauts qui s'y trouvent ; il est à propos de les luy faire toucher au doigt , quand ce ne seroit que pour tascher à le guerir de cette effrenée demangeaison qu'il a de critiquer les autres avec si peu de jugement.

Premierement , quand il dit *que si la quantité estoit une perfection , il faudroit que plus un corps seroit estendu il fust d'autant plus parfait* ; je pourrois luy répondre , que generalement parlant , cette consequence ne vaut rien ; parce que les perfections ont ordinairement leurs mesures hors lesquelles elles tombent dans l'excés, ou dans le defaut : la Petiteffe mesme , où il place la perfection de tant de choses seroit vicieuse si elle passoit ses bornes legitimes.

de l'Ame, II. Partie. 175

Mais sans m'arrester à cette formalité, je luy veux accorder cette consequence pourveu qu'il la restraigne aux corps simples & homogenes: car il est vray que plus ils sont estendus, & plus ils sont parfaits. Il ne faut point d'autres preuves de cette verité que les Cieux, les Astres, les Elements, les mineraux & les pierres precieuses, en vn mot, tous les corps naturels, qui sont plus beaux, plus parfaits & plus estimez à mesure qu'ils sont plus grands.

Je diray bien davantage, la Nature en auroit fait vne regle generale pour tous les autres, si la chaleur naturelle qui devoit estre l'instrument general de leurs actions eust pû souffrir cette grande estenduë. Car se devant répandre en toutes les parties, elle se fust affoiblie & dissipée dans vn si long chemin, & n'eust pû faire les actions où elle est destinée, comme nous avons dit en nostre Systeme.

Mais quoy que cela ait empesché la Nature de donner à ces corps-là vne plus

176 *Quelle est l'Extension*

grande extension , il est pourtant veritable que ceux qui passent vn peu la mediocrité où leur perfection a esté reduite, sont plus parfaits que ceux qui sont au dessous; d'où vient qu'Aristote n'a point voulu donner le nom de beaux aux Hommes de petite taille , mais seulement celuy de jolis & d'agreables : tant il est vray qu'en tout ordre de choses la grandeur est vne perfection.

Quoy qu'il en soit , tous les exemples que le Censeur a pris tant de peine de ramasser luy sont inutiles , parce qu'il les a tirez des corps organiques , & qu'il n'est icy question que des choses homogenes, comme sont les Cieux, les Elemens, les Ames & les Anges.

Mais, dit-il, les Cieux, les Astres, & les autres vastes corps qui composent le monde ne sont pas parfaits à cause qu'ils sont grands; mais parce qu'ils sont d'un ordre de corps plus noble & plus excellent; de sorte que la quantité n'est pas de soy vne perfection, mais seulement par accident, à cause qu'elle accompagne la perfection.

A

A cela il faut répondre, qu'il est vray que ces corps-là ne sont pas parfaits par leur seule grandeur, ils le sont encore par l'excellence de leur nature; que neantmoins leur grandeur contribuë à leur perfection. C'est-pourquoy de ceux qui sont de mesme nature les plus grands sont estimez les plus parfaits, comme entre les Etoiles celles qui sont de la premiere grandeur. Et la raison en est évidente. Car où il y a plus de l'estre & de la nature d'une chose qui est excellente, & plus il y a de perfection; or sous vne grande quantité il y a plus de l'entité du corps qui est excellent; & par consequent le corps qui est plus estendu est plus parfait. Et qu'on ne dise point qu'alors c'est le plus de l'entité qui cause cette perfection: car ce plus d'entité vient de la quantité: & si ce corps n'avoit point de quantité, il faudroit qu'il fust reduit à vn Point où il n'y a ni plus ni moins. Or il est constant que quelque excellente qu'en fust la nature, ce Point ne seroit pas si parfait que s'il avoit sa juste grandeur.

Z

178 *Quelle est l'Extension*

Mais il faut remarquer que le mot de Perfection est équivoque ; car il se prend pour la totalité d'une chose qui a tout ce qu'il luy faut & à laquelle on ne peut rien adjouster ; c'est-pourquoy Aristote donne au Tout, & au Parfait, vne mesme definition, οὐτε μηδὲν ἔξω τῶν ἔστι τέλειον καὶ ὅλον., Mais il se prend aussi pour les parties qui entrent en cette totalité. Quand on parle de la premiere, on dit absolument la perfection ; quand c'est de la seconde, on dit vne perfection, telle perfection. La quantité n'est donc pas la perfection des choses, c'en est vne perfection, parce qu'elle aide à les rendre accomplies, & qu'elles n'auroient pas tout ce qu'il leur faut, si elles en estoient privées. Ainsi elle n'est pas seulement la compagne de la perfection, elle en fait partie ; auquel cas ce n'est pas *vne perfection par accident.*, comme dit le Censeur, parce qu'une partie ne convient point par accident à son Tout. Jusques-là que les Logiciens nous apprennent que la partie d'un Tout par accident luy est es-

fencielle, & que l'homme dans la notion de l'homme blanc est vne partie essentielle de l'homme blanc.

Nostre Censeur, pour continuër à faire voir que l'Estenduë n'est pas au nombre des Perfections, dit avec *Aristote*, que le Principe est toujours grand en vertu, & petit en quantité: que la Nature fait ses mouvemens en droite ligne, parce qu'elle est la plus courte: & qu'enfin les Agens les plus parfaits employent le moins de temps à faire leurs actions.

Quant au Principe, cét exemple est du mesme rang que les autres qu'il a rapportez: car il ne se trouve que dans les corps organiques, ceux qui sont simples & homogenes n'ayant point de cette sorte de principe.

La Nature fait ses mouvemens en ligne droite; cela est vray pour les corps elementaires; mais il n'en est pas ainsi des corps celestes qui font les leurs circulairement: de sorte qu'on peut conclure de là que les plus parfaits ne cherchent point le plus court chemin, & qu'il n'y a que les plus foibles.

Z ij

180 *Quelle est l'Extension*

Il y a à la verité des Causes qui employent peu de temps dans leurs actions ; mais il y en a aussi qui ne leur cedent point en perfection qui n'agissent pas si promptement ; la Nature mesme qui est la premiere de toutes & qui donne l'efficace à toutes les autres , fait ses plus beaux Ouvrages avec grande lenteur ; & celuy qui disoit que *Festinatio non erat opus Naturæ sed Diaboli* , avoit trouvé en vn seul mot dequoy louer la Nature , & dequoy condamner nostre Critique.

Enfin , s'il y avoit quelque proportion entre la quantité & les choses dont il vient de parler , il faudroit que celles dont le mouvement se feroit le plus droit & le plus viste fussent les plus petites. Cependant , il n'y a rien qui aille si droit que la lumiere , ni rien qui s'estende plus loin. Il n'y a rien de si viste ni de si vaste que le premier Mobile ; & quand on douteroit de la verité de ce Ciel-là , il suffit de considerer l'énorme grandeur du Soleil & des Astres , qui font tant

de chemin en vingt-quatre heures.

Mais ne nous amusons pas davantage à examiner de si foibles raisons, laissons les là avec les digressions qu'il fait de la Repetition des actions & de la Lassitude où tombent les choses materielles, car tout cela ne fait rien à nostre question, & ne sert qu'à faire voir son peu de jugement dans l'abondance des choses inutiles qu'il a entassées dans ce chapitre.

A R T. X X I.

Il y a deux sortes d'Indivisible. Comment l'Ame est indivisible.

APRES ce grand effort que le Censeur nous a contraint de faire, voycy qu'il nous rapproche de nostre principal sujet, qui est l'Extension de l'Ame.

Comme j'avois donc présupposé que l'Ame estoit Indivisible, il falloit accorder son Extension avec son Indivisibilité; & pour cela j'avois dit qu'il y avoit deux sortes d'Indivisible, & deux sortes de Division. Car vne chose est indivisible ou

Z iij

182 *Quelle est l'Extension*

» par impossibilité n'ayant aucunes parties
» quelles qu'elles soient , comme le point :
» ou par resistance à la division : Car quoy
» que celle-cy ait des parties, elles ne peu-
» vent jamais estre actuellement divisées ;
» soit parce que sa nature se détruiroit si on
» la pouvoit diviser ; soit parce qu'il n'y a
» point de cause qui le puisse faire: telle est
» l'Ame & l'Ange , & si l'on veut tels sont
» les Atomes dans l'opinion de Democrite,
» & tels sont les Cieux dans celle d'Ari-
» stote, qui les croit indissolubles, & par
» consequent indivisibles. Quant à la Di-
» vision, il y en a vne qui est réelle & qui
» se peut faire effectivement ; & l'autre
» n'est qu'imaginaire: & c'est celle que l'e-
» sprit fait dans les choses qui ont à la ve-
» rité quelque extension , mais dont les
» parties ne se peuvent diviser actuelle-
» ment : Car il mesure & designe les por-
» tions qu'elles ont comme si elles se pou-
» voient separer en effet. C'est-pourquoy
» on les appelle parties assignables, ou vir-
» tuelles; quoy que ce dernier mot ne soit
» pas si propre comme il est aisé de juger

par ce que nous avons dit cy-devant. «
 Quoy qu'il en soit, comme l'Ame a vne «
 extension veritable, & qu'il est impossible «
 de concevoir vne extension sans parties «
 quelles qu'elles soient: ces parties-là sont «
 seulement assignables dans les substances «
 spirituelles. C'est-pourquoy ne se pou- «
 vant diviser actuellement, elles font que «
 l'Ame, toute estenduë qu'elle est, de- «
 meure indivisible, non par impossibili- «
 té, mais par resistance à la division ac- «
 tuelle. »

III Nostre Censeur n'a rien trouvé qu'il
 pût opposer directement à toutes ces
 veritez, & il les a seulement attaquées
 obliquement par l'inconvenient qu'il s'est
 imaginé s'en devoir ensuivre. Car il dit
*que si elles subsistoient nous n'aurions aucu-
 ne marque ni aucun caractere par lequel on
 peust discerner vne chose spirituelle d'avec
 la corporelle. Parce que si les Anges ne
 sont point autrement indivisibles que com-
 me les atomes, ou comme les Cieux qui
 tiennent le premier lieu entre les corps; qui
 pourra nier que les Anges ne soient aussi au*

184 *Quelle est l'Extension*

rang des corps ? Car il est inutile de dire que la quantité en fait la distinction, celle des Anges souffrant la pénétration, & celle des corps étant impenétrable ; puisqu'il a apporté des raisons invincibles qui détruisent cette distinction. Et il conclut, enfin, qu'il n'y a point de personne d'esprit qui ne juge que c'est une chose ridicule de mettre toute la différence de la nature spirituelle d'avec la corporelle dans la seule pénétration des dimensions. Je ne me souviens point d'avoir dit, ni que personne ait dit, que l'Indivisibilité fust le caractère qui nous faisoit discerner les choses spirituelles d'avec les corporelles. Car c'est une qualité transcendante qui convient aux unes & aux autres, soit qu'elles soient au rang des substances ou des accidens. Les Anges & l'Ame sont sans doute indivisibles ; & sans parler des Atomes & des Cieux dans l'opinion des Anciens, il est certain que le Corps adorable de I. C. l'est aussi, comme vray-semblablement tous les Corps glorieux le sont. Le point & le moment qui sont des accidens sont encore

encore indivisibles , quoy que d'une autre maniere. De sorte que l'Indivisibilité se trouve dans tous les genres de choses , & par consequent il seroit inutile de la mettre pour le caractere qui distingue les choses auxquelles elle est commune.

Cela estant ainsi , le Censeur a mal conclu en disant, *que s'il y a des choses indivisibles qui ayent une extension , il n'y aura aucun caractere qui puisse distinguer les Substances intellectuelles d'avec les corporelles , parce , dit-il , que si les Anges ne sont point autrement indivisibles que les Atomes & les Cieux , il faudra qu'ils soient au rang des corps comme ceux-cy.*

Ce raisonnement est soustenu de trois ou quatre sophismes , & l'on peut dire que c'est vn paralogisme renforcé. Car d'abord il peche dans la matiere , supposant faussement que l'Indivisibilité est la difference qui doit distinguer les choses spirituelles d'avec les corporelles. En second lieu, il est vicieux dans la forme en plusieurs manieres. Premièrement , en ce

A a

186 *Quelle est l'Extension*

que d'une modification qui est semblable, il infere que les choses modifiées sont semblables : car de l'indivisibilité qui est commune aux Corps & aux Esprits , il conclud que les Esprits sont des Corps. C'est comme s'il disoit , que parce que l'Ame est existente aussi bien que le corps, il faut que l'Ame soit vn corps. Secondement , d'une chose dite simplement , il va à vne autre qui est conditionnée : car de ce que j'ay dit que les Anges & les Cieux sont indivisibles , il conclud qu'ils sont en toutes façons également indivisibles , *à dicto simpliciter* , &c. Cependant, j'ay assez marqué qu'il y avoit de la différence en ce que les Atomes & les Cieux avoient vne extension categorique qui est impenetrable , & que les Ames & les Anges l'ont seulement entitative , qui souffre la penetration.

A la verité, il dit *que cette distinction est inutile , & qu'il l'a ruinée par des argumens invincibles*. Ces termes sont vn peu forts & sentent le Matamore de l'Univerfité. Mais il les luy faut pardonner , parce

qu'il croyoit en ce temps-là qu'on n'y pouvoit respondre; & il y a de l'apparence qu'il aura maintenant rabbatu beaucoup de la vanité qu'il avoit alors.

Je n'excuseray pas si facilement la malice qu'il a eüe de me faire vn si grand vacarme sur ce que j'ay dit des Atomes & des Cieux. Car je ne les avois pas mis en exemple de mon chef; & de la façon que j'en avois parlé, il paroissoit assez que je ne les proposois pas pour faire aller du pair leur indivisibilité avec celle des Anges; mais seulement pour faire connoître que ce n'estoit pas vne nouveauté dans l'Eschole qu'il y eust des choses estenduës qui fussent indivisibles. Car dans l'opinion où je suis qu'il se fait de temps en temps de nouvelles generations & corruptions d'Estoiles & de Comettes dans les Cieux, je n'avois garde de croire qu'ils fussent indissolubles, ni de les mettre, par consequent, au rang des choses indivisibles.

Il m'a fait encore vne supercherie dans la conclusion de son raisonnement: car

A a ij

188 *Quelle est l'Extension*

il l'a formée de telle sorte qu'il semble que j'aye dit que la penetration des dimensions est la seule difference qui distingue les choses spirituelles d'avec les corporelles. l'ay bien asseuré que c'estoit-là en quoy l'Extension Entitative estoit differente de la Categorique ; mais je n'ay point parlé là des substances : au contraire j'ay dit qu'il y avoit des corps qui souffrent la penetration , comme les Corps glorieux , & ceux mesme qui par la puissance Divine seroient dépouillez de leur quantité categorique.

Enfin , s'il peut nous persuader qu'il a agi de bonne foy en ces rencontres , il faut du moins qu'il confesse qu'il n'a pas bien compris ce que j'ay dit ; & je croy que c'est sa faute & non pas la mienne : car outre que je me suis expliqué assez nettement , cela luy est assez ordinaire de m'imposer des choses dont je ne suis point coupable , comme j'ay fait voir cy - devant , & comme je luy vais faire avouër en l'Article suivant.



A a ii

ART. XXII.

La Quantité peut estre spirituelle.

APRES tout ce que j'avois dit de l'Extension de l'Ame, je croyois avoir sujet de condamner ceux qui pensent que c'est la rendre corporelle, que de luy donner aucune Quantité: comme si l'on ne pouvoit pas concevoir vne Quantité spirituelle aussi bien qu'une Substance spirituelle. Car s'il estoit de l'essence de la Quantité en general, qu'elle fust corporelle, il n'y auroit aucune de ses especes qui ne fust corporelle, parce que tout ce qui est de l'essence du genre se trouve en toutes les especes. En ce cas le Nombre qui est vne de ses principales especes ne se pourroit trouver dans les substances intellectuelles sans les rendre corporelles. Cependant, il est certain que le Nombre est vne quantité qui se reconnoist dans les esprits, & dix Anges font vn nombre aussi réel & aussi proprement dit, que celui de dix arbres ou de dix

A a iij

190 *Quelle est l'Extension*

„ pierres; fans que l'on croye pour cela que
 „ c'est rendre ces Anges corporels quand
 „ on leur attribüë ce nombre-là. Comme
 „ donc la Quantité Numerale se trouve réel-
 „ lement dans ces substances spirituelles,
 „ & qu'on ne dit pas qu'elle y soit virtuel-
 „ lement: il en est de mesme de la Quanti-
 „ té Continuë. Car l'extension qu'elles ont
 „ ne les rend pas divisibles, comme nous
 „ avons montré, qui est tout l'inconve-
 „ nient qu'il y auroit à craindre; & pour
 „ lequel éviter on a introduit des indivisi-
 „ bles qui sont divisibles, c'est-à-dire des
 „ chimeres & des choses impossibles & in-
 „ concevables.

Contre ces veritez le Censeur dit que
*l'argument dont je me sers pour les appuyer
 peche dans la forme & dans la matiere.
 Que quant à la forme, on n'en peut jamais
 proposer un qui soit plus vicieux ni qui soit
 plus contraire aux loix de la Logique, que
 celui-là. Et il faut confesser que si cela
 est bien prouvé, j'auray eu grand tort de
 luy reprocher si souvent, qu'il est tout à
 fait ignorant dans cét Art-là, ou du*

moins qu'il aura bien eu sa revanche, en faisant voir que je suis coupable des memes fautes, & me prenant sur le fait.

Il dit donc que *quand il seroit vray que le nombre se trouvast dans les Anges, il ne s'ensuiuroit pas de - là qu'ils eussent vne quantité continuë.* De sorte qu'il a creû que j'avois voulu prouver qu'ils estoient estendus parce qu'ils estoient en vn certain nombre. J'avouë que cette consequence ne vaut rien ; mais il faut qu'il confesse aussi, que je ne m'en suis point servi, & que c'est vne faute de jugement, dont il me charge par malice, ou pour n'avoir pas bien leû ce que j'ay dit.

Mon dessein estoit de montrer que ce n'estoit pas rendre l'Ame corporelle, que de dire qu'elle avoit vne quantité : parce qu'il n'estoit pas necessaire que toute quantité fust corporelle. Pour soustenir cette derniere proposition, je disois qu'il n'estoit pas de l'essence de la Quantité generalement prise qu'elle fust corporelle, dautant que le Nombre qui est vne de ses principales especes pouvoit estre spirituel

192 *Quelle est l'Extension*

puisque celuy des Anges est de cette nature. Or s'il estoit de l'essence de la Quantité en general qu'elle fust corporelle, il n'y auroit aucune de ses especes qui ne fust corporelle, parce que tout ce qui est essentiellement dans le genre se trouve en toutes ses especes; & par consequent il n'est pas impossible, qu'il n'y ait vne quantité continuë qui soit spirituelle: de sorte que je n'ay pas inferé, comme le Censeur m'impose, que les Anges ont vne quantité continuë, parce que le nombre s'y trouve; mais seulement que l'extension qu'ils ont peut estre spirituelle, puisque le nombre où ils sont est spirituel.

A cette impertinente censure il en a voulu adjouster vne autre, pour montrer que mon raisonnement pechoit encore dans la forme. Mais j'avouë franchement que je la trouve tellement obscure & embarrassée que je ne sçay si je l'ay bien comprise, & je deffie le plus habile Logicien d'en faire aucun Syllogisme qui soit raisonnable.

II

Il dit donc qu'on ne peut inferer qu'une chose estendue soit spirituelle, de ce que la quantité generalement prise n'exclud pas la spiritualité pouvant estre corporelle ou spirituelle: & que cette consequence est aussi mauvaise, que si l'on disoit que parce que l'animal generalement pris est indifferent à estre terrestre ou aquatique, on concludoit que le cheval qui est vn animal terrestre est encore aquatique. De sorte qu'on peut juger par là qu'il croit que d'estre Estendu & d'estre Spirituel sont deux differences opposées dans lesquelles la quantité se divise, comme le Terrestre & l'Aquatique le sont de l'animal generalement pris.

S'il l'a entendu ainsi, il n'y a point de novice dans la Philosophie qui ne le siffle: car estre Continu & estre Spirituel sont à la verité des differences de la Quantité, mais elles ne sont pas opposées, & peuvent compatir en vn mesme sujet: la Quantité Continuë est opposée à la Quantité Discrete, & la Spirituelle à la Corporelle; mais de changer l'ordre de ces divisions, & de faire passer de l'une à

Bb

194 *Quelle est l'Extension*

l'autre les membres qu'elles divisent, c'est introduire dans la Philosophie des tours de passe-passe, & faire paroître le faux pour le vray par des souplesses & par des subtilitez trompeuses.

Pour estre persuadé de ce que je dis, il ne faut que voir le raisonnement qu'il a basti sur ces estranges maximes : car il a esté contraint de charger sa conclusion d'un terme supernumeraire ; & qui en voudroit former vn Syllogisme il faudroit de necessité qu'il y entraist quatre termes. Mais peut-estre qu'il ne sçait pas que cela est deffendu par nos Maistres : Pendant qu'il les ira consulter, voyons comme il parle. *Quoy que la substance generalement prise soit indifferente à l'estre spirituel & à l'estre corporel, cela n'empesche pas qu'il n'y ait des substances qui sont de soy & de necessité corporelles, comme les plantes & les animaux : de mesme, quoy que la quantité en general ait la mesme indifferencè, cela ne doit pas empescher que la quantité continuë ne soit de soy & de necessité corporelle.*

Qu'il sçache donc que le mot de *Continuë* est surabondant, & ne peut entrer dans la conclusion, parce que les premisses n'en parlent point, & qu'elles ne le peuvent souffrir sans estre fausses. Pour la faire plus reguliere il devoit dire qu'encore que la quantité en general soit indifferente à estre corporelle ou spirituelle, cela n'empesche pas qu'il n'y ait quelqu'une de ses especes qui soit necessairement corporelle. Que s'il adjouste à ce Syllogisme : *or la quantité continuë est l'espece de la quantité qui doit estre corporelle.* Alors cette proposition prise absolument sera fausse. Car il y a deux sortes de Quantité Continuë, la categorique & l'entitative : la Categorique est propre & particuliere aux corps, mais l'Entitative est commune aux corps & aux esprits.

Mais c'est demeurer trop long-temps parmi les espines de la Logique, il suffit d'avoir montré que mes raisons ne sont pas contraires aux regles qu'elle a données, & que le Censeur s'est veritable-

Bb ij

196 *Quelle est l'Extension*

ment précipité dans les mesmes fautes où il pretend faussement que je suis tombé; ce qui me confirme davantage dans le jugement que j'ay si souvent fait de luy.

A R T. XXIII.

De la nature du Nombre. Chaque nombre est vn de soy avant l'operation de l'entendement.

REVENONS donc à la matiere de mon raisonnement qu'il croit estre vicieuse. Pour le persuader, il a fait vn grand narré de la nature du Nombre, de ses especes, & des consequences qu'il en faut tirer: il l'a soustenu par quantité d'autoritez, & l'a enjolivé de ses agrémens ordinaires, accusant de temerité & de folie ceux qui ne sont pas de son sentiment, jusques à leur ordonner quelques prises d'ellebore. Surquoy on peut luy dire, *Medice cura teipsum*: Car il a plus besoin de ce remede que pas vn autre.

Quoy qu'il en soit, tout le grand bruit qu'il a fait en cette rencontre n'est qu'une

fausse alarme qui ne m'engage à aucune deffense ; car tout son long & inutile discours n'est fondé que sur la fausse persuasion qu'il s'est donnée, que j'ay voulu prouver que les Anges avoient vne extension continuë, parce qu'ils estoient en certain nombre. De sorte que ce me feroit assez de l'avertir qu'il s'est abusé, & que je ne me suis servi du Nombre, que pour montrer que ce n'est pas rendre l'Ame corporelle que de luy attribuër vne quantité, puisqu'il y a vne quantité spirituelle, telle qu'est le Nombre des Ames & des Anges, comme j'ay déjà dit cy-devant.

Après cela, si pour son instruction je dis quelque chose du Nombre dont il ne connoist point la nature non plus que beaucoup d'autres qui en ont voulu parler : je suis obligé, selon les formes du Palais, de faire mes protestations que tout ce que je diray sur cét article où je ne suis point interessé, ne me pourra nuire ni préjudicier.

198 *Quelle est l'Extension*

Pag. 190.

IL dit donc que du consentement de tous les Philosophes, le Nombre n'est autre chose qu'une multitude abstraite par l'Entendement, de plusieurs unitez; & que s'il n'y avoit point d'entendement, il n'y auroit point de nombre; de sorte que lors que j'ay dit que dix Anges faisoient un nombre aussi réel & aussi veritable que celui de dix arbres, il faut que j'aye pris les choses nombrées pour le nombre formel: d'où il conclut tacitement qu'il n'y a que ce nombre qui est dans l'Entendement qui soit le nombre veritable & proprement dit.

Je sçay que les Philosophes ont establi deux sortes de Nombre; l'un qui peut estre nommé, l'autre qui sert à nombrer.

4. Phy. t. 102.

ἀριθμὸς γὰρ τὸ ἠριθμουμένον ἢ ἀριθμητὸν καὶ ὃ ἀριθμοῦμεν. Celuy qui sert à nombrer n'est que dans l'Entendement qui adjouste au nombre des choses, l'ordre & le rang qu'elles doivent avoir. Et il est certain que celui-là dépend tellement de l'Entendement qu'il ne peut subsister sans luy.

4. p. t. 131.

C'est-pourquoy quand Aristote disoit

que s'il n'y avoit point d'Ame il n'y auroit point de Temps, qui est vne sorte de nombre, il entendoit ce Nombre qui designe l'ordre des parties du Temps. Mais ce Nombre-là n'est pas le veritable Nombre où consiste l'essence & la forme de la Quantité Discrete. Car outre que l'ordre n'est pas de l'essence du Nombre, les vnitez dont il est composé ne laissant pas de faire nombre encore qu'il n'y ait aucun ordre; & qu'il est indifferent à chaque vunité qu'elle soit la premiere ou la derniere: Ce Nombre détruit la nature de la Quantité Discrete, parce qu'il est indivisible tandis qu'il est dans l'entendement; & qu'elle veut avoir des parties actuelles à la difference de la quantité continuë qui ne les a qu'en puissance. D'ailleurs, puisque cette quantité est la difference qui est opposée à la quantité continuë, il faut qu'elle soit indépendante de l'Entendement comme celle-cy. Car il est indubitable que la quantité continuë est indépendante de l'Entendement; & que quand il n'y auroit aucun

200 *Quelle est l'Extension*

Entendement , il ne laisseroit pas d'y avoir vne quantité continuë: il faut donc qu'il en soit de mesme de la quantité discrete: Comme en effet il y auroit multitude de choses, encore qu'il n'y eust aucune connoissance.

Fig. 193.

Oüy, mais, dit-il, *cette Multitude n'est pas le nombre; parce que chaque nombre doit estre un, & il n'y a que l'esprit qui luy puisse donner l'unité.* Il se trompe, chaque multitude est vne avant que l'Esprit la connoisse: parce que outre que vne multitude n'est pas l'autre; & que les animaux connoissent cette difference, distinguant celle qui est la plus grande d'avec la plus petite: Il est certain que chaque Nombre de choses a vne propriété particuliere & essencielle, qui resulte de l'assemblage des parties qui le composent. Par exemple, c'est vne propriété essencielle du nombre de Trois d'estre le premier des nombres qui ne se peuvent diviser en deux parties égales: & cette propriété devance toute operation de l'Entendement. Or c'est vne verité constante,

stante, qu'une propriété essentielle presuppose un principe qui n'est autre que l'essence même de la chose qui a cette propriété; & par conséquent l'essence du nombre de Trois d'où émane la propriété qu'il a, est une comme elle; & a son unité indépendante de l'Entendement. Il en est de même de tous les autres Nombres. Enfin s'il n'y avoit point d'unité physique & réelle dans les Nombres, celle que l'Entendement leur donneroit seroit imaginaire, & toutes les propositions qui la presupposeroient seroient fausses, & rendroient douteuse la plus certaine de toutes les Sciences. Mais ce n'est pas icy le lieu de pousser plus avant cette doctrine, il faudroit un volume & non pas un Article pour résoudre les difficultés qui s'y trouvent. C'est assez pour moy que le Nombre de dix Anges que j'ay mis en exemple, soit un véritable Nombre qui a son unité indépendante de l'Entendement, aussi bien que celui de dix arbres. N'importe que les choses nombrées par eux soient de differens or-

Cc

202 *Quelle est l'Extension*

dres : cela ne fait rien à la nature du Nombre qui ne dépend point de celle de son sujet : tout de mesme que la chaleur & la couleur ne sont pas de differente nature pour estre en des sujets differens. Et Aristote a aussi bien cherché le nombre des Intelligences que celuy des Principes & des Elemens.

Pag. 194.

Mais, quoy ! dit le Censeur, *Si la quantité discrete se trouve veritablement dans les Anges, ils ne seront plus susceptibles de la quantité continuë, parce que l'une exclud l'autre comme étant des differences opposees : & que la quantité discrete est abstraite & separée de toute quantité continuë, autrement elle ne seroit pas discrete.*

Tout cela est veritable, si on considere ces quantitez dans les idées que s'en forme l'entendement : toutes les abstractions se font ainsi, & sans craindre d'estre accusé de fausseté ni de mensonge, il separe impunément les choses qui sont vnies & qui ne se peuvent separer en effet. *Abstrahentium non est menda-*

cium. Mais il n'en est pas ainsi quand ces quantitez sont considerées dans les choses mesmes. Car hors celles qui n'ont aucunes parties, comme les points & les momens, toutes les autres ont avec le nombre la quantité continuë. Il n'y a donc point d'inconvenient que les Anges ayent vne extension quoy qu'ils fassent nombre.

En verité, il faut que le Censeur ait bien mauvaise opinion de ses Lecteurs, & qu'il les croye bien ignorans de leur proposer des raisons si frivoles. Car si la maniere dont il raisonne estoit bonne, il seroit facile de prouver les choses les plus fausses & les plus absurdes. On montreroit que le corps ne peut estre ni coloré, ni pesant, ni leger, ni avoir aucune autre qualité; parce que lors que l'esprit en conçoit la nature il la separe de tous ses accidens, & en exclud tout ce qui n'est pas de son essence.

Mais il ne faut pas s'estonner de cette estrange maniere d'agir, elle luy est ordinaire: tout incontinent après il fait

Cc ij

204 *Quelle est l'Extension*

Pag. 202.

vn autre raisonnement qui est de mesme
 fabrique que celuy-là. Car il dit *que si*
toute multitude que l'on peut nombrer ap-
partenoit à la quantité, il n'y auroit aucun
estre qui ne fust vne espece de quantité, en
sorte que toutes les substances, les qualitez,
les relations, en vn mot toutes les catego-
ries devroient estre reduites à la quantité.

Il confond la Multitude avec les cho-
 ses où se trouve la multitude. Mais com-
 me l'extension n'est pas la mesme chose
 que le corps qui est estendu; aussi la
 Multitude n'est pas la mesme chose que
 les individus où se trouve la multitude:
 tout de mesme que l'assemblage & l'amas
 de plusieurs choses est different de ces
 choses-là, puisqu'elles peuvent estre sans
 cét assemblage. Je dis donc que la Multi-
 tude ainsi prise est vne espece de la quan-
 tité; mais que les choses où cette Multi-
 tude se trouve sont les sujets & non pas
 les especes de la quantité.

Cela présupposé, quand il dit *que si*
toute multitude appartenoit à la quanti-
té, il n'y auroit aucun estre qui ne fust

vne espece de quantité. Cette consequence ne vaut rien, car elle va des choses divisées à celles qui sont conjointes : c'est à dire de la multitude aux choses qui ont quantité. Il est vray que toutes les choses qui se peuvent nombrer appartiennent au Nombre, tout de mesme que tous les corps qui sont estendus appartiennent à la quantité continuë : mais ce n'est pas comme leurs especes, c'est comme leurs sujets. Car il seroit ridicule de dire que tout Corps qui est estendu fust vne espece de la quantité. En vn mot c'est le sophisme à *divisis ad conjuncta* : & pour dire le vray, cette maniere d'argumenter meriteroit autant le nom de *Fatuité*, que les choses auxquelles il l'applique. Mais je ne voudrois pas pour cela luy ordonner de prendre de l'*Ellebore* ; ce seroit assez qu'il prist quelques leçons de Logique qui luy sont bien necessaires.

Enfin, il conclud, *qu'en quelque façon* Pag. 195.
que je prenne le nombre, soit materiellement,
soit formellement, il me reste toujours à
prouver que tout ce qui est susceptible du

206 *Quelle est l'Extension*

nombre doit estre necessairement estendu. Il se trompe, je n'ay rien dit qui m'engage à cette preuve. Et il est tombé en cette erreur sous la fausse imagination qu'il a eüe, que du Nombre des Anges j'avois inferé qu'ils avoient vne Extension; ce qui ne se trouvera point en tout ce que j'ay écrit.

Laissons-le donc se divertir là - dessus avec Catulle Auteur de grand poids en ces matieres; & n'interrompons point ces longues & lassantes promenades qu'il fait chez les Auteurs, pour y piller quelques autoritez qui soustiennent ce qui n'est point contesté.





*De la Grandeur & des Parties
de l'Ame.*

PARTIE III.

ART. XXIV.

*Que l'Ame a vne grandeur, vne figure & des parties.
Quelle est cette grandeur. Que la grandeur
est vne perfection.*



VSQVES-ICY j'ay à mon avis assez bien deffendu l'Extension de l'Ame, & je puis dire que ç'a esté avec confiance ayant trouvé tant de Philosophes dans mon party ; car hors vn petit nombre qui ne l'ont pas voulu reconnoistre, il n'y en a point qui ne luy en ait donné quelque vne soit formelle, soit virtuelle. Mais maintenant il me faut soustenir mes opinions propres ; & je confesse qu'elles sont si singulieres qu'il n'y a personne que je puisse

interesser dans ma cause. De sorte que si j'avois vn Adverfaire qui eust plus de forces ou d'adresse que celuy qui m'attaque, je devrois craindre de succomber dans la deffense que j'entreprends, & d'estre contraint d'abandonner les sentimens que j'ay eus sur la Grandeur & sur les Parties de l'Ame. Mais la foiblesse des raisons qu'il a apportées cy-devant me persuade que je n'auray pas plus de peine à refuter celles qu'il prepare là-dessus, que je n'en ay eu à destruire les autres; & que mes conjectures bien loin d'estre affoiblies, s'affermiront par les efforts qu'il aura faits contre elles. Voyons donc quels ils sont.

Après avoir establi l'Extension de l'Ame, j'ay inferé delà qu'elle a vne Grandeur, vne Figure & des Parties; car qui dit extension dit quelque grandeur; & comme cette grandeur est bornée, il faut qu'elle ait vne figure, dautant que la figure n'est qu'une certaine determination des extremitéz de la quantité. Enfin, comme on ne peut concevoir vne
exten-

extension sans parties , c'est vne necessité que l'Ame ait les siennes , puisqu'elle est estenduë. Elles ne sont à la verité qu'assignables & virtuelles , ne pouvant estre actuellement divisées , à cause qu'elle est indivisible : mais ce sont toujourns des parties dont l'entité est differente.

Car comme j'ay dit dans mon Systeme, l'extension de l'Ame a ses extremités , & ces extremités sont esloignées l'une de l'autre , autrement il n'y auroit point d'extension. Or ces extremités bornent la substance de l'Ame , il faut donc que la substance qui est bornée par vne de ces extremités soit aussi esloignée de celle qui est bornée par l'autre : & cela suffit pour dire que l'Ame a des parties differentes , puisqu'il est vray que la substance qui est terminée par celle-là , est differente de celle qui l'est par celle-cy.

Toutes ces consequences sont necessaires , présupposé que l'Ame ait vne extension ; aussi n'est-ce pas là où consiste la difficulté , c'est de sçavoir quelle est cette

D d

Grandeur, quelle est cette Figure, & quel est l'usage de ces Parties.

Page 205.

Quant aux deux premières, le Censeur dit, *qu'il est impossible de déterminer quelles elles sont, & que la raison humaine n'a aucun indice qui la puisse faire entrer dans cette connoissance.* Je confesse avec luy que ces choses sont si obscures qu'il n'y a personne qui se puisse vanter d'en avoir vne science certaine, ni d'en donner aucune demonstration: Mais cela n'exclud pas les conjectures qu'on en peut former; il n'y a rien de si haut ni de si caché où elles ne puissent atteindre. Et je m'estonne qu'un homme qui pense avoir démontré que Dieu ne peut créer un autre monde, ni d'autres especes que celles qui sont en celuy-cy; en un mot qui a parlé si hardiment de son Existence dans les choses, & de son Infinité inconcevable. Je m'estonne, dis-je, qu'il ait vne si grande défiance de l'esprit humain, qu'il ne puisse rien dire de vray-semblable de la Grandeur & de la Figure des Ames & des Anges, qui sont des creatu-

b c

res bornées & proportionnées à son intelligence. Du moins, il est certain que l'on peut avancer avec grande probabilité, que la Grandeur de l' Ame humaine surpasse celle de toutes les bestes, sur le principe qu'establit S. Thomas, que les choses les plus parfaites ont plus d'estenduë; & sur l'opinion commune de l'Eschole, que les Anges qui sont d'un ordre supérieur peuvent occuper plus d'espace, & ont vne sphere d'activité plus estenduë que ceux qui sont au dessous. Car on peut inferer delà que Dieu qui aime tant l'uniformité dans ses ouvrages a fait dans l'ordre des Ames ce qu'il a fait dans celuy des Anges, & dans celuy des Corps dont le monde est composé.

Cela, neantmoins, ne contente pas Pag. 207.
 nostre *fascheux Critique*; c'est ainsi qu'il Nos morosi disputatores.
 se nomme; & moy au lieu de *fascheux*,
 je voudrois dire *malin*. Car en asseurant
 qu'il tient pour suspectes toutes les nouvel-
 les opinions, soit à cause de l'ignorance des
 hommes; soit à cause de l'ambition des Sça-
 vans, qui pour se donner de la reputation,

D d ij

avancent des propositions hardies & extraordinaires ; soit enfin à cause des maladies d'esprit où tombent les plus grands hommes, témoin ce Senecion de Senequé, qui avoit la folie de ne vouloir ni penser, ni dire, ni avoir que de grandes choses. En marquant, dis-je, tous ces defauts, il me les a voulu imputer tacitement ; Et quoy qu'il semble m'en descharger, il fait assez connoistre le dessein qu'il a d'en laisser le soupçon ; & l'amour de la verité dont il me regale n'est qu'une petite douceur dont il tasche de cacher le poison qu'il a versé dans ses écrits.

Pag. 208.

Ce procedé est vne marque assuree d'une ame foible & basse ; & je confesse que si je l'avois connuë aussi petite qu'elle est, je n'aurois eu garde de faire la proposition si generale de la Grandeur de l'Ame humaine par dessus celle des bestes, j'aurois excepté la sienne. Et je luy donne presentement avis qu'il ne se console point de la petitesse de sa taille, parce que j'ay dit de cette Grandeur. Cela ne le regarde point. S'il y a quelque chose qui doive

Pag. 206.

de l'Ame, III. Partie. 213

adoucir le chagrin qu'il en peut avoir, c'est qu'il se peut vanter que toutes les parties qui composent sa nature sont justement proportionnées.

Reprenons nos brisées, & voyons comment il détruit ma conjecture. Il dit Pag. 210. donc *qu'elle n'est fondée que sur l'imagination que j'ay que les natures les plus parfaites doivent estre plus estenduës; & qu'il a refuté cette erreur ayant montré par des maximes indubitables que la quantité bien loin d'estre vne perfection, est un déchet & vne dégradation de la souveraine essence qui de soy est indivisible.* Premièrement, Deceffus, lapsus, vqens, calamitas. s'il ne prend pour maximes les autoritez Pag. 4. & 6. 210. qu'il apporte de Simplicius & de quelques autres qui l'ont suivi, je n'en trouve pas vne qui puisse persuader ce qu'il avance; et il sçait bien que ce n'est pas par autoritez qu'il faut prouver des choses où l'on ne doit escouter que les raisons. Après tout, quelque belle apparence qu'ait la pensée de Simplicius, les termes ne se rapportent pas justement les vns aux autres. Car la quantité n'est pas

D d iij

214 *De la Grandeur*

opposée à l'indivisibilité, puisqu'il y a des quantitez indivisibles, comme nous avons montré. Il y auroit bien plus de raison de dire que la Quantité des Creatures qui est bornée est vn déchet & vne dégradation de l'Immensité de Dieu, qui ne pouvant communiquer son extension infinie aux choses qu'il a faites, leur en a donné des portions plus grandes ou plus petites, selon les degrez d'excellence que devoit avoir leur nature.

Au fond; ce n'est pas bien prouver *que la quantité n'est pas une perfection, parce que c'est un défaut à l'égard de Dieu.* Par cette raison il n'y auroit aucune Perfection dans les Creatures, puisqu'il n'y en a point qui à l'égard de Dieu ne soit vn déchet & vne dégradation de celles qu'il a.

D'ailleurs, outre que la Perfection a divers degrez, & que celle qui en a le moins ne laisse pas d'estre vne perfection quand elle est conforme à la nature; elle peut estre considerée absolument, ou par rapport à d'autres du mesme ordre.

Abfolument elle est toujours Perfection ; mais comparée avec d'autres elle paffe tantost pour perfection, & tantost pour defaut. Car il y a des hommes qui font plus forts que les autres, & la force qu'ils ont est vne perfection ; mais si on la compare avec celle du Lion ou de l'Elephant, c'est vn defaut qui paffe pour foiblesse. Ainsi l'estenduë des Corps celestes, quelque grande qu'elle soit, est imperfection à l'égard de l'Immensité divine, quoy que ce soit vne perfection à l'égard de celle des autres corps du monde. Mais il faut voir ce que nous avons dit cy-devant sur cette matiere, Article XX.

Après cela, le Censeur juge *qu'il seroit* Pag. 210.
à propos d'examiner toutes les autres raisons que j'apporte en faveur de la Grandeur de l'Ame, mais que l'ordre que j'ay tenu l'oblige avant que d'en venir là, de montrer que mon opinion touchant les parties de l'Ame qui ne sont point unies au corps, est contraire à la raison & aux veritables principes de la Philosophie. Et moy, je trouve aussi à-propos, avant que de ré-

pondre aux raisons par lesquelles il pretend de destruire cette opinion, de luy demander deux choses. La premiere, en quel endroit il a examiné mes autres preuves de la grandeur de l'Ame; car j'ay eu beau chercher, je n'en ay pû rien trouver. La seconde, pourquoy ayant voulu parler de la Grandeur de l'Ame avant que de parler de ses Parties (tout au contraire de ce que j'avois fait en mon Systeme); au milieu de sa dispute il quitte l'ordre où il s'estoit engagé, pour suivre le mien qu'il n'avoit pas trouvé bon. Pour moy, je croy qu'il y a là de l'artifice, & que c'est vn alibi qu'il a préparé pour se dispenser de respondre à mes autres preuves. Il eust esté à souhaiter pour luy qu'il se fust servi d'une semblable adresse pour la pluspart des choses qu'il a dites: car il se fust conservé la reputation de sçavoir quelque chose, puisqu'un Ignorant qui se taist, ressemble à vn Sçavant qui ne dit mot.



ART.

ART. XXV.

Que toutes les parties de l'Âme ne sont pas unies au corps. Première Raison tirée des choses qui se touchent.

PVISQUE le Censeur veut attaquer toutes les raisons particulières que j'ay apportées pour prouver que l'Âme a des parties qui ne sont point unies au corps: il faut qu'il suppose par nécessité, ou par grace, que l'Âme a des Parties & par conséquent vne Extension. Autrement, il n'y auroit rien à démêler entre nous deux sur ce point-là. *Contra negantem principia non est disputandum.* C'est-pour- quoy quand j'ay montré que puisque les choses qui se touchent doivent estre égales, & qu'il doit y avoir entre-elles autant de parties touchées qu'il y en a qui touchent; il faut que toutes les parties de l'Âme d'un petit enfant ne touchent pas son corps, puisqu'elle est plus grande & qu'elle a par conséquent plus de parties que son corps. Car il est certain qu'elle est plus grande que luy, puisqu'elle

E e

» le ne croist pas quand il devient plus
 » grand. Qui la pourroit accroistre ? Ce
 » ne seroit pas le corps , parce qu'elle est
 » spirituelle : Ce ne sera pas elle - mesme ;
 » car si elle pouvoit adjouster quelque par-
 » tie à sa grandeur , elle se pourroit pro-
 » duire elle-mesme : Il n'y a donc que Dieu
 » qui le puisse faire. Auquel cas il faudroit
 » qu'aussi long-temps que cét enfant croi-
 » stroit il y adjoustaist de moment en mo-
 » ment quelque partie pour la rendre plus
 » grande : & qu'elle fust par consequent di-
 » visible. *Quand, dis-je, il ne respond point*
autrement à cette raison, sinon, que l'Ame
n'a aucune extension ni aucune grandeur ;
 il va contre les termes de nostre accom-
 modement.

Pag. 210.

Car puisque pour avoir la liberté de
 destruire mon opinion par ses fondemens,
 il faut qu'il suppose qu'elle a des Parties ;
 il y a de la mauvaise foy de contrevénir
 si-tost aux choses présupposées. Il devoit
 d'abord ne point recevoir l'hypothese &
 se servir de la negative pour ruiner toutes
 mes preuves ; ou bien il estoit obligé de

de l'Ame, III. Partie. 219

montrer l'absurdité qu'il y a en celle-cy, comme il a tafché de faire en toutes les autres.

Auffi a-t-il bien veû la neceffité de cét engagement, car il ne l'a pas voulu mettre au rang des autres; il l'en a feparée d'vn chapitre tout entier pour la joindre à l'examen qu'il a fait de la grandeur de l'Ame, quoy que ce ne foit point là fa place. De forte qu'il faut de deux chofes l'vne, ou qu'en admettant la fuppoftion, cette premiere raifon fubfifte, puis qu'il n'y trouve aucune absurdité: auquel cas elle peut toute feule fouftenir ma propofition, encore que toutes les autres fuffent destruites. Ou bien, il faut qu'en la rejettant il ait inutilement attaqué mes autres preuves, puis qu'elles fe devoient destruire par la feule negative comme la premiere.

Pour dire la verité, je ne fçay s'il y a quelque artifice caché là-deffous, & s'il a voulu tenir l'Oüi, & le Non, tout prefts pour deffendre fa critique; ou s'il a embaraffé mon raifonnement par la coustu-

E c ij

me qu'il a de mettre de la confusion dans les siens. Quoy qu'il en soit, laissons-là cette premiere raison qui a esté si mal attaquée, & voyons ce qui arrivera des autres.

Avant que d'en venir là, il traite la question en general, & veut montrer que l'Ame n'a point de parties qui ne soient unies au corps & qui ne l'informent, comme parle le Censeur, & je suis contraint de me servir icy de ses termes.

A R T. XXVI.

Refutation des Raisons que le Censeur apporte, pour montrer que toutes les Parties de l'Ame sont unies au Corps.

Page 211.

SA premiere raison est, que comme la nature du corps est de pouvoir estre informé, & celle de l'Ame de pouvoir informer; il faut que de la mesme façon que le corps est informé, l'Ame informe aussi le corps; or il n'y a aucune partie du corps qui ne soit informée, il n'y a donc aussi aucune partie de l'Ame qui n'informe le corps.

C'est grand dommage que cét argument ne soit pas dans les regles, tant il a belle apparence; mais par malheur il conclud de la puissance à l'acte, qui est vne maniere de proceder qui n'est pas legitime, & que nostre Censeur a condamnée luy-mesme. Pour le mettre dans l'ordre il faudroit dire; comme la nature du corps est de pouvoir estre animé, & celle de l'Ame de pouvoir animer; il faut que de la mesme façon que le corps peut estre animé, l'Ame puisse aussi animer. Or il n'y a aucune partie du corps qui ne puisse estre animée, il n'y a donc aussi aucune partie de l'Ame qui ne puisse animer le corps. C'est-là comme il faut qu'il soit pour estre veritable. Car s'il demeure en l'estat que le Censeur l'a mis, la mineure & la conclusion en sont faufses. Puisqu'il y a des corps dont toutes les parties ne sont pas animées, comme les membres gangrenez dans les animaux, & les branches des arbres qui sont seches: car quelque mortes qu'elles soient, elles font partie de leur corps n'en estant

Pag. 139. 140.

E e iij

222 *Des Parties libres*

pas séparées : puisque enfin , il y a aussi des parties de l'Âme qui n'animent point le corps , comme celles de l'Âme humaine qui sont Libres. Je sçay qu'il dira qu'il ne reçoit point ce dernier exemple ; hé bien, je le veux ; mais il faut qu'il confesse aussi que les autres faisant voir la fausseté de sa mineure , sa conclusion ne peut rien valoir , ni détruire par conséquent les Parties Libres dont est question.

Mais si on réduit ces propositions à la seule puissance que l'Âme a d'informer & d'animer le corps , il est certain qu'elles sont véritables : puisqu'il est vray que les parties de l'Âme que nous appellons Libres , quoy qu'elles n'informent pas actuellement , ont néanmoins le pouvoir d'informer. Comme en effet quand il arrive de nouveau quelque matière qui fait croître le corps , ce sont elles qui la vont animer ; car , comme nous avons dit , celles qui sont déjà unies au corps ne s'en détachent pas ; autrement les membres qu'elles abandonneroient , perdrieroient la vie qu'elles vont donner à

cette nouvelle matiere.

Je pourrois encore objecter à nostre Censeur qu'il y a vn sophisme caché dans son raisonnement , & qu'il va d'une chose simplement & absolument dite , à vne autre qui est conditionnée. Car de dire que de la mesme façon que le corps est informé il faut que l'Ame informe, c'est vne proposition generale qui n'est pas veritable en tous les sens qu'elle peut avoir , & toute la grace qu'on luy peut faire c'est celle d'un *Transfert*. Parce que l'Ame n'informe pas en toutes les façons que le corps est informé ; autrement, il seroit vray qu'elle seroit le sujet & la puissance, puisque le corps est informé comme sujet & comme puissance ; & il y a cent autres manieres qui sont comme celle-là propres au corps, qui ne peuvent convenir à l'Ame. Mais nous ne voulons pas insister sur les formes quand nous pouvons aller directement au fond. Voyons donc quelle sera sa Seconde Raison.

Pag. 212.

ELLE porte , que puisque de l'aven de tout le monde l'ame est l'acte & la perfection du corps organique & qu'elle a inclination naturelle de s'unir à luy ; s'il est vray qu'elle ne s'y unisse que par quelques-unes de ses parties ; celles qui resteront & qui en font le plus grand nombre , seront l'acte du corps organique auquel il ne donnera jamais sa perfection naturelle. Et il ne se peut rien dire de plus absurde que de proposer l'acte d'une chose à laquelle il ne doit jamais s'unir , ni par conséquent la perfectionner ; car ce seroit une perfection qui ne seroit pas perfection.

Si le Censeur eust agi de bonne foy , il eust bien abregé la réponse que j'ay à luy faire : car il devoit marquer ce que j'ay dit en divers lieux que les parties Libres de l'Ame servent non seulement à l'intelligence , mais encore à l'accroissement du corps. Car delà il s'ensuit qu'elles ne sont pas inutiles , & qu'elles perfectionnent l'Ame & le corps. Ouy , mais ! elles ne le font pas toujours. Qu'importe, c'est

de l'Ame, III. Partie. 225

c'est assez qu'elles le puissent faire. Car le mot d'Acte & d'Entelechie regarde plus la puissance que l'effet, & quand on definit les choses on ne touche point à leur existence actuelle. Car encore qu'il n'y eust aucun Homme, il ne laisseroit pas d'estre vn animal raisonnable : quand il n'y auroit point d'Ame, elle seroit toujours l'Acte & l'Entelechie du corps organique ; & l'Ame separée l'est aussi bien de celuy qu'elle a quitté que lors qu'elle l'animoit effectivement : c'est-pourquoy elle a vne propension naturelle de se reünir à luy.

Au reste, quand on dit que l'Ame est l'Acte, l'Entelechie, ou la Perfection du corps organique, il y a deux choses à considerer là-dessus. La premiere, que le mot d'Acte, ne marque point que toutes les parties qu'il peut avoir soient necessaires pour donner la perfection au corps ; car si quelques-vnes luy peuvent communiquer toute celle dont il est capable, il en fera aussi bien l'Acte que si toutes ses autres parties y contribuoient. Il en est

Ff

226 *Des Parties libres*

comme de la Lumiere du Soleil , à laquelle Aristote a donné le nom d'Entelechie aussi bien qu'à l'Ame , elle ne se communique pas toute entiere à vn corps diaphane; cependant , ce qu'elle luy en donne le perfectionne tout autant , & luy fait meriter le nom d'Acte & de Perfection aussi bien que si elle luy communiquoit toutes ses parties : quant à luy , il en a tout ce qu'il en peut avoir ; c'est comme vn vase qui est plein de liqueur , il en est rempli & n'en peut contenir davantage.

La seconde chose qui est à remarquer, c'est que ces termes d'Acte & de Perfection du corps organique forment la definition de l'Ame en general & non pas de l'Ame humaine , c'est-pourquoy , comme Aristote y a adjousté , qu'il faut que le corps organique soit susceptible de la vie *potentia vitam habentis* , pour le distinguer des cadavres & des corps artificiels qui peuvent estre organiques , mais qui ne sont pas susceptibles de la vie : Il faudroit aussi , pour approprier cette defini-

tion à l'Ame de l'Homme, & pour la distinguer de celle des autres animaux ; il faudroit, dis-je, adjouster, que c'est vne substance intellectuelle, qui est l'acte & la perfection d'un corps organique susceptible de vie.

Or comme l'Intelligence est vne fonction toute spirituelle & qui ne dépend point de la matiere ; & que les actions de la vie animale sont toutes corporelles ; il a falu que l'Ame qui devoit estre le principe d'actions si differentes, eust diverses parties pour les produire chacune à part, sans confusion & sans empeschement ; Et il n'y avoit point d'autre moyen sinon que les vnes fussent vnies au corps pour les actions corporelles ; & que les autres fussent libres & détachées de la matiere pour les spirituelles.

POUR la troisiéme raison le Censeur dit, *que les parties qui sont libres & séparées estant en plus grand nombre que celles qui sont vnies, on pourra dire de l'Ame qu'elle est simplement & absolument sepa-*

Ff ij

228 *Des Parties libres*

rée, parce qu'en tout genre de choses la dénomination se prend de ce qui excelle. A cela nous n'avons rien à répondre sinon, que cette maxime qu'il apporte est vne regle des Topiques qui ne se peut verifier en toutes choses; & qu'il n'est pas icy question de sçavoir comment l'Ame se devra appeller, mais seulement si elle a des parties libres & détachées de la matiere. Après cela, qu'on l'appelle Separée ou non, il importe peu pour la verité; & de quelque façon que les Sophistes qui ne s'amusent qu'aux paroles, la veuillent nommer, il fera toujourns vray qu'elle a des parties vnies au corps, & d'autres qui en sont separées.

Il me fait en suite vne demande qui est impertinente pour vn homme qui a pris à tasche de censurer mes opinions. Car il estoit obligé en cette qualité de se souvenir de mes principes & de mes hypotheses. Si cela luy estoit arrivé, il n'y auroit pas lieu pour luy à me demander, ni pour moy à luy dire *pourquoy toutes les parties de l'Ame estant semblables & de*

Pag. 212.

de l'Ame, III. Partie. 229

mesme nature, il y en a qui sont employées aux fonctions du corps, & d'autres qui en sont déchargées. Car il eust veu que j'ay décidé cette question en l'Art. IV. du V. Livre de mon Systeme, où j'ay dit, que toutes les Parties de l'Ame ont de soy la puissance de faire les actions spirituelles & les corporelles; & que la difference qui s'y trouve ne vient que de ce que les vnes sont vnies au corps, & que les autres ne le sont pas: dautant que l'vnion détermine les premieres aux actions corporelles, les autres demeurant indifferentes à toutes. Car outre que celles-cy font les actions spirituelles, elles ne laissent pas à tous momens de s'vnir à la matiere qui survient pour faire croistre les membres: mais alors elles perdent leur indifference, aussi bien que celles qui ont esté vnies auparavant.

Mais pourquoy, dit-il, les vnes sont-elles plustost libres que les autres? Il n'y a point de choix ni de destination particuliere pour cela, c'est par pure necessité que cela se fait. Dieu créant l'Ame dans

Pag. 213.

Ff iij

230 *Des Parties libres*

la matiere qui est organisée, comme il se trouve qu'elle est plus grande que cette matiere, il faut qu'elle ait beaucoup de parties qui ne puissent s'unir avec elle, pour la raison que nous avons dite cy-devant des choses qui se touchent. Outre que c'est vne verité conforme au sens commun qu'après qu'une Matiere a receu de sa Forme autant qu'il est necessaire pour faire les actions auxquelles elle est destinée, elle n'en peut recevoir davantage, parce que le surplus seroit inutile, & que la Nature ne fait rien en vain. De maniere que si cette Forme a plus de parties que n'en a la matiere, & si ces parties peuvent subsister d'elles-mesmes comme celles de l'Ame humaine, c'est vne necessité qu'elles ne s'unissent point & qu'elles demeurent libres.

Pag. 213.

LE Censeur adjouste que s'il y a quelques parties de l'Ame qui informent & animent le corps, elle n'en sera la forme que par accident; car c'est vne maxime d'Aristote que ce qui ment seulement par quelqu'une

de l'Âme, III. Partie. 231

de ses parties, ne meut que par accident. Or il n'y a rien de plus absurde que de dire que l'Âme n'anime le corps que par accident.

Je m'imagine que cette raison luy a paru décisive, & qu'il a creû qu'elle devoit destruire mon opinion sans ressource, n'estant pas croyable qu'il l'eust proposée s'il ne l'eust jugée bonne & concluante. Cependant, je luy fais à sçavoir que c'est vn pur sophisme qui ne se soutient que sur l'équivoque du mot, *par accident*, lequel se dit en plusieurs manieres, aussi bien que son correlatif, *per se, de soy*. De sorte qu'il peut arriver qu'une chose sera tout ensemble de soy & par accident selon que ces termes se prendront en divers sens. Ainsi l'Âme peut informer le corps par accident dans la signification que luy donne Aristote au lieu allegué; mais cela n'empesche pas qu'elle ne soit la forme du corps de soy & non par accident, parce qu'elle fait partie de son essence, & que les choses qui sont de l'essence sont dans la premie-

re & dans la plus noble maniere d'estre de foy, *in primo modo dicendi per se*. Que le Censeur raye donc de son compte l'absurdité qu'il s'est figurée dans mon opinion sur ce point-là; c'est vne non-valeur.

EN suite de cela, il propose vne Raison qui doit estre sa raison favorite, puisqu'il n'y en a point qu'il ait tasché de soustenir & de conserver avec plus de soin. Car il a évoqué les Dieux tutelaires du raisonnement pour la proteger, il a fait des imprecations contre ceux qui auront des sentimens contraires; il l'a fortifiée de l'autorité des Poëtes Latins, & de la subtilité des Etymologies. Voicy quelle elle est. *J'interpelle, dit-il, le sens commun de tous les hommes, pour juger s'il est possible que ce qui est essentiel à quelque chose, puisse estre en partie uni avec elle & en estre en partie separé; luy estre en mesme temps interieur & estranger. Car il n'y a personne qui ait l'esprit si aveugle & si stupide qui ne sçache, quand*
il

Pag. 214.

de l'Ame, III. Partie. 233

il ne seroit instruit que de la Nature, qu'il n'y a rien qui puisse estre plus uni ni plus interieur aux choses que leur nature & leur essence. De sorte que l'Ame estant la forme du corps, & faisant par consequent partie de son essence, doit luy estre intimement unie, & n'avoir aucune partie qui en soit separée. Hors cette derniere partie de la consequence, je luy accorde tout ce qu'il vient de dire, sans qu'il en puisse tirer aucun avantage. Car mon hypothese ne choque aucune des maximes qu'il a proposées; elle ne veut point que ce qui est essentiel soit separé, elle veut que l'Ame humaine soit la forme du corps, & fasse partie de son essence. Mais il ne s'ensuit pas delà qu'il n'y ait aucune partie de l'Ame qui soit libre & détachée de la matiere. Car il n'est pas de cette Ame comme de celles des autres choses animées: celles-cy sont toutes entieres unies à leurs corps; mais il n'y a qu'une portion de celle-là qui soit unie au corps humain. La raison en est, que les premieres sont toutes materielles, & ne sont occupées

Gg

234 *Des Parties libres*

qu'aux fonctions du corps ; au lieu que l'Ame humaine est toute spirituelle en son fonds & en ses operations propres, quoy qu'elle soit obligée de faire agir le corps: de sorte qu'il a falu qu'elle se soit partagée & qu'elle ait communiqué vne portion de sa substance au corps pour l'animer, s'estant reservé l'autre pour les actions spirituelles qu'elle devoit produire dans l'Homme.

Or cette portion qu'elle communique au corps est la seule qui est l'acte & la perfection du corps, parce qu'il n'y a qu'elle qui l'anime. Et comme cette portion n'a aucune partie qui ne soit vnue au corps, on ne peut pas dire avec le Censeur que ce qu'il a d'essenciel est en partie vni & en partie separé; dautant que ce qui est separé n'est pas actuellement de son essence.

Quant à l'autre portion qui est Libre, elle est bien separée à l'égard du corps, mais non pas à l'égard de l'Homme, parce qu'elle fait partie de son essence de laquelle elle est inseparable; & par conse-

quent , il n'y a pas lieu de dire à son égard que l'essence de l'Homme est en partie vnüe , & en partie séparée ; ni qu'elle est tout ensemble intérieure & étrangère.

Voilà comment cette chere raison à laquelle il avoit tant de confiance luy est inutile & ne fait rien pour luy , ni contre moy. C'est-pourquoy je le plains d'avoir si mal employé son temps d'estre allé chercher dans les Poètes , & chez les Grammairiens du secours pour la soutenir ; & mesme d'avoir si mal choisi ce qu'il a emprunté d'eux : car il y avoit cent autres passages qui luy eussent esté plus favorables que celuy de ces grosses Bestes qu'il s'est voulu approprier. Et l'etymologie de *ingenium quasi ingenitum* n'est Pag. 114. approuvée que des basses classes : il y en a vne autre qui est bien meilleure & que je luy veux apprendre en passant , c'est que *ingenium* vient du Grec ἀγγίσιμος, qui signifie vn esprit present & subtil, ἀγγίσιμος vn esprit qui est proche des choses : & si nous prononcions ce mot aussi fortement

G g ij

236 *Des Parties libres*

que faisoient les Romains , il auroit le mesme sens & presque la mesme prononciation que ἀγγύριον *inguenium*: car c'estoit ainsi qu'il estoit prononcé au jugement de Quintilien.

Mais ne nous amusons pas à ces vetilles comme le Censeur , achevons la facheuse corvée où il nous a engagez , & voyons si la derniere Raison sera plus solide & plus reguliere que les autres. Voicy quelle elle est.

Pag. 217.

SUPPOSE' que l'Ame ait des parties libres & détachées ; il demande , si ce qui resulte de l'union des autres avec le corps est veritablement l'homme ou non. Si c'est l'homme , celles qui sont libres seront inutiles & imaginaires ; car la Nature ne fait rien en vain. Si ce n'est pas l'homme ce sera une beste ou une plante , puisque ce resultat est animé. Et delà il fait naistre quantité d'absurditez qui ne sont point à craindre , parce que tout son Raisonnement est faux. En effet, il est tout semblable à celuy que l'on feroit pour le Bras

de l'Ame, III. Partie. 237

d'un homme si l'on disoit : Ce Bras est véritablement l'homme ou ne l'est pas ; s'il l'est , tous les autres membres sont inutiles : Si ce n'est pas l'homme , il faut que ce soit vne plante ou vn animal , puisqu'il est animé ; & delà s'ensuivroient toutes les mesmes absurditez qu'il a marquées.

Il ne faut donc qu'un mot pour détruire cét estrange Dilemme. Car quand il demande , si ce qui resulte de l'union des parties de l'Ame avec le corps est l'Homme ou non ? Il n'y a qu'à luy répondre , qu'il n'est ni l'un ni l'autre : mais que c'est vne partie de l'Homme. Car comme l'Homme est destiné pour faire des actions spirituelles & corporelles ; la Portion de l'Ame qui est unie au corps est déterminée aux corporelles , & n'en peut produire de spirituelles , à cause du *malefice* de la Matière : de sorte qu'elle ne fait que la moitié de la fonction de l'Homme. Et par conséquent ce qui resulte de l'union qu'elle a avec le corps ne peut estre qu'une partie de l'Homme : Et il faut de

Gg iij

1. de Partib.

nécessité qu'il y en ait vne autre qui puisse produire les actions spirituelles & qui soit détachée de la matiere. Or de toutes les deux se forme l'Animal raisonnable, c'est à dire l'Homme, qui est Animal à raison de la portion qui est vnée au corps, & Raisonnable par celle qui est libre. C'est en ce sens qu'Aristote a dit, que toute l'Ame n'estoit pas Nature, & qu'il n'y en a qu'une ou plusieurs de ses parties qui le soient. οὐδὲ γὰρ πᾶσα ψυχὴ φύσις, ἀλλὰ τι μέρος αὐτῆς ἐν, ἢ καὶ πλείω. Car il faut qu'il ait creû que toute l'Ame n'estoit pas vnée au corps; autrement toute entière elle eust esté Nature, parce que la Nature doit estre vnée aux choses dont elle est Nature. Et il ne faut point dire que πᾶσα ψυχὴ ne signifie pas toute l'Ame, mais toute sorte d'Ame, car il se doit entendre de l'une & de l'autre maniere. Parce qu'encore que Aristote compare ensemble les trois genres de l'Ame, à sçavoir la Vegetative, la Sensitive & l'Intellectuelle, & qu'il demande si chacune peut estre Nature: Neantmoins comme

iii 20

de l'Ame, III. Partie. 239

elles se trouvent toutes ensemble dans l'Homme, & que l'Ame humaine les contient en puissance, comme il dit; il faut necessairement que le mot *πᾶσα* s'entende de toute sorte d'Ame, parce qu'elles sont toutes trois de differente nature; & de toutes les parties de l'Ame, parce qu'elles composent toutes trois l'Ame de l'Homme. Et de fait, outre que le mot de *Partie* dont il se sert, ne se dit point proprement du genre ni de l'espece: Quand il met après en question si toutes les parties de l'Ame sont principes du mouvement, il distingue la partie Vegetative de la Sensitive, ce qui ne se peut entendre que d'une mesme Ame. D'où il conclut que ce n'est pas à la Physique qui ne doit parler que de la Nature, de traiter de toute l'Ame humaine, parce qu'elle n'est pas toute Nature, & qu'il n'y en a qu'une seule partie ou plusieurs qui le soient, à sçavoir la Vegetative & la Sensitive, & non pas l'Intellectuelle.

Ouy, mais ! cela n'empesche pas que du Page 215.
moins une des absurditez qu'il a marquées

ne s'ensuive de cette doctrine. A sçavoir, que l'homme sera en partie raisonnable & en partie irraisonnable ; parce que la portion de l'Ame qui est unie au corps n'est pas raisonnable, puisqu'elle ne peut produire aucune action spirituelle qui est necessaire au Raisonnement humain.

Il s'abuse, il n'y a point là d'absurdité. La Nature de l'homme devoit estre composée de ces deux contraires pour estre le Milieu & l'Origine de toutes les choses de l'Univers. Et c'est la creance non seulement de tous les Philosophes, mais encore de tous les hommes, qui demeurent d'accord que la Portion de l'Ame qui gouverne le Corps, est sans raison. *ψυχή* εἰς δύο μέρη διηρημένη, εἰς τὸ λόγον ἔχει, καὶ ἀλόγον. L'Ame, dit Aristote, est divisée en deux parties, l'une qui est raisonnable, & l'autre qui ne l'est point : ce qu'il repete en cent autres endroits. Ce n'est pas qu'elle ne soit toute effenciellement & radicalement Raisonnable, *in actu primo*, comme parle l'Eschole ; mais elle ne l'est pas toute dans l'operation *in actu secundo*,

de l'Ame, III. Partie. 241

secundo, à cause que la Matière en détermine vne portion aux actions corporelles.

VOILA en quoy consiste cette grande levée de Bouclier que le Censeur a faite avec si peu de succès contre mon Opinion. Car ce qu'il adjouste en suite ne sert qu'à montrer la malignité qu'il a eüe de vouloir faire tomber ma Conjecture dans les visions des Platoniciens, & dans Pag. 210. les extravagances des Averroïstes ; et de Pag. 223. faire accroire que c'est ma coustume de dérober les sentimens extraordinaires des Auteurs, & de me les approprier. Jusques-là qu'il ne s'est pû contenir qu'il n'ait fait entrer de force & hors de temps dans la contestation où nous sommes, ce que j'ay dit autrefois de la Stabilité des Rayons, & qu'il n'ait donné le soupçon que c'est vn larcin que j'ay fait à vn certain Philosophe, dont je n'ay jamais oui parler. Mais ce n'est pas icy le lieu de me deffendre de cette supercherie. Je diray seulement, que le rapport

Hh

242 *Des Parties libres*

qu'il fait de mon Opinion à celle de Platon & d'Averroës , au lieu de la rendre suspecte de faux , fournit vne forte presumption pour croire qu'elle doit estre veritable.

Car outre qu'on peut dire du Premier , qu'il a de coustume de cacher les secrets de sa Doctrine sous le voile des Fables & des Enigmes ; il est certain qu'en rapportant la vision qu'eut Timarque dans l'ancre de Trophonius, de certaines Ames qui n'estoient pas ensevelies entierement dans le corps , & dont les plus pures parties en estoient separées. Il a voulu faire connoistre dans cette histoire fabuleuse le veritable sentiment qu'il avoit des Parties libres de l'Ame ; Et dans vn temps où la Philosophie estoit pleine d'obscuritez touchant les choses spirituelles ; par la force de son Esprit , il a percé tous les nuages qui l'environnoient , & a decouvert la verité qui estoit alors ignorée , & qu'Aristote a suivie , comme nous avons montré , & comme nous ferons voir plus amplement cy-aprés

de l' Ame , III. Partie. 243

Pour ce qui est d'Averroës , qui s'est figuré vn Entendement commun à tous les hommes , & separé de l'Ame , par le moyen duquel se font les operations intellectuelles ; il n'est tombé en cette extravagance , que parce qu'il n'a pû concevoir que l'Ame pût former ces actions-là , si elle estoit toute attachée à la matiere. De sorte que s'il se fust advisé , qu'elle pouvoit avoir des Parties libres , & qui ne fussent point vnies au Corps , il n'eust point eu besoin de recourir à cét Entendement Chimerique , & ne se fust point engagé dans les absurditez qui accompagnent vne opinion si monstrueuse. Car il est certain que la maniere dont Averroës s'est imaginé que la connoissance se faisoit par cét Entendement prétendu , est la mesme que celle qui se fait par les Parties Libres. Mais celle-cy est exempte des inconveniens qui se trouvent dans l'autre.



Hh ij

244 *Des Parties libres*

ART. XXVII.

Seconde Raison, qui montre qu'il y a des Parties Libres, pour faire croistre les membres. Objections 1. 2. 3. & 4. refutées. De la nature de l'accroissement.

LE Censeur après s'estre deschargé de toutes les belles Raisons que nous venons de voir, reprend sa Critique qu'il avoit mal-à-propos interrompuë, & met à l'Examen ma seconde Raison, qui porte: Que l'Ame doit avoir des Parties Libres & qui ne soient point vnies au Corps, pour animer les membres qui croissent. Car celles qui sont vnies ne se détachent pas des parties du Corps qu'elles animent, pour aller donner la vie aux portions de la matiere qui survient de nouveau & qui fait croistre les membres. Il faut donc que c'en soit d'autres qui ne sont pas encore vnies ni assujeties au Corps, qui fassent cette action-là.

Je pouvois confirmer ce Raisonnement par la façon ordinaire de parler de l'Eschole, qui dit, qu'en ces rencontres, l'Ame s'avance & s'approche de cette

de l'Ame, III. Partie. 245

nouvelle matiere, *Anima sese promovet.*
 La verité de ma proposition ayant esté si forte qu'elle a contraint ceux qui ne connoissoient point les Parties Libres, de les establir par ces paroles-là. Car si l'Ame s'avance, elle se meut & change de place, & doit, par conséquent, avoir des parties qui respondent à l'endroit d'où elle part, & à l'endroit où elle va: autrement, elle ne se mouvroit point & ne changeroit point de place, comme nous avons dit cy-devant. Or ces parties - là qui changent de place, ne peuvent estre de celles qui estoient vnies au corps, parce qu'elles le quitteroient & le feroient perir; le corps ne pouvant subsister, quand sa forme s'en est separée. C'en sont donc d'autres qui sont libres, & qui n'estoient point encore vnies avec luy.

Le Censeur confesse d'abord, *que les* Pag. 224.
parties qui sont vnies ne se pourroient separer, s'il estoit vray que l'Ame fust jointe & attachée au corps comme une feuille de papier colée avec une autre qui luy seroit

Hh iij

égale. S'il ne tient qu'à cela, il faut qu'il accorde absolument & sans condition tout ce que je dis. Car l'Ame est plus attachée au Corps que ni la feuille de papier colée, ni quelque autre chose que ce soit que l'art ait jointe avec vne autre, puisque celles-cy ne font que se toucher, & que l'Ame penetre le corps & s'vnit à luy.

Pag. 225.

Oui, mais! dit-il, *l'Ame ne peut estre égale au corps, puisqu'elle n'a point d'extension, comme il a montré cy-devant; & ceux qui tiennent qu'elle est incorporelle & privée de toute quantité, non seulement ne trouvent point d'impossibilité que le corps croisse sans ce développement & ce progrès des parties de l'Ame; mais encore qu'il est raisonnable & mesme necessaire que cela se fasse ainsi. Et qu'enfin, il a fait voir les escueils & les bancs où se perdent ceux qui prennent des routes si écartées.*

Quant à l'Extension de l'Ame, il n'étoit point besoin de la remettre sur le tapis, c'est vne chose jugée. Et s'il y en a qui sans elle pretendent de montrer com-

de l'Ame, III. Partie. 247

ment l'accroissement du corps se fait, ils ne diront jamais que des paroles qui ne signifient rien, & qu'ils n'entendront point. Je suis bien d'accord avec luy que la Route que nous avons prise est pleine de difficultez, comme toute autre que l'on voudra suivre en cette matiere: mais c'est la plus courte pour arriver à la verité, & la Raison servant de guide on peut éviter les dangers qui s'y trouvent. Nous n'aurons pas grand'peine pour ceux que le Censeur a marquez: car on peut dire qu'il a de mauvaises lunettes, & qu'elles luy ont fait paroître les vagues comme des escueils, & les hayres comme des bancs.

Voicy donc ce qu'il oppose à ma Seconde Raison. *L'accroissement est un mouvement qui va à la Quantité, non pas à une quantité simple, parce qu'il n'y en a point de telle que dans l'Entendement; mais à une quantité jointe à la matiere; c'est-à-dire, à l'aliment qui est corporel & estendu, parce que le corps ne peut croistre que par addition de Corps. Or l'aliment qui*

Pag. 225.

248 Des Parties libres

est la matiere de l'accroissement, pour faire croistre le corps doit estre rendu semblable au corps ; & au mesme moment qu'il luy est semblable, il s'unit à luy & est animé par l'Ame. Si donc l'aliment est semblable au corps qui est animé, quelle merveille y a-t-il que la mesme Ame qui anime le corps, anime aussi l'aliment, sans qu'il soit besoin qu'elle se meuve & qu'elle ait des parties qui l'aillent animer. Car il faut se souvenir que l'Ame est un acte, & que l'acte ne se dit qu'à l'égard de quelque puissance : Et par consequent l'Ame ne se peut unir au corps que parce que le corps a la puissance de la recevoir. Or il y a vne mesme puissance à la recevoir dans un petit corps que dans un grand, parce que l'Ame est également l'acte de l'un & de l'autre.

Socrate s'estant comparé aux Satyres qui sont peints sur les boites des Apoticairez, le Censeur ne se doit pas scandaliser si je dis que la plupart de ses Raisonnemens sont semblables à ces monstres qui ont vne teste d'homme & des pieds de beste. Car les premieres propositions
en

de l'Ame, III. Partie. 249

en font pour l'ordinaire assez raisonnables; mais les consequences qu'il en tire en font toujourns monstrueuses. Nous avons fait remarquer cette inégalité dans la pluspart de ceux qu'il a apportez, soit pour establir ses opinions, soit pour détruire les nostres. Mais elle est manifeste en celuy-cy. Car hors quelques façons de parler qui ne sont pas assez justes, & sur lesquelles je ne veux pas pointiller; tout ce qu'il dit de la nature de l'Accroissement, de la quantité qui luy sert de terme, de la ressemblance qui doit estre entre l'aliment & le corps animé, & de l'vnion qui se fait de l'vn & de l'autre: Tout cela, dis-je, est receu de l'Eschole, & est veritable. Mais quand il conclud, *que s'il est vray que l'aliment soit* Pag. 226. *semblable au corps animé, il n'y a pas de merveille que la mesme Ame qui anime le corps se trouve dans cet aliment sans qu'elle fasse aucun mouvement, ni qu'elle ait aucunes parties qui se developent pour cela.* Cette derniere exception gaste tout son Raisonnement. Car il n'y a aucun fonde-

Pag. 126.

ment dans tout ce qu'il a dit auparavant qui le puisse engager en cette Consequence-là, non plus que ce qu'il adjouste après, que l'Ame n'estant l'acte du corps, qu'à raison de la puissance qu'il a de la recevoir; cette puissance n'est pas differente au corps qui est grand, d'avec celle qu'il avoit estant petit, parce que c'est la mesme, l'Ame estant également l'acte & la perfection de l'un & de l'autre. Car tout cela ne montre point que l'Ame ne fait aucun mouvement pour aller donner la vie à la matiere qui survient de nouveau, pour faire croistre le corps. Et je deffie le plus adroit Dialecticien de faire vn syllogisme regulier de toutes les propositions qu'il a faites, où celle-cy puisse entrer. De sorte qu'on peut dire, qu'une si grande traînée de paroles, n'est que de l'ancre dont le Censeur a brouillé le papier, à l'exemple de la Seche qui respand le sien pour se mettre à couvert de ceux qui la poursuivent.

Quoy qu'il puisse faire, il est certain que la matiere qui survient au corps, est

hors & au de-là des bornes du corps avant qu'il croisse ; autrement, il ne deviendroit pas plus grand. Il faut aussi que l'Ame qui est resserrée dans ces bornes, s'unisse à cette matiere ; & par consequent, c'est vne necessité qu'elle passe ces premieres bornes du Corps pour se joindre & s'unir à elle. Or cela ne se peut concevoir qu'elle ne se meuve, puisqu'elle se trouve en vn endroit où elle n'estoit pas auparavant. Et comme elle ne peut quitter les membres qu'elle animoit, il s'ensuit qu'elle a des parties qui sont libres, & qui ne sont point vnies au corps, & qui vont donner la vie à cette nouvelle matiere.

Il confirme après son Raisonnement *Pag. 227.*
par l'exemple des Miroirs Convexes qui representent les choses plus petites ou plus grandes selon la grandeur qu'ils ont. Car si l'on se figure vn petit miroir que l'on rende après plus grand, il est certain que la mesme image qu'il faisoit paroistre petite, s'accroist quand il est devenu plus grand, sans que les parties de cette image se meu-

I i ij

252 Des Parties libres

vent & s'estendent, parce qu'elle n'en a aucunes, estant immaterielle & indivisible. Qu'il en est de mesme de l'Ame qui anime d'abord le petit corps d'un enfant, & en suite le mesme corps, quand il est devenu plus grand, sans qu'elle ait des parties qui se meuvent pour s'unir à la matiere qui le fait croistre. Cela se faisant seulement en vertu de l'information, & par la seule puissance qui est dans l'acte indivisible.

Mais cét exemple, bien loin de favoriser son opinion, la destruit tout à fait. Car le changement qui arrive aux Images que les miroirs representent, ne vient que des divers mouvemens des rayons dont elles sont composées, qui s'approchent ou s'escartent les vns des autres, selon les angles d'incidence que la grandeur du globe leur fait faire, comme la Catroptique enseigne. De sorte que si la comparaison de l'Ame avec ces Images est juste, il faut que l'Ame se meuve comme elles. Qu'il ne nous dise point, qu'elles sont immaterielles & indivisibles, & partant sans parties; s'il se veut souvenir

de l'Ame, III. Partie. 253

de ce que nous avons dit cy-devant , il verra qu'elles sont aussi materielles , divisibles , & qu'elles ont des parties ; & la maniere comment cela se doit entendre sans qu'il y ait contradiction.

Quant à l'hypothese *qu'il fait d'une* ^{Pag. 226.}
Ame qui seroit infuse dans un corps qui auroit sa juste grandeur. Il est vray qu'en cét estat elle informeroit le corps sans aucun mouvement. Mais si après cela ce Corps venoit à croistre , il est certain qu'elle seroit contrainte de se mouvoir pour se joindre à la matiere qui luy seroit adjoustée. Ainsi cette hypothese luy est inutile si le corps ne croist point parce qu'il n'est question que de l'accroissement du Corps ; & elle luy est contraire s'il vient à croistre , puisque l'Accroissement veut que l'Ame se meuve.

COMME il a l'esprit fecond en mauvaises Raisons , il en adjouste deux autres , qui sont pires que celle qu'il vient de proposer. La premiere porte , *que* ^{Pag. 228.}
l'Ame n'est pas seulement le principe vital

Ii iij

254 Des Parties libres

de l'accroissement, mais encore elle le doit faire d'une plus noble maniere que celuy qui arrive aux choses inanimées. Or si l'Ame ne fait rien que desployer & estendre ses parties, il n'y a rien là qui demande un principe vital, ni qui se fasse d'une plus noble maniere.

Pour respondre à cette objection, il ne faut dire autre chose sinon, qu'elle est fondée sur vne fausse supposition. Il a creû que j'avois reduit l'Accroissement au seul mouvement des parties libres de l'Ame, qui se déployent pour aller donner la vie à la matiere qui survient de nouveau. Et cela n'est pas veritable. Car je ne veux pas que l'Accroissement consiste en ce mouvement là, ce n'est qu'une condition, sans laquelle il ne se peut faire : Mais je le mets dans l'vnion que ces parties font avec la matiere qui s'attache aux membres. Cela estant ainsi, il a tort de dire, *qu'il n'y a rien dans mon opinion qui marque un principe vital, ni un plus noble accroissement dans l'Homme que dans les choses inanimées.* Car les par-

Pag. 228.

ties Libres n'empeschent pas que l'Accroissement du Corps humain ne se fasse par le mesme principe, & de la mesme maniere que l'on dit communément qu'il se fait; puisque c'est l'Ame qui en est le principe, & qu'il se fait par le transport interieur de l'aliment aux parties qui doivent croistre *per intussusceptionem*: tout au contraire de l'accroissement des choses inanimées, qui ne se fait que par l'application exterieure de la matiere qui les doit augmenter *per extrapositionem*.

Enfin, il dit que cette sorte d'accroissement ne convient point aux Plantes, ni aux animaux; car l'ame d'une Laituë, ni celle d'un Chien, n'ont point de parties libres, & détachées de la matiere, comme nous nous figurons qu'il y en a dans celle de l'Homme. Cependant, les sens, qui sont les sources de toute la connoissance que nous avons, ne reconnoissent aucune difference dans l'accroissement des uns & des autres. Et par consequent, celuy qui se vante de l'avoir trouvée, doit, pour estre arrivé-là,

avoir d'autres guides pour la Philosophie ,
 & s'estre laissé conduire par l'esprit prophé-
 tique qui découvre les choses les plus ca-
 chées , ou par celuy de la Poësie , qui fait
 passer pour vray tout ce qu'elle s'imagine.

Je suis fâché dequoy le Censeur me
 donne si souvent occasion de l'accuser
 d'imprudence. Pourquoi est-il venu ap-
 porter icy l'exemple de la Laituë & du
 Chien ? n'y en avoit-il pas cent autres
 dont il se pouvoit servir , contre lesquels
 il n'y eust rien à dire ? Car il devoit bien
 penser qu'en parlant de la Laituë je luy
 appliquerois le proverbe *similes habent la-
 bra lactucas*. Et que l'exemple du Chien,
 qui est vn animal qui jappe contre tout
 le monde , & qui est naturellement en-
 vieux , me feroit souvenir de ses bonnes
 qualitez. Cela soit dit pour son instru-
 ction , afin que dans les censures qu'il fe-
 ra dorenavant , il ne tombe plus en ces
 fautes de jugement qui rendent vn Au-
 teur ridicule.

Mais laissons-là son jugement , &
 voyons s'il s'est mieux servi de son esprit.

Je

de l'Ame, III. Partie. 257

Je suis d'accord avec luy que l'Accroissement des Plantes & des Animaux ne se fait point comme celuy de l'Homme par des parties de leur ame qui soient libres, parce que c'est le privilege de l'Ame humaine qui est spirituelle, d'avoir ces sortes de parties. Mais il ne s'ensuit pas de là qu'ils croissent essentially d'une autre maniere que luy. La nature & l'espece de l'Accroissement ne demande autre chose sinon qu'il se fasse par vn principe de vie, & que l'aliment qui luy sert de matiere, soit porté interieurement aux membres, & s'unisse avec eux. Or tout cela se fait également en tous les corps qui vivent: C'est-pourquoy l'accroissement y est aussi semblable. Et la diversité qui s'y trouve, soit dans les differences du principe, soit dans celles de l'aliment, ne change point l'espece ni la nature de l'Accroissement. Car encore que les Ames soient de diverse nature dans l'Homme & dans les Animaux; que l'aliment qui les fait croistre ne soit pas semblable à celuy des plantes, ils ont neantmoins la

Kk

258 *Des Parties libres*

mesme forme & la mesme espece d'accroissement. Ainsi quoy que celuy du Corps humain se fasse par les parties libres de l'Ame, tout au contraire de celuy des bestes & des plantes; cela n'empesche pas qu'il ne soit de mesme espece aux vns & aux autres, parce qu'il y a par tout vn principe de vie & vn aliment interieur qui s'vnit au Corps; & que c'est là tout ce qui est necessaire à l'espece de l'Accroissement. Comme il est indifferent qu'il se fasse par l'Ame des plantes ou par celle des animaux; ni que ce soit par le moyen d'un suc ou d'un ver table sang: Il n'importe aussi qu'il se fasse par l'Ame toute entiere, ou par quelques-vnes de ses parties seulement, parce que toute cette diversité luy est accidentelle & ne regarde point son essence. Et par consequent, nostre Critique a mal conclu que ma raison ne peut rien valoir, quand ce ne seroit que parce qu'elle ne s'accommode pas à tous les genres des choses qui croissent. Car elle leur convient en ce qui est d'essenciel à l'Accroissement, &

non pas en ce qui luy est accidentel. Il n'y a rien là qui sente la divination ni la licence poëtique : c'est la Philosophie commune de l'Eschole, qui ne s'est pas à la verité advisée des Parties Libres de l'Ame ; mais qui nous a pourtant donné les principes sur lesquels nous les avons establies. En effet, c'est elle qui nous a fourni la matiere de laquelle nous avons formé nostre Troisième Raison. Voyons si le Censeur aura mieux reüssi dans l'examen qu'il en a fait, que dans celuy des precedentes.

A R T. XXVIII.

Troisième Raison, pour les Parties Libres, tirée de l'amputation des membres. Quelle est la fonction des Parties Libres.

I'AY donc dit, Que quand vn Bras est coupé, la substance de l'Ame qui l'animoit ne se separe pas, & ne perit pas aussi, parce qu'elle est indivisible & incorruptible. Il faut donc qu'elle rentre dans le Corps & qu'elle se reünisse à son tronc, & à sa masse. Or elle ne s'vnit

Kk ij

„ pas alors aux autres parties du corps,
 „ parce qu'elles sont déjà animées, elle de-
 „ meure donc libre sans s'attacher à aucu-
 „ ne. Et il est inutile de dire, qu'elle ces-
 „ se d'animer le membre coupé sans qu'elle
 „ fasse aucun mouvement. Car il faut tou-
 „ jours en revenir là, que l'Ame estoit pre-
 „ sente au Bras avant qu'il fust coupé, &
 „ qu'elle n'y est plus après la separation qui
 „ en a esté faite. Il est donc necessaire que
 „ la portion & l'entité de l'Ame qui l'ani-
 „ moit s'aneantisse, ou qu'elle demeure dans
 „ la place qu'elle occupoit, ou qu'elle se re-
 „ tire. Elle ne peut s'aneantir estant incor-
 „ ruptible, ni demeurer dans l'espace que
 „ le Bras occupoit, parce qu'elle y seroit
 „ inutile. Il faut donc qu'elle se retire.

Le Censeur est d'accord du premier
 „ membre de ma Division, & confesse que
 „ la portion de l'Ame qui animoit le Bras
 „ coupé ne peut s'aneantir, parce qu'elle
 „ est incorruptible. Quant au second mem-
 „ bre qui porte que l'Ame après l'amputa-
 „ tion du Bras, ne demeure pas dans l'es-
 „ pace qu'il occupoit, parce qu'elle y se-

roit inutile ; Il dit , qu'il n'y a point d'ab- ^{Pag. 233.}
surdité , qu'elle y demeure , parce qu'il n'y a
pas plus d'inconvenient qu'elle reste-là sans
rien faire , que lors qu'elle sera rentrée dans
le Corps où elle ne doit point agir. Mais il ^{Pag. 235.}
se fait vne objection , & dit , qu'elle ne se-
ra pas oisive quand elle y sera rentrée , puis-
que je tiens qu'elle travaillera avec les au-
tres parties libres aux operations intelle-
ctuelles. A quoy il respond , qu'elle peut
ayder à ces actions-là , estant hors l'encein-
te du corps , aussi bien & mieux encore ,
que lors qu'elle y sera recluse , & resserrée.
Sinon , il veut , du moins , que je luy die la
raison pourquoy il faut que ces parties-là
soient dans le Corps pour faire ces actions :
Et pourquoy estant libres & détachées , el-
les ne font pas effort pour se delivrer de cet-
te obscure & sale prison où elles sont ren-
fermées ?

S'il n'avoit point supprimé vne partie
 de la fonction que je leur donne , il n'au-
 roit pas eu lieu de me faire ces deman-
 des , ni mesme de m'objecter les raisons
 inutiles qu'il vient d'apporter. Car il

K k iij

sçait bien que j'ay dit, Que les Parties Libres de l'Ame ne servent pas seulement aux actions intellectuelles, mais encore à l'accroissement des membres. Auquel cas la portion qui demeureroit hors du corps après l'amputation du Bras, ne seroit plus capable de faire cette derniere fonction, ne pouvant alors s'vnir à la matiere qui fait croistre les autres membres. Et comme c'est vne destination où la Nature a reduit toutes les parties libres, c'est vne necessité que celles qui ne peuvent plus animer vn membre, se mettent en estat & en place pour arriver à la fin à laquelle elles sont destinées, qui est d'aider à l'accroissement. Et c'est pour cela qu'il est necessaire qu'elles quittent l'espace que tenoit le membre coupé, & qu'elles rentrent dans le corps. C'est ainsi qu'il faut respondre à la premiere Question qu'il m'a faite.

L'autre ne sera pas plus difficile à décider, si l'on observe, Qu'encore que les Parties Libres soient détachées du Corps, elles ne sont ni separées ni divisées de cel-

de l' Ame , III. Partie. 263

les qui l'animent , parce que les vnes & les autres sont les parties d'un tout qui est indivisible. C'est - pourquoy tandis que les vnes donnent la vie au Corps , les autres quelque libres qu'elles soient ne se peuvent separer d'elles , & sont contraintes de demeurer ensemble. C'est comme le Concierge , & le Prisonnier , ils sont tous deux enfermez en vne mesme prison ; mais l'un est libre , & l'autre est captif.

Il adjouste , que j'avance pour vne *maxime indubitable* vne Proposition qui reçoit beaucoup de difficultez , à sçavoir , *Que les Parties de l'Ame d'un membre coupé , rentrant dans le corps , ne peuvent s'unir aux parties du corps qui sont déjà animées. Car quelle raison y a-t-il , pourquoy vne mesme partie du Corps ne puisse recevoir & être animée de plusieurs parties de l'Ame , puisqu'elles sont toutes de mesme nature , & qu'elles se penetrent les vnes les autres ?*

Ma Proposition peut passer pour vne *maxime indubitable* , puisqu'elle est approuvée par tous les Philosophes , &

264 Des Parties libres sb

qu'elle est soustenuë d'une Raison invincible. Car comme la Nature ne fait rien en vain, si cette partie qui rentre s'uniffoit au corps, elle ne feroit autre chose que ce qui est déjà fait; c'est-à-dire, elle animeroit le corps qui est déjà animé. Il est vray qu'elle est de mesme nature que les autres parties qui l'animent, qu'elle les penetre, & penetre mesme le corps comme elles: Mais pour cela elle ne s'unit point ni à elles, ni à luy: non plus que l'Ange ne s'unit pas au corps qu'il penetre; non plus que les Rayons ne s'unissent point ensemble, quoy qu'ils se penetrent les vns les autres. Et cette raison est si certaine & si generale, qu'elle se verifie mesme dans les qualitez actives, quoy qu'en die le Censeur. Car un sujet qui n'aura que deux degrez de chaleur, ne peut agir sur un autre qui en aura autant; parce que tout agent n'agit sur quoy que ce soit, que pour le rendre semblable à luy; de sorte que le trouvant semblable, il n'a plus rien à faire. *Agens assimilat sibi passum. non fit actio similis in simile.* II

de l'Ame, III. Partie. 265

Il termine enfin sa Critique par vne Pag. 236.
 consideration importante, qui est, *Que*
si les Parties de l'Ame qui animoient les
membres coupez, se rejoignent à celles qui
font les actions intellectuelles, les Sçavans
deuroient se faire couper les bras & les
jambes, afin d'estre plus propres pour ces
actions-là. Pour moy, je suis dans la mes-
 me opinion, & je ne doute point que s'il
 vouloit se servir de ce moyen-là, son Es-
 prit n'en devinst plus fort, & qu'il ne se
 rendist capable de mieux raisonner qu'il
 n'a fait jusques icy. Mais s'il en veut fai-
 re l'experience, luy qui a si grande opi-
 nion de soy-mesme, se doit souvenir sur
 tout de se faire couper les oreilles, par-
 ce que ce sont les plus orgueilleuses par-
 ties du Corps, *superbissimum aurium judi-*
cium.



L

ART. XXIX.

Raison du Censeur, pour montrer que l'Ame ne se retire point des membres coupez. Que l'Ame toute indivisible qu'elle est, peut animer les membres coupez.

Pag. 239.

APRE'S avoir combatu mon Opinion touchant la portion de l'Ame qui animoit les membres coupez, il établit la sienne, & dit, *Que la raison ne scauroit trouver d'autre moyen pour résoudre cette difficulté, qu'en disant, que comme l'Ame estoit dans ces membres-là en les informant, elle n'y est plus en cessant de les informer; parce que les substances immatérielles ne sont de soy en aucun endroit, mais seulement par l'operation qu'elles y font; de sorte que lors qu'elles cessent d'y operer, elles n'y sont plus. Que cela, à la verité, est difficile à comprendre à ceux qui n'eslevent point leur esprit au dessus de leur imagination; mais que les vrais Philosophes le conçoivent facilement. Et il est aisé à juger qu'il prend place entre ces derniers, & qu'il me renvoye au rang des autres. Mais sans préjudice des Qualitez, il me*

semble qu'au lieu de citer Ficinus, Porphyre & Durand, il devoit apporter de bonnes raisons pour bien establir vne Doctrine qui est si contestée dans les Escholes. Il est vray qu'il a tasché de le faire cy-devant : Mais ceux qui la suivent ont de la confusion que leur parti ait esté si laschement deffendu, & se scandalisent mesme que les Autoritez qu'il a choisies pour le soustenir, la rendent douteuse & suspecte de fausseté. Car pour celle de Ficinus, ils n'en font pas estat, & disent, que l'on fait grand tort à ce bon-homme-là lors qu'on le tire de l'Academie.

Quant à Porphyre il ne decide rien, car quand il dit, *que l'Ame par son extension inexplicable se respand dans le corps*, δι' ἐκτάσεως ἀρρήτου τῆς ἐαυτῆ ἢ εἰς τὸ σῶμα σπέρξῃς. Pag. 240. Ce n'est pas trop bien esclaircir vne chose, que de dire qu'elle est ineffable, & qu'on ne la peut expliquer. D'ailleurs, quand il adjouste que le membre coupé ou corrompu ne chasse pas l'Ame ; mais que c'est elle-mesme qui le

Ll ij

quitte, ἀλλ' αὐτὸ ἑαυτὸ γραφέν : Cela ne touche point la difficulté où nous sommes , & ne montre pas que l'Ame se retire sans faire aucun mouvement ; au contraire, on peut inferer delà, qu'elle se meut; puis-que après qu'elle s'est retirée , elle est en vn autre endroit qu'elle n'estoit , & qu'il a falu qu'elle se soit meüe pour y aller. Pour dire la verité, la pluspart des choses que cét Auteur a dites des Natures Spirituelles, ne sont soustenuës que de grandes paroles qui frappent l'imagination , & qui ne signifient rien quand elles sont examinées de prés. Pensez-vous qu'on est bien instruit quand il assure que les Natures Intellectuelles font escouler hors de leur vnité leurs puissances & leurs facultez , διδάμεις ῥεπούσας ἀπὸ τῆς ἐνώσεως εἰς ὃ ἕξω. N'est-ce pas là ce que nous appellons vn galimatias ? Mais le mal est que ces extravagantes manieres de parler font tomber ceux qui pensent les bien entendre en des erreurs qui choquent le sens commun & la religion : tefmoin nostre Censeur qui a inferé de

de l'Ame, III. Partie. 269

là, que l'Ame ne se joint pas au corps par sa substance, mais seulement par ses puissances, & par son operation, à la maniere de l'artisan. Sic de Anima sentiendum Page 241.
eam non per ullas substantia sua partes corpori adjungi, sed opificis ritu per virtutem atque operationem. Car en ce cas-là l'union de l'Ame avec le Corps ne sera pas une union substancielle, puisque les puissances ne sont pas des substances, & que l'artisan n'entre pas substanciuellement dans ses instrumens.

Enfin, il s'estonne de ce que pour prouver que l'Ame a des parties libres, je me suis servi du mesme argument que les plus subtils Philosophes ont employé pour montrer que l'Ame n'a point d'extension ni de parties. Car Durand, son Docteur Capital, se sert à ce dessein du mesme raisonnement que moy. Pag. 242.

Il se trompe; & s'il avoit bien pris garde à la division que cet Auteur a proposée, il auroit trouvé qu'elle n'est pas complete, & qu'elle n'a pas tous les membres qui luy sont necessaires. C'est-pourquoy

L I iij

Pag. 244.

elle ne prouve rien. Et il faut donner cette loüange à celle que le Censeur a tirée du raisonnement de cet Auteur, qu'elle est plus juste que la sienne, du moins quant à la forme. Car il n'y a aucun vuide comme en celle-là, & elle comprend tout ce qui y doit entrer. En effet, si l'Ame se retire du membre coupé, *Il faut*, comme il dit, *que cela arrive devant l'amputation, ou durant qu'elle se fait, ou après qu'elle est faite.* Il n'y a rien à adjouster à toutes ces circonstances que de bonnes raisons, pour montrer qu'il est impossible que cela se fasse en aucune. Nous sommes d'accord des deux premières qu'il a apportées, pour prouver que l'Ame ne se retire ni devant l'amputation, ni durant qu'elle se fait. Mais quand il conclud qu'il faut donc que ce soit après qu'elle est faite, & qu'il s'ensuit delà que l'Ame soit divisée: Il y a vn Equivoque dans le mot *après*; car il presuppose priorité de temps ou de nature. Il est certain que l'amputation estant la cause de la sortie de l'Ame, la

doit devancer, & celle-cy se doit faire après. Mais ni ce *devant* ni cét *après* ne marquent aucune partie de temps, mais seulement vn instant de nature. Car au mesme moment que l'amputation s'acheve, l'Ame se retire. Ainsi, il ne reste rien d'elle dans le membre coupé, & par consequent elle ne se trouve point divisée comme luy, & demeure indivisible & incorruptible.

IL auroit bien plus de sujet de s'estonner si je luy soustenois, Que quand les parties de l'Ame, qui informoient le membre coupé, y demeureroient après l'amputation, il ne s'ensuivroit pas que l'Ame fust divisée. Car il y a des Raisons & des Experiences qui le peuvent persuader.

Premierement, s'il est vray que l'Ame ait son Extension propre, & qu'elle soit beaucoup plus grande que le Corps, Quel inconvenient y a-t-il que lors qu'un membre se separe, elle s'allonge & s'estende, & que sans se diviser, elle conserve

la continuité de son extension ? N'en peut-il pas estre comme d'un Ange , qui agit en mesme temps en deux differens lieux , sans estre divisé , son estenduë le rendant present à l'un & à l'autre ? Car un demon qui est dans le corps d'un Energumene , sans le quitter découvre la pensée d'un autre , ce qu'il ne sçauroit faire qu'il ne se joigne à son imagination, comme nous avons montré dans le premier Livre de nostre Systeme. Et au mesme temps qu'il agite ce malheureux , il fait souvent ailleurs quelque autre mouvement , parce que son Extension n'est pas reduite au Corps du possédé , & qu'il se respand aux lieux où il agit. Toute la difference qu'il y auroit entre l'Ame & l'Ange , c'est que celui-cy peut demeurer tant qu'il luy plaist estendu en deux endroits ; mais les parties de l'Ame qui suivroient le membre coupé , ne pourroient l'animer long-temps. Car comme il ne peut plus estre l'organe des actions animales , elles seroient contraintes de l'abandonner , & par la destination qu'elles

de l'Ame, III. Partie. 273

les ont, elles seroient obligées de se joindre à celles qui sont Libres, comme nous avons dit cy-devant. Quoy qu'il en soit, il y a des experiences qui peuvent faire croire que l'Ame demeurant indivisible, peut animer les membres coupez pour quelque temps. En effet, quand vn homme a eu la teste tranchée, on y remarque encore quelque mouvement; on en a veû qui ont remué les yeux & les lévres, & ce qui est le plus considerable, qui ont proféré quelques paroles. Et l'on a expérimenté, qu'en divisant le Corps en deux parties, toutes les deux se remuent quelque temps après la division; elles se retirent mesme quand on les picque, qui est vne marque certaine qu'elles sentent la douleur, & qu'elles sont par consequent animées. On dit, à la verité, que tout cela se fait par les Esprits qui ont receû l'impression de l'Ame, & qui continuënt le mouvement qu'elle avoit commencé. Mais outre que les Esprits ne se meuvent que parce que l'Ame en se mouvant les fait mouvoir, & qu'il faut par conse-

*Chalcondil. in
Mahom. II.*

Mm

274 *Des Parties libres*

quent que leur mouvement cesse quand elle les abandonne ; Quelle impression leur peut elle donner pour vn sentiment qu'elle n'a point eu , & qui n'arrive qu'après que le membre est séparé ; s'il est vray qu'il se retire quand on le picque ? Que si les parties divisées ne se meuvent donc pas par les Esprits, mais par l'Ame mesme ; pour sauver son indivisibilité , il faut dire qu'elle ne se divise pas avec elles , mais qu'elle s'estend & s'allonge , & que demeurant dans les parties divisées , elle occupe tout l'espace qui est entre le Corps & elles.

Je ne donne cette Pensée que comme vne Conjecture que je ne voudrois pas soustenir avec opiniastrété. Mais comme je tiens qu'on n'en doit rebuter aucune en des matieres qui sont si cachées ; & qu'il arrive souvent dans les plus hautes Sciences comme dans les Arts, où en se joüant on fait des découvertes inespérées ; je n'ay pas fait scrupule de proposer celle - cy , tant parce qu'elle a quelque vray - semblance , que

de l'Ame, III. Partie. 275

parce qu'elle oste le soupçon de la divisibilité de l'Ame, que quelques-vns ont tirée du sentiment & du mouvement qui restent dans les parties du corps qui sont divisées.

A R T. XXX.

Quatrième Raison, pour les Parties Libres, tirée de la maniere d'agir de l'Ame. Comment les Substances sont séparées. Aristote tient que toutes les parties de l'Ame ne sont pas unies au corps. Pourquoi l'Entendement ne peut agir sans l'Imagination.

MA Quatrième Raison porte, Que si toutes les parties de l'Ame étoient unies au Corps, elle ne pourroit produire aucune action qui ne fust matérielle. Car puisque la maniere d'agir répond à la maniere d'estre, si toute l'Ame estoit dans la matiere, elle ne pourroit agir qu'avec la matiere. Cependant, il est certain qu'elle fait des actions qui ne se ressentent point de ce Principe, & qui en sont indépendantes. Il faut donc qu'elle ait quelques parties qui ne soient point unies avec la matiere, par le moyen desquelles elle produit ces actions-là.

M m ij

276 *Des Parties libres*

Pag. 246.

Cette Raison a fait peur à nostre Critique. Car il ne l'a pas osé attaquer de front, & il s'est contenté, pour l'affoiblir, de faire diversion, & de me donner le change *sur les mots de Substance Separée, que je n'ay pas entendus, à ce qu'il pretend.* Mais il n'est pas question de ces mots-là, dont je n'ay point parlé: Il faut seulement sçavoir si mes premieres propositions sont veritables. Car si elles le sont, il faut de necessité que ma Conclusion le soit aussi, & que l'Ame ait des parties qui ne soient point vnies à la matiere, puisqu'elle fait des actions qui sont indépendantes de la matiere. C'est donc là vne chose vuidée, contre laquelle il n'y a plus rien à dire, puisqu'il n'a point destruit les fondemens de cette Consequence.

Pag. 246.

Voyons, après cela, si je n'ay pas bien compris le sens des Philosophes, quand ils ont parlé des Substances separées. Il dit donc, *que je ne prens pour separé que ce qui n'est pas actuellement joint à la matiere, & que c'est-là vne notion populaire, & contraire aux sentimens d'Aristote, qui*

nomme les Intelligences qui font mouvoir les Cieux, des Substances separées, quoy qu'elles soient jointes & attachées aux corps qu'elles meuvent.

Et moy, je dis aussi, qu'il n'a pas bien compris mon sens, ni celuy d'Aristote. Car je n'ay pas dit que ce qui est separé n'est pas joint à la matiere; mais bien, qu'il n'est pas vni à la matiere: Et il y a grande difference d'estre joint, & d'estre vni. Car les Intelligences motrices sont, à la verité, jointes aux Corps celestes; mais elles n'y sont pas vnies, ce n'en sont pas les formes essencielles, elles ne sont qu'assistentes & estrangeres. Il en est de mesme des Parties de l'Ame, qui font les operations intellectuelles; elles doivent estre separées & détachées de la matiere, pour les raisons que nous avons dites: Mais ce n'est pas à cause qu'elles ne sont pas jointes à la matiere. Comment n'y seroient-elles pas jointes, puisqu'elles penetrent tout le corps, aussi-bien que celles qui font les actions animales? Mais elles en sont separées, parce qu'elles ne

M m iij

278 Des Parties libres

font avec luy aucune vnion effencielle, non plus qu'un Ange qui penetre le Corps & l'Ame d'une personne. C'est pourquoy on peut dire, que ces parties ne font qu'assistantes, non plus que les Intelligences motrices.

C'a esté là le veritable sentiment d'Aristote, quand il dit, que toute l'Ame n'est pas nature, & qu'il n'y avoit qu'une ou plusieurs de ses parties qui le fussent, comme nous avons déjà marqué cy-devant: car si toute l'Ame estoit nature, il faudroit qu'elle fust toute vnue au corps, parce que la Nature dit essence, & l'essence dit vnion effencielle. Aussi, quand il parle de l'Ame, il ne dit pas absolument qu'elle est separée, il ne dit cela que de la partie qui entend, *μὲν τῆς ψυχῆς ἢ νοῦς*. Et en disant que cette partie est separée *χωριστῶς*, il adjouste, qu'elle n'est point meslée avec le corps *ἀμυγῆς*, parce que si elle estoit vnue avec le corps, il faudroit qu'elle fust meslée avec luy, toute forme substancielle devant estre meslée avec la matiere qu'elle informe.

de l'Ame, III. Partie. 279

Et il ne faut point dire, comme on fait ordinairement, que par le mot de Parties de l'Ame dont il se sert si souvent, il entend les facultez; car les facultez ne sont jamais la nature des choses; de sorte que l'Entendement, pris pour faculté, ne peut estre la nature du Corps humain. Il faut donc qu'il se prenne là pour la Substance, & l'Entité de l'Ame, qui est libre & détachée du corps.

C'est encore pour cela qu'il reçoit la maxime d'Anaxagoras, qui dit que *intus apparens prohibet alienum*, ce qui est au dedans bouche l'entrée à ce qui vient de dehors, tirant vne consequence de là que l'Entendement n'est point meslé ni vni avec la matiere, parce que la matiere empescheroit qu'il ne connust les choses spirituelles, ayant présupposé qu'il connoist toutes choses, *πῶτα νοῦς*.

Enfin, quand il prouve qu'il n'a point d'organes, il prouve en mesme temps qu'il n'est point vni au corps, puisque s'il l'estoit, le corps luy serviroit d'organe.

280 *Des Parties libres*

C'est-pourquoy tous les Sectateurs, qui n'ont pas fait cette Distinction des Parties de l'Ame, & qui ont dit absolument, que l'Ame humaine estoit separée, se sont esloignez de la Doctrine de leur Maistre, & de la verité.

Ils ont beau dire, qu'une forme est separée, quand elle ne dépend point du corps dans sa subsistence ni dans ses operations. Cela est veritable; mais elle n'a ces proprietez-là, que parce qu'elle n'est pas unie essentiellement avec luy. Car si elle y estoit unie, elle dépendroit de luy en ses operations; l'union essentielle de deux choses estant de telle nature, qu'elle rend leurs operations tellement communes, qu'elles appartiennent également à toutes deux, & ne se peuvent faire que par le concours de l'une & de l'autre.

Pag. 249.

Mais, dit le Censeur, l'Entendement est dans l'Ame, & n'en est pas réellement different; il faut donc que puisque l'Ame informe le Corps, l'Entendement l'informe aussi. L'objection n'est pas mauvaise; mais elle est expliquée en des termes si impro-

de l'Ame, III. Partie. 281

impropres, qu'il y a dequoy s'estonner qu'elle soit ainsi proposée par vn Philosophe. *L'Entendement*, dit-il, *n'est pas réellement different de l'Ame*. Comment n'en seroit-il pas different, puisqu'il dit que c'est vne faculté, & que l'Ame est vne substance? y a-t-il vne plus grande difference que celle de la substance & de l'accident? Et quand il conclud, que *l'Entendement doit informer le corps comme l'Ame*, Qu'il sçache que c'est parler improprement, que de dire que les accidens informent le corps, & principalement en ce lieu où nous traitons de l'information substantielle. Mais, sans nous arrester à ces incongruitez, nous disons que toute l'Ame est intellectuelle, & que par tout où elle est, l'Entendement y est aussi radicalement *in actu primo*, comme parle l'Eschole; mais elle n'est pas toute intellectuelle quant à l'operation *in actu secundo*, parce que la portion qui anime le corps n'est pas en estat de former aucune action spirituelle, à cause de la matiere avec laquelle elle est vnice. Il n'y a

Nn

que celle qui est libre, & qui n'est point attachée au corps, qui puisse s'eslever jusques-là.

Pag. 251.

Mais si elle est libre, pourquoy dépend-elle si fort de l'Imagination, qu'elle ne puisse sans elle former aucune connoissance? Et si elle est séparée du corps, comment a-t-elle une si grande liaison avec une faculté qui est toute corporelle? Car puisque la maniere d'operer respond à la maniere d'estre, si l'Ame a des parties séparées du corps, elle peut operer sans le corps, c'est-à-dire, sans l'imagination.

Si le Censeur avoit voulu lire exactement mon Systeme, comme il estoit obligé de faire, puisqu'il en entreprenoit la censure, il ne m'auroit pas demandé la solution de ces doutes, il l'auroit trouvée dans l'Article second du premier Livre, & dans l'Article huit du cinquième, où je montre premierement, Que l'Entendement ne peut rien connoistre que par le moyen des portraits des choses que l'Imagination luy represente; parce qu'il est impossible qu'il se joigne à ses objets

estant renfermé dans le Corps , ni que ses objets se joignent à luy, que par leurs images. Secondement, Que chaque chose devant avoir vne operation propre , qui soit conforme à sa nature ; il faut que l'Homme qui est composé du corps & de l'esprit , ait son operation principale qui soit composée comme luy. En vn mot, qu'elle se fasse par le concours de l'Imagination & de l'Entendement. Car si l'vne ou l'autre de ces facultez agit toute seule, ce ne sera pas la connoissance propre de l'Homme ; & quelle qu'elle soit , elle luy sera inutile. Iusques-là mesme, que les Images spirituelles, qui se conservent dans la memoire, & qui ne peuvent estre alterées par aucune cause materielle , deviennent inutiles, quand les materielles ont esté effacées ou corrompues par quelque maladie ; car on ne se souvient de pas-vne, quoy que les spirituelles subsistent toujours , parce que le souvenir est vne connoissance qui se doit faire dans l'Homme par le concours , & la jonction des idées & des phantosmes,

N n ij

284 *Des Parties libres*

comme nous avons amplement montré au lieu allegué.

A quoy j'adjouste, que comme on n'a point d'autre fondement pour prouver l'Immortalité de l'Ame, que les actions spirituelles qu'elle fait; sans la consideration que nous venons d'apporter, il seroit fort difficile de conserver ce fondement-là, & de respondre solidement à celuy qui diroit; que l'Entendement ne fait point d'actions spirituelles, parce que toutes les idées qui en restent doivent estre materielles, puisque la maladie les corrompt, & qu'elle en fait perdre le souvenir. Estant vne chose certaine, que si elles estoient spirituelles, la maladie n'auroit pas le pouvoir de les alterer. Il faut donc dire, qu'il n'est pas vray qu'elle les corrompe ou les efface; elles subsistent toujours encore que les materielles soient dissipées. Mais c'est qu'elles ne servent de rien quand elles sont toutes seules, pour la raison que nous avons dite.

Pour retourner à l'Objection du Cen-

feur, qui dit, que si l'Âme a des parties séparées du corps, elle peut agir sans le corps. Cela est véritable, parce que l'action de l'Entendement se fait par luy seul, sans qu'aucune cause efficiente y contribuë; d'autant que son action est spirituelle, & que toutes les autres puissances sont corporelles. Mais il ne s'ensuit pas de là qu'il agisse sans le secours de l'Imagination; car elle luy fournit l'objet, c'est-à-dire le phantôme, sur le modele duquel il doit former son idée, en quoy consiste toute sa connoissance. Il en est justement comme du Peintre, qui fait tout seul les portraits; mais qui ne les peut faire s'il ne void les originaux qui luy doivent servir d'exemplaires.

A R T. XXXI.

Cinquième Raison pour les Parties Libres, de ce que l'Entendement est indéterminé. Comment la matière détermine. L'Entendement forme des notions universelles qui sont pures.

LA Dernière Raison que nous avons employée pour prouver que l'Âme a

Nn iij

286 *Des Parties libres*

» des Parties Libres, porte ; Que si toute
 » l'Ame est vnüe au corps, toutes ses puis-
 » sances & ses facultez le doivent estre
 » aussi, parce qu'elles ne sont point diffe-
 » rentes réellement de sa substance, com-
 » me quelques vns ont creü, ou, du moins
 » elles en sont inseparables. Or si cela est,
 » il n'y en aura aucune qui ne soit deter-
 » minée, dautant que c'est le malefice de
 » la matiere, *κακοποιον*, comme parle Aristo-
 » te, de déterminer tout ce qui est joint &
 » vni avec elle. Cependant, il est certain
 » que l'Entendement est vne faculté qui
 » n'est point déterminée, & qui a vne puis-
 » sance vniuerselle, puisqu'elle peut ju-
 » ger de toutes choses, *ἐπὶ πᾶσι νοῦς*, & qu'el-
 » le forme des notions vniuerselles. Il est
 » donc necessaire qu'il ne soit pas vni avec
 » la matiere, & qu'il y ait par consequent
 » quelque partie de la substance de l'Ame
 » qui soit détachée du corps, pour mettre
 » cette faculté en estat d'agir selon sa na-
 » ture.

Pag. 252.

*Contre cette Raison, le Censeur dit,
 qu'elle se destruit par mon hypothese mes-*

iii nvi

de l'Ame, III. Partie. 287

me ; car encore que les parties libres que je donne à l'Ame pour faire les actions intellectuelles, ne soient pas unies à la matiere ; elles ont neantmoins, comme j'ay dit, leur extension, leur figure & leur situation propre, auquel cas, il faut qu'elles soient déterminées.

Ce Raisonnement est vray en vn sens, & est faux en l'autre. Car la portion de l'Ame qui est libre, est déterminée quant à son entité & à sa nature ; mais non pas quant à sa puissance qui est vniuerselle, puisqu'elle peut juger de toutes choses. Et ce n'est pas vn privilege qui soit affecté à elle seule ; il est commun à toutes les Causes vniuerselles. Car il n'y en a pas-vne dont la nature ne soit singuliere, & qui ne soit, par consequent, déterminée : Et neantmoins, leur puissance s'estend à tous les effets qu'elles doivent produire.

Quant aux autres parties de l'Ame, qui sont unies à la matiere, elles n'ont plus cette puissance vniuerselle, quant à l'operation ; parce qu'elles sont détermi-

Pag. 253.

nées par la matiere aux seules actions corporelles. Sur quoy le Censeur dit, *Que la matiere de soy, & comme matiere, ne peut rien déterminer, parce que de soy elle est indefinie, & sans bornes certaines.* C'est ce que dit l'Eschole quand elle parle de la Matiere premiere, & qu'elle fait abstraction de sa nature, la considerant dépouillée de quelque forme que ce soit, & de toutes les conditions particulieres qu'elle peut avoir. Mais ces sortes d'abstractions n'ont point lieu dans la veritable Physique, qui regarde les choses dans l'estat qu'elles sont dans le monde, & non pas comme elles sont dans l'esprit.

Quoy qu'il en soit, quand nous disons que la matiere détermine l'Ame, nous ne voulons dire autre chose sinon, qu'elle luy oste l'universalité de sa puissance, & la reduit aux actions materielles; parce qu'en vertu de l'union qu'elle a contractée avec elle, il faut qu'elle ait part à toutes les actions qu'elle fait, & qu'elle les rende, par consequent materielles.

Car

de l'Ame, III. Partie. 289

Car c'est la nature du mal d'infecter tout le bien qui est meslé avec luy ; il ne faut qu'une partie malade pour rendre tout l'animal malade : Et comme la negation d'une des propositions du syllogisme en rend de necessité la conclusion negative ; aussi la matiere qui est vne sorte de non-estre, destruit l'universalité de l'Ame, & la restraint au pire genre de choses qu'elle peut faire, c'est-à-dire aux actions materielles & corruptibles.

Quand le Censeur adjouste après, *que* Pag. 258.
l'Entendement ne scauroit se former de notions universelles qui soient pures ; parce qu'il faut qu'elles soient toujours jointes aux particulieres, c'est-à-dire, aux phantomes ; d'où il s'ensuit, qu'il n'est point separé du corps, & qu'on ne peut tirer de la fonction qu'il fait, aucun argument qu'il y ait des parties de l'Ame qui soient libres & détachées de la matiere.

Il semble par ces paroles qu'il croit que les sujets particuliers sur lesquels l'Entendement forme l'universel, ne soient autre chose que les Phantomes,

O o

290 *Des Parties libres*

& qu'il n'y a que l'Imagination qui connoisse les choses singulieres. Si cela est, il est bien abusé, & ne sçait point comment l'Entendement connoist, ni comment se forme l'universel. Car il faut de nécessité que l'Entendement connoisse les sujets particuliers pour en tirer vne notion universelle; et il ne les connoist que par l'idée qu'il s'en forme, n'ayant point d'autre moyen de connoistre que celui-là. Or cette idée n'est pas dans l'Imagination; elle est dans l'Entendement mesme, parce qu'elle est spirituelle: et par conséquent, les sujets particuliers sur lesquels se forme l'universel, ne sont pas dans l'Imagination; d'où il s'ensuit, que ce ne sont pas aussi les Phantosmes. Il est vray que l'Entendement forme ses idées sur les phantosmes de l'Imagination, mais ils n'entrent point dans l'Entendement, ce n'en sont que les modeles & les exemplaires.

D'ailleurs, de dire que l'Entendement ne peut former aucune notion universelle qui soit pure & legitime, parce qu'elle est

toûjours jointe aux particuliers , c'est-à-dire aux phantosmes. Il y a deux fautes en ces deux lignes. La première est, qu'il croit que la notion vniuerselle n'est pas pure estant jointe aux particuliers. Elle ne se peut faire autrement, parce que les particuliers entrent dans l'essence & dans la definition de l'vniversel, puisque c'est vne nature que l'Entendement conçoit estre également en plusieurs particuliers, *Vnum aptum inesse multis univocè.* La seconde est, que par le mot de Phantosme, il confond la connoissance propre de l'Entendement avec celle qui est propre à l'Homme. Celle de l'Entendement est simple & toute spirituelle, celle de l'Homme est composée comme luy, & est en partie spirituelle, en partie corporelle. C'est-pourquoy il ne peut connoistre aucune chose que le phantosme de l'Imagination ne soit joint avec l'idée de l'Entendement: Mais il n'en est pas ainsi de la Connoissance de l'Entendement, le phantosme n'en fait aucune partie.

C'est - pourquoy le Censeur, & son
 Oo ij

292 *Des Parties libres*

page 254.

Maistre Pomponace, n'ont pas parlé exactement, ni sagement, quand ils ont dit, *que l'Entendement se forme toujours quelque image corporelle dans ses connoissances les plus abstraites ; In omni quantumcumque abstractâ cognitione intellectus idolum aliquod corporale sibi efformat.* Car il est autant impossible à l'Entendement qui est spirituel de former aucune image corporelle, qu'à l'Imagination qui est matérielle, d'en faire vne qui soit spirituelle. Mais je ne m'estonne pas que Pomponace ait parlé ainsi ; il n'avoit garde de faire autrement, ayant de si mauvais sentimens de l'Immortalité de l'Ame.

De tout ce que nous venons de dire, il s'enfuit, que la consequence que le Censeur a tirée, à sçavoir, que l'Entendement n'est point détaché du corps, & que l'Ame n'a point de parties Libres, de ce que les phantosmes sont toujours joints aux notions vniverselles : Il s'enfuit, dis-je, que cette consequence ne vaut rien, puisqu'il n'est pas vray que le Phantosome se trouve dans l'action de

de l'Ame, III. Partie. 293

l'Entendement, & que sa connoissance n'a rien de commun avec celle de l'Imagination, comme Aristote a tres-bien dit, *νοῦς μὴδὲν μὴδὲν ἔχει κοινόν.*

A R T. XXXII.

Conclusion de tout l'Ouvrage.

C'EST icy que le Censeur finit sa Critique, ne voulant pas, à ce qu'il dit, examiner les Conjectures que j'ay euës sur la Grandeur des Ames & des Anges, parce que je confesse moy-mesme que ce ne sont que de belles visions, & des songes agreables, qui sont plus propres à divertir qu'à instruire les Lecteurs.

Il ne s'est pourtant pû empescher de me faire vne reprimende là-dessus, & de m'advertir que j'ay trop lasché la bride à mes imaginations, & donné trop de licence à mon esprit; qu'il ne faut pas se jouer en des matieres si importantes, & qui regardent la Religion; qu'enfin, on ne doit parler des choses spirituelles qu'avec vne cir-

O o iij

294 *Des Parties libres*

conspection tres-exacte, & sur tout ne rien dire de Dieu qui soit indigne de sa Majesté.

Ces advis sont fort bons. Mais ils eussent esté meilleurs dans la bouche d'un autre que dans la sienne. Car outre que c'est vne chose odieuse qu'un jeune Novice qui est encore tout couvert de la poussiere & de la crasse de l'Eschole, se mesle de donner des leçons à ceux qui ont vieilly dans le mestier : Il devoit avoir mis en pratique les conseils qu'il a donnez, & n'estre pas coupable des defauts qu'il a voulu imputer aux autres.

Pag. 241.

Pouvoit-il rien dire de plus temeraire, que d'asseurer que *l'Ame ne se joint pas au Corps par sa substance, mais seulement par ses puissances, & par son operation, de la mesme maniere que l'artisan se joint à ses instrumens ?* Ne devoit-il pas scavoir, que c'est vne erreur qui choque le Mystere de l'Incarnation, & qui a merité les anathemes de l'Eglise ? Et quand il soustient que *Dieu ne peut créer d'autres Mondes;* Est-ce parler avec la circonspe-

Pag. 74.

de l'Ame, III. Partie. 295

tion qu'il conseille ? est-ce dire quelque chose qui soit digne de la Majesté Divine, que d'avancer vne proposition blasphematoire, qu'il y a près de 400. ans Anno 1270. qui a esté condamnée comme heretique par la Sorbonne? Je laisse à part qu'il luy oste son Immensité & son Immobilité, *en niant qu'il soit au delà des bornes du Monde, & qu'il ne veut pas qu'il soit dans les choses par sa Substance, mais seulement par sa Vertu, & par sa Puissance.* Qui sont toutes propositions si outrageuses à sa Grandeur, que je fais conscience de les escrire après luy, & d'en infecter mon discours & mon papier.

Après cela, de quel front a-t-il pû m'objecter que j'ay trop lasché la bride à mes imaginations, & que je n'ay pas apporté la circonspection que je devois en parlant de la Grandeur des Ames & des Anges? Y a-t-il quelque chose en ce que j'ay dit qui blesse la Religion, qui deprime l'excellence de ces Natures là, & qui soit contraire à l'ordre & à la providence de l'Auteur qui les a créées? Au contrai-

296 *Des Parties libres*

re, il n'y a rien qui ne les releve, & qui ne les fasse paroistre davantage.

Oui, mais ! ce ne sont que des songes & des visions. Il est vray. Mais il faut qu'il sçache que tout ce que les Philosophes les plus esclairez ; tout ce que l'on dira jamais après eux de plus raisonnable sur les Natures Spirituelles, ne passera parmi les plus intelligens, que pour des conjectures, des vray-semblances, en vn mot pour des songes qui ont quelque ressemblance avec la verité, mais qui en sont aussi esloignez que les visions d'un homme qui dort, le sont des actions de celui qui veille.

Mais comme il y a des songes droits, *ὀρθοὶ*, & d'autres qui sont tortus & confus, *σχιολοὶ*, peut-estre que c'est en cela que mes Conjectures sont differentes des siennes. Car, pour dire la verité en quelque chose, je n'ay jamais veû de Censure si peu judicieuse, si mal raisonnée & si confuse que la sienne. Et ce n'est pas la premiere où il ait mal reüssi : il sçait bien quel succès a eu celle qu'il a
faite

de l'Ame, III. Partie. 297

faite contre Monsieur Vossius. De sorte que s'il estoit bien conseillé, il ne s'appliqueroit plus à ce genre d'escrire, qui demande des qualitez & des connoissances qu'il n'y a pas esperance qu'il puisse jamais avoir; & qui après tout, est indigne d'un homme d'honneur. Car bien que la deffense de la verité en soit le pretexte ordinaire, on ne peut neantmoins éviter le soupçon que l'envie & la vanité n'en soient les principaux Conseillers; & qui pis est, on se met au hazard de tomber entre les mains d'un Ennemi sur lequel il n'y aura rien à gagner que de la honte & du repentir. Un honneste Homme doit éviter ces mauvaises rencontres; & s'il veut instruire le public, il y a d'autres moyens plus raisonnables que n'est cette Censure orgueilleuse qui presente le cartel à un Auteur, qui luy declare ouvertement la guerre, & qui veut triompher de sa reputation plustost que de ses opinions.

Si ces considerations ne sont pas capables de corriger le Censeur, & qu'on ne

Pp

298 *Des Parties libres*

le puisse guerir de cette effrenée demangeaison qu'il a de critiquer: Il me semble qu'après les reprimendes qu'il m'a faites, je puis à mon tour luy donner aussi quelques advis qui luy sont tout à fait nécessaires, & l'avertir charitablement, qu'il apprenne la modestie, & l'art de raisonner, où il a si souvent manqué: Mais, sur tout, qu'il s'instruise des principes de la Science dont il voudra parler: car faute de cela, il n'a jusques icy entrepris aucun dessein dont il n'ait remporté de la confusion; & il sçait bien en sa conscience que ce que je dis est veritable.

COMME je pensois finir icy, vn de mes Amis m'a adverti que je n'estois pas encore au bout de mon travail, que je n'en avois fait que ce qui estoit le plus facile & le moins important, & que j'avois à me deffendre contre les Canons du Concile de Vienne, & contre les Decrets de la Faculté de Theologie, qui, à son advis, condamnent ma Conjecture des

de l'Ame, III. Partie. 299

Parties Libres de l'Ame. Sur quoy je luy ay dit que si cela estoit veritable, je n'avois point de deffense à donner contre eux, & que j'estois prest non seulement à me retracter; mais encore, s'il en estoit de besoin, à effacer mon escrit avec la mesme confusion que les loix de l'Athenée ordonnoient autrefois. Que j'estois Enfant respectueux & obeissant de l'Eglise, qui ne voulois point avoir d'autres sentimens que les siens: Et que je ne la tenois pas seulement pour la Colonne qui soustient la verité, mais pour la Lumiere qui doit chasser, si-tost qu'elle paroist, toutes les ombres & toutes les illusions de la Raison humaine.

Que neantmoins j'avois bien de la peine à croire qu'elle eust condamné vne proposition qui n'avoit jamais paru dans le monde, & que ce n'estoit pas sa coustume de prevenir les pensées des hommes, ni de censurer des Opinions qui n'estoient point encore nées.

En effet, après avoir examiné les Passages que l'on m'objectoit, & où je de-

Pp ij

300 *Des Parties libres*

vois trouver ma condamnation, j'ay veû que je n'avois rien à craindre de ce costé-là; & que ni le Concile, ni la Faculté ne donnoient aucune atteinte à ma Conjecture.

Il est vray que le Concile de Vienne tenu en 1311. sous le Pontificat de Clement V. condamne ceux qui assurent que *l'Ame Raisonnable n'est pas de soy & essentiellement la forme du Corps humain.*

Et qu'entre les propositions condamnées par la Faculté de Theologie de Paris en 1226. il y en a trois principales sur cette matiere. *La premiere, que l'Entendement n'est pas uni à l'homme selon sa substance. La seconde, que l'Entendement, qui est la dernière perfection de l'homme, est totalement abstrait: Et la troisième, qu'il est separé du corps selon sa Substance, sa Puissance & son Operation.*

Pour sçavoir le motif qui a donné lieu à cette Censure, il faut observer qu'en ce temps-là la Doctrine d'Aristote estoit en grande vogue dans la France, & que beaucoup de gens y renouveloient les

de l'Âme, III. Partie. 301

opinions que quelques - vns de ses plus celebres Commentateurs , tels qu'estoient Themistius , Alexander Aphrod. & Averroës , avoient eüs sur la Nature de l'Âme. Car ceux-cy croyoient que l'Entendement qu'Aristote appelloit *χωριστὸς ἢ ἀμυγῆς* , estoit vne Substance abstraite , & tout-à-fait séparée de l'Homme , & vne Cause extérieure qui se joignoit à l'Âme de tous les Hommes pour produire les actions intellectuelles qui se formoient en eux. Et quoy qu'ils ne fussent pas tous d'un mesme advis , Themistius & Averroës estimant que c'estoit vne Intelligence particulière , & Alexander assurant que c'étoit Dieu mesme ; tous neantmoins étoient d'accord que cét Entendement n'estoit point la forme essentielle du Corps humain.

■ Pour arrester le cours de ces Erreurs qui choquoient le Mystere de l'Incarnation , la Faculté condamna les Propositions cy-dessus marquées. Et depuis l'Abbé Ioachim les ayant remises sur le tapis , & ayant voulu prouver que l'Âme hu-

Pp iij

302 *Des Parties libres*

maine n'estoit point la forme effencielle de l'Homme ; le Concile fulmina anatheme contre luy & contre ceux qui tiendroient la mesme opinion.

Cela présumé, il est aisé de voir que ma Conjecture est à couvert de ces foudres, estant tout-à-fait différente de ces Propositions, tant en leur fondement qu'en leurs consequences. Car pour ce qui regarde le Concile, je tiens avec luy que l'Ame Raisonnable & Intellectuelle est la forme effencielle du Corps humain. Il est vray que je dis qu'il n'y en a qu'une partie qui soit unie avec luy : Mais le Concile ne dit pas que ce soit toute l'Ame ou une partie seulement ; & ne s'estant point expliqué là-dessus, il me laisse dans la liberté de tenir le parti que je voudray. Qu'importe qu'il n'y ait qu'une partie de l'Ame qui soit unie au Corps, pourveu qu'elle luy donne tout ce qui est nécessaire pour l'animer & pour luy faire faire toutes les actions auxquelles il est destiné.

Qu'on ne dise point que cette Partie

de l'Ame, III. Partie. 303

n'est pas Raisonnable, puisque je tiens qu'en cet estat elle ne peut faire aucune action intellectuelle, & qu'il n'y a que celle qui est détachée du Corps qui ait ce pouvoir là. Car j'ay montré que la Partie qui est vnüe au Corps est essentiellement & radicalement Raisonnable & Intellectuelle *in actu primo*, quoy qu'elle ne le soit pas quant à l'operation *in actu secundo*: Et qu'il en est comme de celle des enfans, qui est long-temps incapable de raisonner, quoy qu'elle soit essentiellement raisonnable.

Quant aux Propositions condamnées par la Faculté de Theologie, ce sont les mesmes que les Averroïstes mettoient en avant: Car elles sont toutes fondées sur cet Entendement imaginaire, qu'ils disoient estre commun à tous les hommes, & estre separé de l'Ame & du Corps de chacun. C'est - pourquoy ils disoient, qu'il n'estoit pas vni substanciuellement à l'Homme, & qu'il en estoit tout-à-fait separé. Et sur ce fondement ils concluoyent, qu'il estoit separé de l'Ame &

imp

304 *Des Parties libres*

du Corps tant à l'égard de sa Substance , que de sa Puissance & de son Operation.

Mais ma Conjecture des Parties Libres est bien esloignée de toutes ces Erreurs. Car je ne dis pas qu'elles soient séparées de l'Ame, puisqu'elles font partie de l'Ame, & que toute l'Ame est indivisible.

Je ne veux pas mesme que l'Entendement soit absolument séparé du Corps, ni selon sa Substance ni selon sa Puissance ; puisque la partie de l'Ame qui l'anime est essentiellement spirituelle, & a la faculté de Reasonner *in actu primo* ; ses Puissances ne pouvant jamais estre séparées d'elle. Je conclus à la verité que pour raisonner actuellement il faut que l'Ame ait quelque partie qui soit détachée du Corps selon sa substance, autrement toutes ses actions seroient matérielles : Mais il ne s'ensuit pas de là que l'Ame intellectuelle ne soit pas la forme essentielle du Corps, puisqu'elle a vne partie qui l'anime, qui en est la forme, & qui

qui luy donne toute la perfection dont il est capable.

Après tous ces éclaircissements, je croy que mon opinion, pour nouvelle & hardie qu'elle puisse estre, fera non seulement receuë sans scrupule, mais encore avec approbation, estant si bien estable, & confirmant si puissamment l'Immortalité de l'Ame. Car si elle a des parties qui subsistent sans la matiere, il faut qu'elles soient spirituelles; & si on gagne cela, c'est vn grand prejuge pour son Immortalité. Je ne la fais passer à la verité que pour Conjecture: Mais je ne doute point qu'il ne s'en trouve quelques-vns qui la prendront pour vne découverte considerable dans vne chose aussi cachée qu'est la nature de l'Ame. Après tout, si elle est veritable elle sera utile au public, & si elle ne l'est pas elle le divertira; dans l'vn ou dans l'autre j'auray obtenu la fin que je m'y suis proposée.

F I N.

Qq

 E R R A T A.

- Page 37. ligne 13. effacez pas.
 Pag. 86. ART. VI. lisez ART. IX.
 Pag. 105. lig. 20. son lisez sont.
 Pag. 240. lig. 11. oraison lisez orizon.
 Pag. 252. lig. 20. catatroptrique lisez catoptrique.
 Pag. 282. lig. 20. huit lisez huitième.

Il faut adjoûter cecy à la fin du XXXIX. Art. p. 275.

Au reste ce que nous venons de dire des Parties coupées ou gangrenées, se doit entendre de toutes celles qui se dissipent à tous momens par la chaleur naturelle, ou par quelque cause estrangere que ce soit. Car les Parties de l'Âme qui les animoient, demeurent libres après la resolution qui s'en est faite, pour la mesme raison que nous avons dite des autres. Et si l'on joint à ce que nous avons dit cy-devant de l'Accroissement en l'Article vingt-septième, qu'il en est de mesme de la Nutrition, puisque ce sont deux fonctions qui ne sont pas réellement différentes l'une de l'autre, comme enseigne Aristote: D'autant qu'il est nécessaire que l'Âme se meuve pour aller donner la vie à l'aliment qui doit nourrir le Corps, & que les Parties de l'Âme qui animent les membres ne s'en détachent pas pour se joindre à cet aliment; & par consequent il faut que c'en soit d'autres qui ne sont point encore assujetties au Corps. De ces deux veritez, il s'ensuit que la merveille qu'on a découverte depuis peu dans la Circulation du sang qui passe incessamment des veines dans les arteres, & des arteres dans les veines, se trouve aussi dans l'Âme de l'homme, qui passe continuellement dans le Corps pour animer la matiere qui survient pour nourrir & faire croistre le Corps; & qui le quitte incessamment

par la resolution qui se fait à tous momens des parties qu'elle anime. Or tout cela ne se fait point dans les Plantes ni dans les Animaux, parce que leur Ame est materielle, qui se divise avec les Parties coupées; & que lors que l'aliment qui les doit nourrir & faire croître, a les dernieres dispositions pour estre vni au Corps, la Partie de l'Ame qui le doit animer sort de la puissance de la matiere, *educitur à potentia materie*, comme parle l'Eschole, & s'engendre comme les autres formes qui naissent dans les matieres disposées.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Fontainebleau le II. jour d'Aoust 1666. signées, Par le Roy en son Conseil, COUPEAU, & scellées du grand Seau de cire jaune, il est permis au sieur de la Chambre de faire imprimer La Deffense de l'Extension, & des Parties Libres de l'Ame, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, pendant l'espace de dix années; & deffenses sont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer ledit livre sous pretexte de changement, augmentation, ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement d'udit exposant ou de ceux qui auront droit de luy, pendant ledit temps, à peine de trois mille livres d'amande, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites Lettres.

Achévé d'imprimer le 20. Aoust 1666.